

Carol de Roumanie se réfugierait en Suisse (Lire en page 3)

Ce ne sera pas la "journée du dollar", mais mieux

La campagne de Sainte-Justine s'ouvre sous de très heureux auspices

Comme les journaux nous l'ont appris, M. Wilfrid Gagnon a bien voulu accepter la présidence de la campagne de souscription de l'hôpital Sainte-Justine.

Tout le monde à Montréal connaît au moins de nom M. Gagnon. Il a été ministre. Cela l'a mis en vue dans le grand public. Mais il n'a fait dans le monde politique qu'un court séjour. Revenu à ses affaires, il les a étendues. Les hautes charges ont couru après lui. On ne compte plus les conseils d'administration — quelques-uns de première importance — dont il fait partie.

Nous publions ces quelques indications sur le président de la campagne, non pas pour lui faire une niche — car il a instamment prié qu'on ne lui fasse pas de publicité personnelle — mais pour deux autres raisons.

La première, c'est que nous sommes heureux ici, où depuis le début nous nous sommes intéressés au développement de Sainte-Justine, de voir la campagne s'ouvrir sous d'aussi heureux auspices.

La seconde, c'est parce que, l'occasion s'en présentant, il est opportun de rendre hommage à ceux de nos hommes d'affaires les plus occupés — on dirait que plus on est occupé et moins l'on répugne à s'occuper davantage — qui ont une haute idée de leur devoir social et ne craignent pas d'y consacrer leurs énergies et leurs talents. Cela à un moment particulièrement ingrat, car les chefs d'industrie et tous les possédants, souvent en butte à la calomnie et à l'envie, ne peuvent guère attendre ici-bas la reconnaissance de la droiture de leurs intentions et du désintéressement de leur dévouement.

Autre motif de réjouissance pour l'hôpital et ses amis, c'est que les hommes pratiques qui se donnent la peine d'étudier cette oeuvre admirable — l'un des principaux hôpitaux de Montréal et sans doute le plus important du pays qui ait été dirigé exclusivement par des femmes laïques — sont frappés de son indispensabilité et aussi de l'intelligence et de l'abnégation qui ont présidé à sa fondation et à son développement.

M. Gagnon faisait part des sentiments que nous venons de noter à un petit groupe de ceux à qui il a demandé leur collaboration. Il ajoutait : — Je ne visite plus l'hôpital parce qu'une telle visite me serre trop le coeur. On n'a pas d'idée, sans l'avoir vu, d'un tel tassemment, de telles conditions de déconfort. On refuse du monde parce qu'il n'y a littéralement plus de place, que les salles et les galeries converties en salles sont pleines à craquer. Nous allons lancer une souscription publique de cinquante mille dollars, pour aider l'institution à équilibrer son budget. Au vrai, nous devrions demander cinq ou dix fois plus, car l'hôpital devrait s'agrandir. Voit-on ce que signifie refuser des malades ou des infirmes? Le public, ne se rendant pas très bien compte de la situation, croit parfois à de la mauvaise volonté, à de la négligence ou à du favoritisme. C'est une mauvaise réclame pour la maison, qui est pourtant la première à souffrir de sa pénurie.

Et puis, il faut bien que ces éconduits aillent quelque part. M. Gagnon n'a pas insisté sur ce point, mais, ne craignons pas de le dire, ou plutôt de le répéter à nos lecteurs : ces petits vont vers d'autres institutions où ils sont admi-

nablement accueillis et traités, à d'autres institutions qui ont droit à notre gratitude, dont nous sommes les débiteurs insolubles, si l'on peut dire. Mais est-ce là une situation normale, digne de nous? Nous avons l'obligation stricte, à tous les points de vue, national, patriotique comme religieux, de recevoir chez nous nos malades et nos infirmes, surtout quand, pour y parvenir, il suffit d'un petit effort additionnel, qu'il suffit d'agrandir, de développer, de maintenir ce que nous possédons déjà.

De toute évidence, il faut courir au plus pressé. Et le plus pressé, c'est d'absorber le déficit de l'hôpital. Ce sera la tâche de cette année. Jusqu'ici, tous les ans en octobre, Sainte-Justine a fait appel à la générosité du public au moyen d'une campagne de publicité qui s'appelait la *journée du dollar*. Cette année, cette dénomination, pour ainsi dire limitative, disparaît. On avait lancé la journée du dollar pour encourager les petites souscriptions dont la masse fait les fortes sommes. Il ne s'agit pas de les écarter, tout au contraire, mais simplement de corriger certains une fausse impression. Ceux-ci pensaient s'être montrés très généreux en doublant ou en triplant le montant indiqué, même si leurs ressources leur permettaient plus de largesses. La mise à prix de la souscription, si on nous permet cette expression, était trop basse.

M. Gagnon et ses collaboratrices et collaborateurs ne s'abusent sûrement pas en comptant doubler l'objectif des autres années. La seule objection qu'ils puissent rencontrer, c'est la multiplicité des campagnes de souscription à l'heure présente. Mais à y bien regarder, cette objection n'en est pas une. Plus il y a de marchands de meubles ou de fourrures ou de bijoux groupés dans un bout de rue et plus le commerce de chacun d'eux prospère. Plus aussi on multiplie les appels à la charité et plus celle-ci s'éveille, se développe, se surpasse.

Et la cause de Sainte-Justine est tellement belle! Il n'y a pas que l'hôpital; il y a, sous sa juridiction, le service social. Or qu'est-ce que le service social sinon le rayonnement de l'enseignement hospitalier, la pratique de l'hygiène pénétrant à domicile? Quand cet enseignement aura été répandu partout, non seulement nous aurons, proportions gardées, moins d'enfants à hospitaliser, mais cela fera bouler de neige. Nous dépenserons d'abord pour le travail de prévention le plus pratique et le plus utile ce que nous dépensons aujourd'hui pour la guérison et nous pourrions entrevoir l'heure où les taxes et les appels de l'assistance publique seront réduits. Même les gens pratiques et calculateurs trouvent leur compte à cette charité bien ordonnée. L'honneur national aussi, car il ne peut dresser la tête très haut tant que certains des nôtres se feroient hospitaliser chez les autres et tant que nos chiffres de mortalité infantile seront plus élevés que chez nos voisins.

Nous signalons à la hâte aujourd'hui la campagne et les présages rassurants sous lesquels elle s'ouvre. Songeons tous à y aider de notre mieux. Plus tard, du reste, il sera question des formes pratiques que l'on peut donner à sa sympathie.

Louis DUPIRE

Propos de cantine

Grimaces... de beauté

Un petit journal hebdomadaire — qui n'est petit que par le format et on par le volume — donnait, la semaine dernière, à ses lectrices une recette de beauté qui, si elle n'est pas infallible, ne coûte rien. Il n'est que d'essayer et d'attendre les résultats. On nous cite donc le cas d'une artiste du Broadway, Bettina Cerf, qui réussit à conserver sa beauté, en faisant, chaque jour, une série de "grimaces d'embellissement". Bravo, Mlle Cerf! Voilà une ingéniosité féminine de "conservation" et de "rajeunissement" qui devrait vous assurer les suffrages de tous les maris qui auraient à se plaindre des abus de cosmétiques faits par leurs femmes, pour atteindre souvent un résultat très éphémère sinon décevant.

Et je ne parle pas de celles qui veulent éviter l'embonpoint en buvant du vinaigre à grandes doses ou en absorbant des drogues plus ou moins sûres, quand elles ne se laissent pas littéralement déchirer les entrailles par la faim; de celles qui s'épilent héroïquement les sourcils, s'arrachent péniblement les cils et se resoudraient peut-être jusqu'à se scalper si la mode en décidait ainsi. Comme si ces délicates "tongues brunes" ou rousses qui adoucissent le regard féminin et en voilent le mystère, n'étaient pas l'un des plus sûrs attraits de la femme! Je ne parle pas non plus de celles qui se décolorent les cheveux au peroxyde et en assèchent la tête jusqu'à la racine dans l'espoir de "s'améliorer", de se donner un nouveau "genre" ou de faire oublier leur âge. Que dire de celles qui laissent pousser leurs ongles jusqu'à une longueur démesurée pour ensuite les tailler en plumes d'otos ou en griffes d'ours qu'elles bronzeront ou peinturlureront ensuite — quand elles ne les noirciront pas à plaisir.

La recette de Mlle Cerf est plus simple, plus économique et surtout moins barbare. Le journal dont il est question plus haut la donne en quatre points avec illustrations à l'appui: 1. "Tirez la langue en haut; il n'est pas de meilleur exercice pour éviter le double-menton." 2. "Dites prunelle dix fois; les muscles de votre bouche en auront tout

le bénéfice." 3. "Clignez de l'oeil, si vous voulez garder pur le contour de votre visage." 4. "Fronce le nez; vous paraîtrez fâchée peut-être mais vous n'aurez pas de plis profonds autour de la bouche." Comme on le voit, c'est clair et cela est efficace selon une vedette de la scène.

Allons, à l'oeuvre, mesdames. Commencez votre entraînement. Grimacez; grimacez si vous voulez rester belles ou le devenir mais, de grâce, ne suivez pas votre nouveau traitement en présence de votre mari. Il pourrait croire que vous lui faites des grimaces et y voir une provocation.

Lucien DESBIENS

7-IX-40

Bloc-notes

M. Hepburn veut du blé de l'Ouest

Le premier ministre de l'Ontario, M. Hepburn, qui était plutôt resté dans l'ombre depuis son retour à la santé, après une cure prolongée dans un sanatorium des Etats-Unis, se signale à l'attention du public par un petit projet on ne peut plus opportun: que le gouvernement fédéral s'arrange pour mettre une partie des céréales des provinces de l'Ouest à la disposition des agriculteurs de l'Ontario. L'Ouest a du blé à ne savoir qu'en faire, à ne savoir où le mettre, d'autres céréales aussi; l'Ontario, par suite de mauvaises récoltes, manque de ce qu'il faut pour alimenter son bétail, et c'est au point que des agriculteurs ontariens pensent sérieusement à se défaire de leurs troupeaux. Dans les circonstances, il paraît tout indiqué que la trop grande abondance de l'Ouest serve à compenser la déficience agricole de l'Ontario. M. Hepburn demande donc à celui qui détient encore le ministère fédéral de l'Agriculture, bien qu'il n'en soit plus le titulaire, M. Gardiner, de prendre des mesures en conséquence. Pour que l'Ontario puisse utiliser une partie des céréales de l'Ouest, il faut que ces céréales lui soient offertes à prix convenable. M. Hepburn précise: *at a very nominal price*.

La chose n'est pas possible avec

les tarifs de transport à leur niveau d'aujourd'hui. Ces tarifs ont été établis et toujours maintenus en fonction de l'exportation, seulement de l'exportation. C'est ainsi que le transport d'un boisseau de grain coûte plus cher de Fort-William dans une campagne quelconque de l'est de l'Ontario, de la province de Québec ou des Provinces Maritimes que du même point de départ jusqu'en Europe. C'était bel et bien, pour les producteurs de l'Ouest, tant qu'il y eut, en Europe ou ailleurs, des marchés étrangers pour nos blés et autres céréales. Les circonstances ne sont plus les mêmes, c'est aujourd'hui le contraire qui est vrai: nos marchés d'exportation n'existent plus, ne nous reviendront peut-être jamais. Il s'agit d'utiliser chez nous ce qui se produit chez nous. C'est l'évidence, elle crève les yeux.

D'autres l'ont demandé

Ce que M. Hepburn demande à Ottawa pour sa province, d'autres, avant lui, l'ont demandé, pour les Maritimes, pour le Québec, pour toutes les provinces de l'Est. Par exemple, M. Angus MacDonald, ministre à Ottawa depuis quelques semaines, était encore premier ministre de Nouvelle-Ecosse quand le problème des blés de l'Ouest s'est présenté, au cours de cet été, dans toute son acuité. M. MacDonald, pour éclairer la religion agricole d'Ottawa et de l'Ouest, a exposé alors comment les agriculteurs de sa province pourraient, l'organisme de nos transports étant mis au point, rectifié dans le sens canadien, donner une utilisation aux céréales de l'Ouest.

Les circonstances sont en effet identiques, qu'il s'agisse des Maritimes, du Québec ou de l'Ontario oriental. Dès le printemps de l'année dernière, un haut fonctionnaire du ministère québécois de l'Agriculture, M. S.-J. Chagnon, maintenant directeur de l'Ecole de laiterie de Saint-Hyacinthe, exposait — il était le premier à le faire — le problème dans toute son ampleur, avec sa solution: mettre les céréales de l'Ouest à la portée des agriculteurs de l'Est, en favorisant chez ces derniers l'établissement et le développement de l'industrie de l'élevage.

Les gens de l'Ouest et ceux d'Ot-

tawa finissent-ils par comprendre?

Esprons-le. Ça devrait être maintenant d'autant plus facile aux gens d'Ottawa de comprendre qu'ils ont parmi eux, au sein même du cabinet, l'ancien premier ministre de Nouvelle-Ecosse, M. Angus MacDonald.

Le marché de l'Est n'est peut-être pas, pour les gentlemen farmers de l'Ouest, aussi intéressant que l'était autrefois ce paradis perdu de leurs anciens marchés d'exportation. Dans le monde d'aujourd'hui, il faut se faire une philosophie, une raison, apprendre à se contenter de ce qu'on a au lieu de rêver inutilement de ce qu'on voudrait avoir ou avoir.

Les plaques d'automobiles

Ces jours derniers, à propos de plaques d'automobiles, le *Canada*, fidèle à son rôle de journal officiel du parti libéral, a fait, dans le même article, des compliments au gouvernement de M. Godbout et des niches à l'ancien gouvernement de M. Duplessis. Les compliments au premier ministre étaient d'autant moins mérités qu'à l'occasion des plaques, en question, on demandait des soumissions pour leur fabrication, le gouvernement de M. Godbout venait de rompre avec une vieille coutume du parti libéral. Notons encore que le *Canada* s'est bien gardé de raconter, par tout le menu et savoureux détail, l'histoire des plaques du temps que M. L.-A. Taschereau était premier ministre et "le frère Antoine", comptable de l'Assemblée législative. Cela n'intéresse plus le *Canada*: *Let bygones be bygones*, comme disait souvent feu Sir Wilfrid Laurier.

L'article du *Canada* se termine par une approbation à un projet exposé précédemment dans le *Star*, savoir que les plaques d'identification des véhicules-moteurs de la province de Québec portent dorénavant, en plus d'un numéro matricule et de l'indication Québec, un mot de publicité touristique. Le *Canada* précise que pour l'indication Québec, le mot Québec devrait porter l'accent aigu, à la française: il admet toutefois que le mot de publicité, puisqu'il s'adressera surtout à des gens de langue anglaise, dans les autres provinces ou aux Etats-Unis, pourrait n'être qu'en anglais.

L'idée du *Canada*, qui n'est d'ailleurs pas la sienne puisqu'il l'a trouvée dans une lettre au *Star*, se comprend. Il reste de savoir si un mot de publicité en français ne serait pas de nature à attirer encore plus l'attention dans des régions de langue anglaise qu'un mot en langue anglaise. "Québec, la douce province", par exemple, ne ferait pas mal et ceux qui ne comprendraient pas feraient peut-être un effort pour savoir ce que cela veut dire.

7-IX-40

E. B.

Le carnet du grincheux

Sans doute parce qu'il est resté Normand, le Canadien français a horreur de signer même les lettres les plus anodines.

Tous les jours nous recevons — et c'est de même pour les autres journaux — des lettres parfois intéressantes qui vont au panier. Impossible de publier une communication qui ne porte pas de signature: ce serait encourager l'industrie crapuleuse des lettres anonymes.

Si, pour une raison d'ordre personnel, on tient à conserver l'anonymat, le journal ne publie pas la signature. Il ne fait exception que quand la lettre porte des attaques personnelles, d'un ton violent ou d'une nature libelleuse.

D'aucuns pourraient peut-être objecter: "Et le Grincheux?" Outre que le Grincheux s'abstient de personnalités — et seuls ceux qui ne le lisent pas ou sont de mauvaise foi peuvent soutenir le contraire — c'est un pseudonyme collectif. De plus, la direction porte la responsabilité de tout ce qui paraît en éditorial, quand le nom véritable du signataire n'y apparaît pas. Dans beaucoup de journaux tous les articles sont anonymes.

Ce trait national de la lettre anonyme, même quand celle-ci n'a rien que de très correct et d'honorable, est regrettable. On a maintes fois constaté que les nôtres ont horreur "de mettre la main à la plume", vestige sans doute des origines paysannes plus ou moins lointaines. L'avant mis — la main à la plume —, ayant vaincu une paresse héréditaire, n'est-il pas malheureux que cet effort reste stérile, faute de prendre le risque (qui n'en est pas un la plupart du temps) de signer son nom?

Cette horreur de la signature est poussée aux extrêmes limites quand elle s'applique — et c'est fréquent — aux simples communiqués qui annoncent l'heure et le lieu d'une assemblée, par exemple.

Ou encore quand on croit qu'un nom

LE CABINET PETAIN REMANIE

Weygand chargé d'assurer la défense et la sécurité de l'empire français

L'ancien généralissime envoyé en Afrique-nord

Pierre Laval demeure vice-président du conseil — Pétain ne présiderait que les séances du conseil supérieur de huit membres

Le général Huntziger devient ministre de la guerre — M. Georges Ripert sera ministre de l'éducation et de la jeunesse

VICHY, France, 7 (A.P.) — Le chef de l'Etat français, le maréchal Henri-Philippe Pétain, a remanié son cabinet et envoyé le général Maxime Weygand, ancien généralissime des armées alliées, en Afrique-Nord pour rétablir la situation difficile créée par la sécession de certaines colonies françaises qui ont décidé de poursuivre la guerre avec le général Charles de Gaulle et la Grande-Bretagne. C'est M. Pierre Laval, qui demeure vice-président du conseil, qui a annoncé la nomination du nouveau cabinet, qui comptera 13 membres au lieu de 15. Le remaniement du cabinet a pour but de "renforcer l'action du gouvernement", a-t-il déclaré.

Il a annoncé que le général Weygand, qui était jusqu'ici ministre de la défense nationale, est investi de pouvoirs étendus afin d'assurer la défense et la sécurité de l'empire français. Le gouvernement entend démontrer par cette action, dit M. Laval, qu'il est résolu à combattre par tous les moyens en son pouvoir les intrigues qui tentent de séparer la France de ses colonies et de compromettre la situation de l'empire.

Le ministère de la défense nationale cesse d'exister et il est remplacé par des ministères distincts de la guerre, de la marine et de l'aviation. Le général Charles Huntziger, qui dirigeait la commission qui a négocié les armistices avec l'Allemagne et l'Italie, succède au général Coulson au ministère de la guerre. Le général Jean-Marie Bergeter, un autre membre de la commission d'armistice, succède au général Ber-

trand Pujos comme ministre de l'aviation. M. Marcel Peyrouton, secrétaire général de l'administration et de la police, succède à M. Adrien Marquet comme ministre de l'intérieur: c'est un ancien ambassadeur en Argentine et un ancien gouverneur général de la Tunisie. M. Jean Berthelot succède au député François Pietri comme ministre des communications. Le contre-amiral René Platon, héros de l'évacuation de Dunkerque, succède au sénateur Henry Lemery comme ministre des colonies.

M. Georges Ripert devient ministre de l'éducation et de la jeunesse. Ce ministère absorbe apparemment le ministère de la jeunesse et de la famille, qui avait été confié à M. Jean Ybarnégary, et le ministère de l'éducation, qui avait été confié au sénateur Emile Mireaux. M. Pierre Caziot demeure ministre de l'agriculture.

M. Pierre Laval sera chargé du service de l'information ainsi que de la coordination entre les ministères. Il présidera également en sa qualité de vice-président du conseil les séances ordinaires du cabinet. Le chef de l'Etat, le maréchal Pétain, ne présiderait que les séances du conseil supérieur de huit membres qui serait chargé de préparer et d'appliquer les principales réformes du cabinet. Ce conseil supérieur se composera de MM. Laval, Paul Baudouin, ministre des affaires étrangères, Raphaël Alibert, ministre de la justice, René Belin, ministre du travail, Yves Bouthillier, ministre des finances, l'amiral Jean Darlan, ministre de la marine, le général Huntziger, ministre de la guerre, et Marcel Peyrouton, ministre de l'intérieur.

Sur la mort de Trotsky

(Par le R. P. Joseph-H. Ledit, S.J.)

L'auteur de cet article, que nous remercions très vivement, a déjà vécu en Russie et, quand il habitait Rome, a suivi de très près, de cet observatoire unique, les mouvements révolutionnaires dans le monde:

La mort de Trotsky a été commentée par la presse, non à cause de l'influence que le vieux révolutionnaire exerçait encore dans les milieux marxistes, mais à cause de son passé.

Trotsky atteignit son apogée en 1905, lors des premiers soviets de St-Petersbourg, dont il avait été le prestigieux organisateur. Il fut le cerveau et le chef de cette première révolution. Lénine, arrivé sur les lieux en retard, ne fut qu'un simple spectateur. Le journal de Trotsky, le *Natchalo*, s'arrachait par centaines de milliers d'exemplaires, tandis que le *Novaya* journal de Lénine vivait à peine. La révolution de 1905 était soviétique, c'est-à-dire l'oeuvre de tout le prolétariat révolutionnaire de St-Petersbourg organisé en Conseils (soviets). Celle de 1917, par contre, fut strictement bolchevique, donc l'oeuvre d'une partie seulement du prolétariat, mieux disciplinée que le reste. Trotsky ne se rallia au bolchevisme qu'au printemps de 1917. Lénine était alors le chef de la révolution, et Trotsky n'était plus que son brillant second.

Trotsky était trop individualiste pour être le chef suprême d'un grand mouvement. Il n'aurait le 26 octobre 1879 à Janovka, en Ukraine, dans une famille aisée: il n'était pas plus prolétaire que la plupart des premiers révolutionnaires russes. En 1896, après une grève du tissage, il fut arrêté à St-Petersbourg, passa deux ans en prison et deux ans en Sibérie. Il s'échappa

avec Staline date d'alors. Staline se voyait stratège et travailla constamment contre Trotsky. Lénine, tout en ménageant Staline, donna raison à Trotsky, qui finit par gagner la guerre. C'est ce que Staline ne lui pardonna jamais. Il est vrai que Trotsky traitait son camarade géorgien, qu'il n'estimait pas, avec une hauteur insupportable.

Dès la maladie de Lénine, Staline commença à manoeuvrer pour établir sa dictature personnelle. Il mina sourdement la position de Trotsky, qui commit la gaffe de sous-estimer son émule. Trotsky était tout-puissant dans l'armée rouge, mais Staline, secrétaire général du parti, avait nommé ses créatures à tous les postes du parti et, en plus, il pouvait compter sur le G.P.U. Il serait trop long de décrire les intrigues de 1924 à 1928, mais au printemps de 1928 Trotsky était arrêté par le G.P.U. et envoyé dans le Turkestan, à Alma Ata.

L'imitation entre Staline et Trotsky était, avant tout, d'ordre personnel. Les différences doctrinales s'y greffèrent ensuite. Trotsky, jadis menchevique et partisan de la démocratie révolutionnaire, devint l'apôtre de la *révolution permanente* et du *chambardement universel*. Staline, par contre, s'appliqua à réaliser la *révolution dans un pays*. Cette fois, croyons-nous, c'est Staline qui sauva la révolution, mais en la transformant en une incroyablement saugante bureaucratie. Il fut le disciplinaire à outrance, partisan d'un parti "monolithique", fait de médiocrités dociles. Aussi il dut, peu à peu, éliminer tous ceux qui l'approchaient de trop près ou étaient trop éminents.

En 1929, Trotsky fut expulsé de l'U.R.S.S. Il erra à travers "la planète, sans un visa". Il alla de Turquie en France, puis en Norvège, et finit par échouer au Mexique en 1937. Dès 1936, on mena grand tapage autour de son nom à cause des "procès trotskistes" de Moscou (août 1936). Trotsky, depuis son exil, n'a pas pu pénétrer l'armature serrée de la bureaucratie stalinienne. La solution de cette énigme doit être cherchée ailleurs, — en Espagne! Les trotskistes, fortement dirigés par André Nin, y constituèrent l'élite intellectuelle du marxisme. Ils étaient environ 3,000 en 1934; les stalinien n'en étaient alors pas plus nombreux, malgré qu'ils se développent ensuite avec une rapidité foudroyante et surent noyer le puissant parti socialiste. Les procès trotskistes de Moscou servirent à éliminer les trotskistes de Catalogne. On se souvient des sanglants procès qui eurent lieu, en 1937, à Barcelone. Staline, qui, sur les débris août 1936, appuya à fond l'Espagne Rouge, voulut se débarrasser des trotskistes, en même temps qu'assouvir ses vieilles rancunes contre les vieux bolcheviques d'U. R. S. S.

Et ceci nous amène à étudier les motifs de l'assassinat de Trotsky.

Depuis l'écrasement de l'Espagne rouge, le principal parti trotskiste se trouve aux Etats-Unis. Il est bien misérable: environ 2,000 adhérents, et il publie deux petits hebdomadaires: *Labor Action* et *Socialist Appeal*. Tous deux tirent sur 4 pages; l'un coûte \$2.00 par an; l'autre \$1.50. Evidemment les camarades manquent de fonds.

C'est donc pas par crainte de la "Quatrième Internationale" que Staline a agi, — car il est difficile de voir dans Jacques Dresch, alias Jackson, alias Monroé, autre chose qu'un agent du G. P. U. — Staline voulait-il seulement accomplir une vieille vendetta? Il est assez brutalement implacable pour cela, mais nous hésitons à croire que le jeu en valait la chandelle. Une seule hypothèse se présente à notre esprit: Staline veut avoir les mains libres au Mexique, comme jadis il avait voulu avoir les mains libres en Espagne. Trotsky le gênait; il fallait donc l'éliminer.

Trotsky, au Mexique, jouissait d'un prestige considérable; il avait

nales s'y greffèrent ensuite. Trotsky, jadis menchevique et partisan de la démocratie révolutionnaire, devint l'apôtre de la *révolution permanente* et du *chambardement universel*. Staline, par contre, s'appliqua à réaliser la *révolution dans un pays*. Cette fois, croyons-nous, c'est Staline qui sauva la révolution, mais en la transformant en une incroyablement saugante bureaucratie. Il fut le disciplinaire à outrance, partisan d'un parti "monolithique", fait de médiocrités dociles. Aussi il dut, peu à peu, éliminer tous ceux qui l'approchaient de trop près ou étaient trop éminents.

En 1929, Trotsky fut expulsé de l'U.R.S.S. Il erra à travers "la planète, sans un visa". Il alla de Turquie en France, puis en Norvège, et finit par échouer au Mexique en 1937. Dès 1936, on mena grand tapage autour de son nom à cause des "procès trotskistes" de Moscou (août 1936). Trotsky, depuis son exil, n'a pas pu pénétrer l'armature serrée de la bureaucratie stalinienne. La solution de cette énigme doit être cherchée ailleurs, — en Espagne! Les trotskistes, fortement dirigés par André Nin, y constituèrent l'élite intellectuelle du marxisme. Ils étaient environ 3,000 en 1934; les stalinien n'en étaient alors pas plus nombreux, malgré qu'ils se développent ensuite avec une rapidité foudroyante et surent noyer le puissant parti socialiste. Les procès trotskistes de Moscou servirent à éliminer les trotskistes de Catalogne. On se souvient des sanglants procès qui eurent lieu, en 1937, à Barcelone. Staline, qui, sur les débris août 1936, appuya à fond l'Espagne Rouge, voulut se débarrasser des trotskistes, en même temps qu'assouvir ses vieilles rancunes contre les vieux bolcheviques d'U. R. S. S.

Et ceci nous amène à étudier les motifs de l'assassinat de Trotsky.

Depuis l'écrasement de l'Espagne rouge, le principal parti trotskiste se trouve aux Etats-Unis. Il est bien misérable: environ 2,000 adhérents, et il publie deux petits hebdomadaires: *Labor Action* et *Socialist Appeal*. Tous deux tirent sur 4 pages; l'un coûte \$2.00 par an; l'autre \$1.50. Evidemment les camarades manquent de fonds.

C'est donc pas par crainte de la "Quatrième Internationale" que Staline a agi, — car il est difficile de voir dans Jacques Dresch, alias Jackson, alias Monroé, autre chose qu'un agent du G. P. U. — Staline voulait-il seulement accomplir une vieille vendetta? Il est assez brutalement implacable pour cela, mais nous hésitons à croire que le jeu en valait la chandelle. Une seule hypothèse se présente à notre esprit: Staline veut avoir les mains libres au Mexique, comme jadis il avait voulu avoir les mains libres en Espagne. Trotsky le gênait; il fallait donc l'éliminer.

Trotsky, au Mexique, jouissait d'un prestige considérable; il avait

nales s'y greffèrent ensuite. Trotsky, jadis menchevique et partisan de la démocratie révolutionnaire, devint l'apôtre de la *révolution permanente* et du *chambardement universel*. Staline, par contre, s'appliqua à réaliser la *révolution dans un pays*. Cette fois, croyons-nous, c'est Staline qui sauva la révolution, mais en la transformant en une incroyablement saugante bureaucratie. Il fut le disciplinaire à outrance, partisan d'un parti "monolithique", fait de médiocrités dociles. Aussi il dut, peu à peu, éliminer tous ceux qui l'approchaient de trop près ou étaient trop éminents.

En 1929, Trotsky fut expulsé de l'U.R.S.S. Il erra à travers "la planète, sans un visa". Il alla de Turquie en France, puis en Norvège, et finit par échouer au Mexique en 1937. Dès 1936, on mena grand tapage autour de son nom à cause des "procès trotskistes" de Moscou (août 1936). Trotsky, depuis son exil, n'a pas pu pénétrer l'armature serrée de la bureaucratie stalinienne. La solution de cette énigme doit être cherchée ailleurs, — en Espagne! Les trotskistes, fortement dirigés par André Nin, y constituèrent l'élite intellectuelle du marxisme. Ils étaient environ 3,000 en 1934; les stalinien n'en étaient alors pas plus nombreux, malgré qu'ils se développent ensuite avec une rapidité foudroyante et surent noyer le puissant parti socialiste. Les procès trotskistes de Moscou servirent à éliminer les trotskistes de Catalogne. On se souvient des sanglants procès qui eurent lieu, en 1937, à Barcelone. Staline, qui, sur les débris août 1936, appuya à fond l'Espagne Rouge, voulut se débarrasser des trotskistes, en même temps qu'assouvir ses vieilles rancunes contre les vieux bolcheviques d'U. R. S. S.

Et ceci nous amène à étudier les motifs de l'assassinat de Trotsky.

Depuis l'écrasement de l'Espagne rouge, le principal parti trotskiste se trouve aux Etats-Unis. Il est bien misérable: environ 2,000 adhérents, et il publie deux petits hebdomadaires: *Labor Action* et *Socialist Appeal*. Tous deux tirent sur 4 pages; l'un coûte \$2.00 par an; l'autre \$1.50. Evidemment les camarades manquent de fonds.

C'est donc pas par crainte de la "Quatrième Internationale" que Staline a agi, — car il est difficile de voir dans Jacques Dresch, alias Jackson, alias Monroé, autre chose qu'un agent du G. P. U. — Staline voulait-il seulement accomplir une vieille vendetta? Il est assez brutalement implacable pour cela, mais nous hésitons à croire que le jeu en valait la chandelle. Une seule hypothèse se présente à notre esprit: Staline veut avoir les mains libres au Mexique, comme jadis il avait voulu avoir les mains libres en Espagne. Trotsky le gênait; il fallait donc l'éliminer.

Trotsky, au Mexique, jouissait d'un prestige considérable; il avait

(Suite à la page trois)



RADIO-GAZETTE

Samedi, 7 septembre

Ondes courtes

LIMA, Pérou — 5.15 p.m. — Programme des clubs des automobilistes — OAK-4R, 15.15 még., 19.8 m.
BUDAPEST — 7.30 p.m. — Chansons d'amour de Strauss — Nouvelles en anglais — HAT-4, 9.12 még., 32.8 m.
LONDRES — 8.15 p.m. — Programme de la semaine — GSD, 11.75 még., 25.5 m.
OSCAR 9.53 még., 31.3 m.
TOKYO — 8.30 p.m. — Fanfare — JLS-2, 17.84 még., 16.8 m.
LONDRES — 9.30 p.m. — Nouvelles pour les Américains — GSC, 9.38 még., 31.3 m.
GUATEMALA — 11 p.m. — Musique de concert — TOWA, 9.68 még., 31 m.
LONDRES — 11 p.m. — Nouvelles — GSC, 9.38 még., 31.3 m.

Radio-États-Unis

WABC — 348.5 mètres — 860 kilocycles
Nouvelles à 6.25, 7.45, 8.00, 8.25, 9.15, 11.00 a.m., 6.00, 8.55, 11.30 p.m., 12.30, 1.55 a.m., 11.05 a.m., Causerie sur le jardin.
11.30 a.m., Quatuor à cordes Dorian — Quatuor en mi mineur (no 4), de Chadwick, Valse colombienne, de Nino de Mazarin.
12.30 p.m., Let's pretend — Conte pour les enfants.
1.30 p.m., Vera Brodsky, pianiste de concert.
2.00 p.m., Joutes de tennis (en simples).
3 p.m., Baseball: Brooklyn Dodgers vs N.Y. Giants.
3.30 p.m., Mlle Yella Peasi, clavicéliste.
4.45 p.m., Le monde, aujourd'hui.
7.00 p.m., La plate-forme du peuple.
7.30 p.m., Revue Gay Nineties de Columbia.
10.15 p.m., La chose publique.
10.45 p.m., Récital de chant, par Michael Loving.
11.00 p.m., Orchestre Guy Lombardo.
WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles
Nouvelles à 6.30, 8.00, 9.00 a.m., 12.45, 1.45, 6.25, 11.00 p.m., minuit, 12.37, 1.57 a.m.
4.00 p.m., Concert de musique de chambre — Le Quatuor à cordes de Budapest.
8.45 p.m., Sport.
8.00 p.m., Théâtre.
9.00 p.m., National Barn Dance.
10.00 p.m., Station WWS, comédie.
WIZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles
Nouvelles à 6.30, 7.55, 8.10, 8.55 a.m., 12.35, 1.57, 10.00, 11.00 p.m., minuit, 12.37, 1.57 a.m.

Radio-Canada

Les causeries de M. de Rochebelle sur le communisme
M. de Rochebelle, docteur en sciences économiques et sociales, poursuivra en septembre ses travaux à Radio-Canada sur le communisme et ses ravages dans la famille et l'école, ses méthodes et sa propagande dans le monde.
Causerie de M. Pierre de Rochebelle, le samedi, à 7 h.
M. de Rochebelle a étudié dans les principaux pays d'Europe, notamment en France et en Russie, où il a mené en enquête sur les régimes sociaux respectifs de ces pays.
La musique de chambre
Le Quatuor à cordes Budapest a préparé pour son concert du samedi, 7, à 4 h. de l'après-midi, à la Librairie du Congrès à Washington, un programme de musique de chambre assez varié. En effet, il exécutera le Quatuor no 5, en ré mineur, du compositeur autrichien Franz Schubert, le Quatuor en si mineur, de Beethoven, le Quatuor en fa majeur, no 135, de Beethoven.
Dimanche, 8 septembre

Ondes courtes

BUDAPEST — 7.30 p.m. — Extraits de l'opéraette Frasquita, de Lehár — Danses.
NÉCROLOGIE
CHARRON — A Montréal, le 4, à 73 ans, Mme veuve Joseph Charron, née (Hélène) Galtier.
CHARRON — Au Sanatorium du lac Beauport, à 38 ans, M. Armand Charron, époux d'Édith Brien.
CHAUVIN — A Montréal, le 5, à 66 ans, Alexandre Chauvin, époux d'Alma Joly.
CLÉMENT — A Montréal, le 5, à 70 ans, Félix Clément, époux de Joséphine Bessette.
D'AMOURS — A Montréal, le 6, à 73 ans, Mme Émile d'Amours, née Marie-Louise Bastien.
FOURNIER — A St-Lambert, le 4, à 70 ans, Minnie Bélanger, épouse de feu Charles Fournier.
JOLY — A Montréal, le 5, à 71 ans, Mme veuve Cyrille Joly, née Valérie Maréchal.
LAFLEUR — A Montréal, le 5, à 66 ans, accidentellement Joseph Lafleur, célibataire.
LE TALLEC — A Montréal, le 5, à 65 ans, Laure Meunier, épouse d'Étienne Le Tallec.
MEERK — A Stratford, le 4, à 55 ans, le Dr John Meerk, chirurgien-dentiste (époux de M. Gagnier).
MERCIER — A St-Jean, le 6, à 80 ans, Mlle Orline Mercier, belle-sœur de M. Albert Mercier.
MIGNERON — A Montréal, le 4, à 40 ans, Albert Migneron, fils de M. Émile Migneron, décédé, et de l'italienne Latond.
PAPINKAU — A St-Vincent-de-Paul, le 4, à 73 ans, Joseph A. Papineau, époux de Delma Orléan.
PÉLÉTIÉRE — A Montréal, le 5, à 80 ans, Dame Clara Denis, épouse de feu Charles Pelletier.
SAYOIE — A Montréal, le 4, à 38 ans, Mme Hector Sayoie, née Marie-Alice Dery, fille de M. Joseph Dery, décédé, et de Mme Alexine Dery.
SIMARD — A Montréal, le 5, à 66 ans, Adolphe Simard, époux en premières noces de feu Alma Leduc, et en deuxième noces de Melina Landier.
ST-PIERRE — A Montréal, le 4, à 67 ans, M. Cyrille St-Pierre, époux de Léa St-Pierre.

TEL WELLINGTON 1145
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000
ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT

ACHETEZ LA POUDRE À COQUERELLES
TUE LES COQUERELLES
DETROUIT leurs œufs
PREVIENT réinfestation
Se vend partout, 25, 50, 1.00

Quelle date ?
Voyez ici :

1940 SEPTEMBRE 1940
Dim. Lun. Mar. Mer. Jeu. Ven. Sam.
1 2 3 4 5 6 7
8 9 10 11 12 13 14
15 16 17 18 19 20 21
22 23 24 25 26 27 28
29 30

Derniers devoirs...
— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.
SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCE
GEO. VANDELAC
FONDEUR EN 1890
G. Vandellac, Jr. Alex. Gour
120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BELAIR 1717

ACHETEZ LA POUDRE À COQUERELLES
TUE LES COQUERELLES
DETROUIT leurs œufs
PREVIENT réinfestation
Se vend partout, 25, 50, 1.00

ACHETEZ LA POUDRE À COQUERELLES
TUE LES COQUERELLES
DETROUIT leurs œufs
PREVIENT réinfestation
Se vend partout, 25, 50, 1.00

ACHETEZ LA POUDRE À COQUERELLES
TUE LES COQUERELLES
DETROUIT leurs œufs
PREVIENT réinfestation
Se vend partout, 25, 50, 1.00

ACHETEZ LA POUDRE À COQUERELLES
TUE LES COQUERELLES
DETROUIT leurs œufs
PREVIENT réinfestation
Se vend partout, 25, 50, 1.00

ACHETEZ LA POUDRE À COQUERELLES
TUE LES COQUERELLES
DETROUIT leurs œufs
PREVIENT réinfestation
Se vend partout, 25, 50, 1.00

ACHETEZ LA POUDRE À COQUERELLES
TUE LES COQUERELLES
DETROUIT leurs œufs
PREVIENT réinfestation
Se vend partout, 25, 50, 1.00

trouper qui bat allègrement la marche au son du tambour et des entrées dans un même rythme les chanteurs des Grenadiers Guards.
On entendra, de plus, une Ouverture, la Marche d'Audin, du capitaine O'Neill, ancien chef de musique du Royal 22ème Régiment de Québec, aujourd'hui chargé de cours au Conservatoire de l'Université de Fordham, Etat de New-York, et Rhapsodie en rhumba, de Bennett, sans compter quelques marches régimentaires.

L'orchestre de la NBC

Erich Leinsdorf, chef d'orchestre du Metropolitan Opera, dirigera, le dimanche, 8, à 8 h. du soir, le dernier des six concerts d'orchestre qu'il lui avait confiés aux studios de la NBC, Radio-Canada en fera un régal. Leinsdorf a inscrit à son programme Water Music, de Haendel, la musique de scène d'Elmore, de Beethoven, avec, comme soliste, Miss Pearl Grouberman.

Album de la musique

Jean Dickenson, soprano du Metropolitan Opera, chantera, le dimanche, 8, à 8 h. du soir, le dernier des six concerts d'orchestre qu'il lui avait confiés aux studios de la NBC, Radio-Canada en fera un régal. Leinsdorf a inscrit à son programme Water Music, de Haendel, la musique de scène d'Elmore, de Beethoven, avec, comme soliste, Miss Pearl Grouberman.

L'éditeur de "Time"

Le directeur de l'Information, à Ottawa, annonce que le confédéré qui viendra au micro de Radio-Canada, le dimanche, 8, à 10 h. du soir, sous la rubrique Let's Face the Facts, sera M. Henry Jones, journaliste américain. M. Jones est l'éditeur des magazines Time, Life et Fortune.

Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt

M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, parlera du deuxième emprunt de guerre aux postes du réseau français de Radio-Canada, le dimanche, 8, à 10 h. 15 du soir.
Cette causerie sera transmise par les postes CBF de Montréal, CBF de Québec, et CBF de Chicoutimi, ainsi que par les postes affiliés.
Le même sujet sera traité à la même heure aux postes du réseau anglais de Radio-Canada par M. J. L. Lisle, ministre des finances.

Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste

Chaque semaine, le poste CKAC présente, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, un conférencier de marque qui traite d'un sujet de portée internationale dans le domaine économique, social ou intellectuel. Ces causeries sont un des éléments les plus importants du programme éducatif du pionnier des postes radiophoniques français d'Amérique, CKAC, 7 h. à 7 h. 15 p.m., dimanche.

Récital de chant

Georges Charron, le jeune ténor qui a longtemps fait partie de la distribution du récital de chant du réseau français de Radio-Canada, le dimanche, 8, à 10 h. 15 du soir, à CKAC et qui l'on a aussi entendu souvent à l'Heure des vedettes, rendra visite dimanche soir à ses amis, Charles Jourdain, Simone Quessell, soprano, et Antoine Boulay, leur pianiste accompagnatrice. M. Charron chantera, en collaboration avec les artistes, le programme du récital de ce soir: M. Hahn, Simone Quessell: Berceuse d'amour, Jaquet; et Astru, Rubenstein, Charles Jourdain: Air des larmes, M. Hahn, Simone Quessell: Portrait charmant, Perkins, Georges Charron: Vos yeux, Guy d'Hardelot, Noël des enfants qui n'ont plus de maison, Debussy, Simone Quessell: Qui donc commande quand il aime (Henri VIII), Saint-Saëns, Charles Jourdain: Duo de Louis (Thais), Massenet, CKAC, 7 h. 30 à 10 h. p.m.

Quatuor à cordes Dorian

Valée colombienne, de Nino de Morano, un musicien colombien résidant actuellement à New-York, sera l'une des pièces au programme du quatuor Dorian, dimanche, 8, à 10 h. 15 du soir, à CKAC. Le quatuor Dorian, composé de Valée, de Nino de Morano, de George W. Kroll, Little March, et The Cossack. Pour terminer, un extrait de Nocturne, de Glazounov.

Deux sonates de Beethoven

Radio-Canada a inscrit à son programme de disques phonographiques, pour le dimanche, 8 septembre, à 2 h., les Sonates, opus 10, no 2, et opus 54, de Beethoven, avec Arthur Schnabel au piano. Ces disques ont été édités par la Beethoven Sonata Society de Londres, société dont le fondateur est mort en 1932.
On a dit que la première des deux Sonates, c'est-à-dire l'opus 10 no 2, en fa majeur, est la moins considérable des œuvres de Beethoven, quoique le compositeur l'ait préférée à toute autre. Il la dédia à la comtesse von Browne dont le mari fut un protecteur des arts. Un travail du maître porte ces mots: Au premier mécène de sa muse, la meilleure de ses œuvres.
La Sonate en fa majeur, opus 54, fut publiée à Vienne en 1808 par le Bureau des Arts et de l'Industrie. Elle ne porte aucune dédicace. On a dit qu'elle était une œuvre d'œuvre de transition en ce sens qu'elle aurait pu servir de préliminaire à une œuvre d'une plus grande envergure.

Les causeries de M. Paul Morin sur la grammaire

Plusieurs auditeurs écrivent à M. Paul Morin au sujet de certaines expressions qu'ils ont entendues, qu'ils considèrent parfois comme des incorrections. Ce qui démontre l'intérêt créé par cette tribune. Encore faut-il que les questions posées soient claires et ne prêtent pas à équivoque, à quelque ambiguïté.
On a dit adresser le courrier à Radio-Canada, poste CBF, 1231 route, rue Ste-Catherine.

Les chansons de route des H. M. Grenadier Guards

Le capitaine J. J. Gagnier a inscrit au programme des H. M. Grenadier Guards, pour le concert du dimanche, 8, à 7 h. 30 du soir, à Radio-Canada, une œuvre de chanson de route. Le programme des chansons de route, de M. Gagnier, chantera, les instruments militaires chanteront le refrain. On a signalé que le décor sonore de ces chansons donnait l'impression parfaite d'un régiment en marche. C'est que de l'acquiescement sait mimer son regard et fait devant le micro les mouvements du

12.30 Amateurs de Ken Sobie.
1.00 Musical.
1.15 Orch. Bradford.
1.30 Succès et rappels.
1.50 Nos chansonnètes.
2.30 Piano.
2.35 Summer Cruise.
3.00 Orch. symphonique Columbia.
3.30 Invitation au dancing.
3.50 Poèmes symphoniques.
4.30 Variétés métropolitaines.
4.45 Nouvelles de la BBC, en anglais.
4.55 Melodies capitales.
5.00 Les nouvelles de chez nous.
5.05 Causerie — La Société Saint-Jean-Baptiste.
5.10 Trio Gilbert.
5.20 Rendez-vous.
5.40 Trio Markowski.
6.00 Columbia workshop.
6.30 Andante.
6.55 Nouvelles.
7.00 Sweet rhythm.
7.30 Récital de chant.
7.50 Une présentation de World.
8.20 Le journal parlé.
8.30 Images de guerre.
8.40 Allo, allo, les sports.
8.55 Melodies à l'orgue.
9.15 Orchestre.
9.30 Nouvelles.
9.45 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.00 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.15 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.30 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.45 Images de guerre.
10.55 Melodies à l'orgue.
11.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.15 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
11.30 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.45 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
12.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.

12.30 Amateurs de Ken Sobie.
1.00 Musical.
1.15 Orch. Bradford.
1.30 Succès et rappels.
1.50 Nos chansonnètes.
2.30 Piano.
2.35 Summer Cruise.
3.00 Orch. symphonique Columbia.
3.30 Invitation au dancing.
3.50 Poèmes symphoniques.
4.30 Variétés métropolitaines.
4.45 Nouvelles de la BBC, en anglais.
4.55 Melodies capitales.
5.00 Les nouvelles de chez nous.
5.05 Causerie — La Société Saint-Jean-Baptiste.
5.10 Trio Gilbert.
5.20 Rendez-vous.
5.40 Trio Markowski.
6.00 Columbia workshop.
6.30 Andante.
6.55 Nouvelles.
7.00 Sweet rhythm.
7.30 Récital de chant.
7.50 Une présentation de World.
8.20 Le journal parlé.
8.30 Images de guerre.
8.40 Allo, allo, les sports.
8.55 Melodies à l'orgue.
9.15 Orchestre.
9.30 Nouvelles.
9.45 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.00 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.15 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.30 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.45 Images de guerre.
10.55 Melodies à l'orgue.
11.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.15 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
11.30 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.45 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
12.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.

12.30 Amateurs de Ken Sobie.
1.00 Musical.
1.15 Orch. Bradford.
1.30 Succès et rappels.
1.50 Nos chansonnètes.
2.30 Piano.
2.35 Summer Cruise.
3.00 Orch. symphonique Columbia.
3.30 Invitation au dancing.
3.50 Poèmes symphoniques.
4.30 Variétés métropolitaines.
4.45 Nouvelles de la BBC, en anglais.
4.55 Melodies capitales.
5.00 Les nouvelles de chez nous.
5.05 Causerie — La Société Saint-Jean-Baptiste.
5.10 Trio Gilbert.
5.20 Rendez-vous.
5.40 Trio Markowski.
6.00 Columbia workshop.
6.30 Andante.
6.55 Nouvelles.
7.00 Sweet rhythm.
7.30 Récital de chant.
7.50 Une présentation de World.
8.20 Le journal parlé.
8.30 Images de guerre.
8.40 Allo, allo, les sports.
8.55 Melodies à l'orgue.
9.15 Orchestre.
9.30 Nouvelles.
9.45 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.00 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.15 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.30 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.45 Images de guerre.
10.55 Melodies à l'orgue.
11.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.15 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
11.30 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.45 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
12.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.

12.30 Amateurs de Ken Sobie.
1.00 Musical.
1.15 Orch. Bradford.
1.30 Succès et rappels.
1.50 Nos chansonnètes.
2.30 Piano.
2.35 Summer Cruise.
3.00 Orch. symphonique Columbia.
3.30 Invitation au dancing.
3.50 Poèmes symphoniques.
4.30 Variétés métropolitaines.
4.45 Nouvelles de la BBC, en anglais.
4.55 Melodies capitales.
5.00 Les nouvelles de chez nous.
5.05 Causerie — La Société Saint-Jean-Baptiste.
5.10 Trio Gilbert.
5.20 Rendez-vous.
5.40 Trio Markowski.
6.00 Columbia workshop.
6.30 Andante.
6.55 Nouvelles.
7.00 Sweet rhythm.
7.30 Récital de chant.
7.50 Une présentation de World.
8.20 Le journal parlé.
8.30 Images de guerre.
8.40 Allo, allo, les sports.
8.55 Melodies à l'orgue.
9.15 Orchestre.
9.30 Nouvelles.
9.45 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.00 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.15 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.30 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.45 Images de guerre.
10.55 Melodies à l'orgue.
11.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.15 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
11.30 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.45 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
12.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.

12.30 Amateurs de Ken Sobie.
1.00 Musical.
1.15 Orch. Bradford.
1.30 Succès et rappels.
1.50 Nos chansonnètes.
2.30 Piano.
2.35 Summer Cruise.
3.00 Orch. symphonique Columbia.
3.30 Invitation au dancing.
3.50 Poèmes symphoniques.
4.30 Variétés métropolitaines.
4.45 Nouvelles de la BBC, en anglais.
4.55 Melodies capitales.
5.00 Les nouvelles de chez nous.
5.05 Causerie — La Société Saint-Jean-Baptiste.
5.10 Trio Gilbert.
5.20 Rendez-vous.
5.40 Trio Markowski.
6.00 Columbia workshop.
6.30 Andante.
6.55 Nouvelles.
7.00 Sweet rhythm.
7.30 Récital de chant.
7.50 Une présentation de World.
8.20 Le journal parlé.
8.30 Images de guerre.
8.40 Allo, allo, les sports.
8.55 Melodies à l'orgue.
9.15 Orchestre.
9.30 Nouvelles.
9.45 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.00 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.15 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.30 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.45 Images de guerre.
10.55 Melodies à l'orgue.
11.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.15 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
11.30 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.45 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
12.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.

12.30 Amateurs de Ken Sobie.
1.00 Musical.
1.15 Orch. Bradford.
1.30 Succès et rappels.
1.50 Nos chansonnètes.
2.30 Piano.
2.35 Summer Cruise.
3.00 Orch. symphonique Columbia.
3.30 Invitation au dancing.
3.50 Poèmes symphoniques.
4.30 Variétés métropolitaines.
4.45 Nouvelles de la BBC, en anglais.
4.55 Melodies capitales.
5.00 Les nouvelles de chez nous.
5.05 Causerie — La Société Saint-Jean-Baptiste.
5.10 Trio Gilbert.
5.20 Rendez-vous.
5.40 Trio Markowski.
6.00 Columbia workshop.
6.30 Andante.
6.55 Nouvelles.
7.00 Sweet rhythm.
7.30 Récital de chant.
7.50 Une présentation de World.
8.20 Le journal parlé.
8.30 Images de guerre.
8.40 Allo, allo, les sports.
8.55 Melodies à l'orgue.
9.15 Orchestre.
9.30 Nouvelles.
9.45 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.00 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.15 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.30 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.45 Images de guerre.
10.55 Melodies à l'orgue.
11.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.15 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
11.30 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.45 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
12.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.

12.30 Amateurs de Ken Sobie.
1.00 Musical.
1.15 Orch. Bradford.
1.30 Succès et rappels.
1.50 Nos chansonnètes.
2.30 Piano.
2.35 Summer Cruise.
3.00 Orch. symphonique Columbia.
3.30 Invitation au dancing.
3.50 Poèmes symphoniques.
4.30 Variétés métropolitaines.
4.45 Nouvelles de la BBC, en anglais.
4.55 Melodies capitales.
5.00 Les nouvelles de chez nous.
5.05 Causerie — La Société Saint-Jean-Baptiste.
5.10 Trio Gilbert.
5.20 Rendez-vous.
5.40 Trio Markowski.
6.00 Columbia workshop.
6.30 Andante.
6.55 Nouvelles.
7.00 Sweet rhythm.
7.30 Récital de chant.
7.50 Une présentation de World.
8.20 Le journal parlé.
8.30 Images de guerre.
8.40 Allo, allo, les sports.
8.55 Melodies à l'orgue.
9.15 Orchestre.
9.30 Nouvelles.
9.45 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.00 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.15 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.30 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.45 Images de guerre.
10.55 Melodies à l'orgue.
11.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.15 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
11.30 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.45 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
12.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.

12.30 Amateurs de Ken Sobie.
1.00 Musical.
1.15 Orch. Bradford.
1.30 Succès et rappels.
1.50 Nos chansonnètes.
2.30 Piano.
2.35 Summer Cruise.
3.00 Orch. symphonique Columbia.
3.30 Invitation au dancing.
3.50 Poèmes symphoniques.
4.30 Variétés métropolitaines.
4.45 Nouvelles de la BBC, en anglais.
4.55 Melodies capitales.
5.00 Les nouvelles de chez nous.
5.05 Causerie — La Société Saint-Jean-Baptiste.
5.10 Trio Gilbert.
5.20 Rendez-vous.
5.40 Trio Markowski.
6.00 Columbia workshop.
6.30 Andante.
6.55 Nouvelles.
7.00 Sweet rhythm.
7.30 Récital de chant.
7.50 Une présentation de World.
8.20 Le journal parlé.
8.30 Images de guerre.
8.40 Allo, allo, les sports.
8.55 Melodies à l'orgue.
9.15 Orchestre.
9.30 Nouvelles.
9.45 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.00 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.15 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.30 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.45 Images de guerre.
10.55 Melodies à l'orgue.
11.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.15 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
11.30 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.45 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
12.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.

12.30 Amateurs de Ken Sobie.
1.00 Musical.
1.15 Orch. Bradford.
1.30 Succès et rappels.
1.50 Nos chansonnètes.
2.30 Piano.
2.35 Summer Cruise.
3.00 Orch. symphonique Columbia.
3.30 Invitation au dancing.
3.50 Poèmes symphoniques.
4.30 Variétés métropolitaines.
4.45 Nouvelles de la BBC, en anglais.
4.55 Melodies capitales.
5.00 Les nouvelles de chez nous.
5.05 Causerie — La Société Saint-Jean-Baptiste.
5.10 Trio Gilbert.
5.20 Rendez-vous.
5.40 Trio Markowski.
6.00 Columbia workshop.
6.30 Andante.
6.55 Nouvelles.
7.00 Sweet rhythm.
7.30 Récital de chant.
7.50 Une présentation de World.
8.20 Le journal parlé.
8.30 Images de guerre.
8.40 Allo, allo, les sports.
8.55 Melodies à l'orgue.
9.15 Orchestre.
9.30 Nouvelles.
9.45 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.00 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.15 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.30 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.45 Images de guerre.
10.55 Melodies à l'orgue.
11.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.15 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
11.30 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.45 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
12.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.

12.30 Amateurs de Ken Sobie.
1.00 Musical.
1.15 Orch. Bradford.
1.30 Succès et rappels.
1.50 Nos chansonnètes.
2.30 Piano.
2.35 Summer Cruise.
3.00 Orch. symphonique Columbia.
3.30 Invitation au dancing.
3.50 Poèmes symphoniques.
4.30 Variétés métropolitaines.
4.45 Nouvelles de la BBC, en anglais.
4.55 Melodies capitales.
5.00 Les nouvelles de chez nous.
5.05 Causerie — La Société Saint-Jean-Baptiste.
5.10 Trio Gilbert.
5.20 Rendez-vous.
5.40 Trio Markowski.
6.00 Columbia workshop.
6.30 Andante.
6.55 Nouvelles.
7.00 Sweet rhythm.
7.30 Récital de chant.
7.50 Une présentation de World.
8.20 Le journal parlé.
8.30 Images de guerre.
8.40 Allo, allo, les sports.
8.55 Melodies à l'orgue.
9.15 Orchestre.
9.30 Nouvelles.
9.45 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.00 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.15 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.30 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.45 Images de guerre.
10.55 Melodies à l'orgue.
11.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.15 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
11.30 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.45 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
12.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.

12.30 Amateurs de Ken Sobie.
1.00 Musical.
1.15 Orch. Bradford.
1.30 Succès et rappels.
1.50 Nos chansonnètes.
2.30 Piano.
2.35 Summer Cruise.
3.00 Orch. symphonique Columbia.
3.30 Invitation au dancing.
3.50 Poèmes symphoniques.
4.30 Variétés métropolitaines.
4.45 Nouvelles de la BBC, en anglais.
4.55 Melodies capitales.
5.00 Les nouvelles de chez nous.
5.05 Causerie — La Société Saint-Jean-Baptiste.
5.10 Trio Gilbert.
5.20 Rendez-vous.
5.40 Trio Markowski.
6.00 Columbia workshop.
6.30 Andante.
6.55 Nouvelles.
7.00 Sweet rhythm.
7.30 Récital de chant.
7.50 Une présentation de World.
8.20 Le journal parlé.
8.30 Images de guerre.
8.40 Allo, allo, les sports.
8.55 Melodies à l'orgue.
9.15 Orchestre.
9.30 Nouvelles.
9.45 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.00 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.15 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
10.30 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
10.45 Images de guerre.
10.55 Melodies à l'orgue.
11.00 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.15 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
11.30 Causerie de M. Lapointe sur le deuxième emprunt.
11.45 Causerie de la Société Saint-Jean-Baptiste.
12.00 Causerie de M.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 1940

XVII Pent. Nativité de la B. V. M.

Lever du soleil 5 h. 29.

Coucher du soleil 6 h. 26.

Lever de la lune 1 h. 09.

Coucher de la lune 10 h. 43.

Nouvelle lune, le 1er, à 11 h. 15 du soir.

Premier quart, le 8, à 2 h. 22m. du soir.

Pleine lune, le 16, à 9 h. 31 m. du matin.

Dernier quart, le 24, à 9 h. 47m. du soir.

TEMPS PROBABLE:

BEAU ET MODEREMENT CHAUD

Le deuxième emprunt de guerre sera lancé lundi

Il coïncidera avec une attaque aérienne simulée et un bombardement de brochures

OTTAWA, 7. (C.P.) — Le deuxième emprunt de guerre du gouvernement, au montant de \$300,000,000, sera lancé officiellement le lundi matin, 9 septembre. Il coïncidera avec un bombardement aérien simulé. Il s'agira tout au plus d'un "bombardement" de brochures de propagande autour de l'emprunt projeté. Le bruit des sirènes à travers tout le pays donnera aux gens l'alerte relative à ce "bombardement".

On sait par ailleurs que M. Ilsley, ministre du Revenu national, et M. Lapointe, ministre de la Justice, doivent parler de cet emprunt, demain soir, à Radio-Canada.

Washington reconnaît le status indépendant des Dominions

WASHINGTON, 7. (A.P.) — Le gouvernement des Etats-Unis a signé hier des traités de conciliation avec le Canada et deux autres Dominions britanniques, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, reconnaissant par là le status indépendant des Dominions puisque ces traités distincts remplacent le traité général conclu avec la Grande-Bretagne en 1914. Les traités, qui prévoient la formation de commissions d'enquête dans le cas de différends qui ne pourraient pas être réglés par les voies diplomatiques ordinaires ont été signés au bureau du secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull.

Roumanie

Manifestation enthousiaste à l'arrivée de la princesse Hélène

Pourquoi Carol a capitulé — Consignes très précises d'Antonesco à la presse roumaine

Oublier le passé et travailler à améliorer le sort du pays

Bucarest, Roumanie, 7. (A.P.) — Les membres de la Garde de Fer qui estiment autant le roi Michel qu'ils exécutent son père, Carol, ont cessé leurs manifestations hier après l'accession au trône du jeune prince. Ceux d'entre eux qui occupaient l'échange téléphonique de Brasov depuis mardi soir alors qu'ils avaient commencé une sorte de soulèvement à travers le pays l'ont évacué paisiblement. On dit que le général Antonesco qui exercera une dictature en vertu des pouvoirs que lui a confiés le roi Michel a exigé l'abdication du roi Carol parce que le chef de la Garde de Fer, Horia Sima, lui avait fait savoir que son parti l'exigeait absolument. Carol aurait capitulé lorsqu'il a appris que le chef de la garde refusait de donner l'ordre de faire feu sur les manifestants qui menaçaient de prendre le palais d'assaut.

L'arrivée de la princesse Hélène, la mère du roi Michel, a donné lieu à une manifestation enthousiaste. La princesse est arrivée en avion, vraisemblablement de Dresde, en Allemagne. Lorsque le roi Michel s'est porté au-devant de sa mère pour lui souhaiter la bienvenue, au palais royal, des milliers de roumains se sont pressés dans les jardins pour les acclamer frénétiquement.

Le général Antonesco, le premier ministre, a donné des consignes très précises à la presse roumaine. Les journaux roumains doivent insister sur le fait que la Roumanie s'adapte librement et de son propre choix à la politique de l'axe, tenter de resserrer les liens entre la Roumanie et l'Allemagne et l'Italie, ne pas tenir les puissances de l'axe responsables de la situation difficile où se trouve la Roumanie, s'abstenir de toutes attaques contre la Hongrie, la Bulgarie et la Russie soviétique qui viennent de s'agrandir aux dépens de la Roumanie, bref, oublier le passé et travailler à améliorer le sort du pays.

Le prix du pain Sur la mort de Trotsky

Ottawa, 7. (C.P.) — Au mois de juillet dernier, le gouvernement avait imposé une taxe de 15 cents le boisseau sur le blé moulu pour consommation domestique. Le gouvernement stipulait que cette taxe devait être assumée par les meuniers et les boulangers.

Mais au début d'août les boulangers de Vancouver haussèrent le prix du pain. La Commission des prix intervint alors et fixa les prix de la farine et du pain, au prix du 23 juillet jour de l'application de la nouvelle taxe.

Entretiens, la commission fit faire une enquête, en se basant sur les rapports des vérificateurs des livres des meuniers et des boulangers des cinq derniers années. La commission reconnut alors que les meuniers et boulangers ne pouvaient supporter seuls le fardeau de cette taxe. Conséquemment, la Commission vient de rescinder la fixation de ses prix du pain et de la farine.

Cependant la commission estime que le prix de la farine aux boulangers, à l'heure présente, avec la taxe de 70 cents le baril en plus, ne justifie aucun accroissement du prix du pain, par rapport à ce qu'il était au début de l'année. S'il y avait quand même augmentation de prix, la commission devrait alors entrer en jeu et sévir contre le profitage.

1,000,000 de célibataires

Toronto, 7. (C.P.) — M. James Gardiner, ministre de l'Agriculture et des services de guerre, a déclaré hier que l'enregistrement indique qu'il y a un million de célibataires de 19 à 45 ans. Les calculs ont été terminés hier soir.

Le congrès de la C.T.C.C. à Victoriaville

Victoriaville, 7. — Le 19e congrès de la C.T.C.C. s'ouvre aujourd'hui à Victoriaville pour se terminer mardi.

Aux Assises

Le 10 septembre aura lieu l'ouverture officielle des Cours criminelles pour le terme courant. Selon un rapport de la Cour du Banc du Roi, un total de 90 causes seront entendues en septembre. Là-dessus on compte un procès pour meurtre et trois procès pour tentative de meurtre. Il y a aussi plusieurs causes de vols et de fausses représentations, sans compter les causes de recels, d'agression, d'effractions, deux causes d'enlèvements, une cause d'homicide involontaire, etc.

Berlin passe une mauvaise nuit

Berlin, 7. (A.P.) — Au cours d'une attaque spectaculaire, un peu après minuit, les aviateurs britanniques ont lancé des bombes explosives et incendiaires sur la partie nord de Berlin. Une grêle de fragments de bombes des batteries antiaériennes allemandes fouettait contre les toits dans tous les quartiers de la capitale du Reich.

Les Nazis prétendent que leurs avions de chasse se sont lancés à la poursuite des attaquants. Ils ajoutent que pour la première fois ceux-ci ont dû s'élever à une grande hauteur et faire des détours considérables à cause du réseau de ballons installé pour la défense de Berlin. Des porte-parole nazis disent que les avions envahisseurs ont traversé la frontière des Pays-Bas dans une succession de vagues. Certains ont pénétré dans la Ruhr et certains ont filé vers l'est de Berlin. Ils ont laissé tomber un grand nombre de bombes incendiaires sur Berlin, Spandau et Potsdam. Les Nazis annoncent que leurs batteries de défense ont réussi à faire reculer des avions de Postdam plusieurs appareils britanniques.

On a aperçu les leurs de plusieurs incendies, apparemment dans les limites de Berlin. Les Nazis admettent que des immeubles ont subi des dommages dans deux quartiers de Berlin mais ils ne précisent pas de quel genre d'immeubles il s'agit. Bien qu'il semble que la plupart des bombes soient tombées dans le voisinage de Wedding, dans la banlieue nord, un rapport ultérieur a révélé que des entrepôts avaient été endommagés, près du quartier diplomatique et d'une station de police.

La coopération

Les coopérateurs à Québec

L'allocution de R. P. Lévesque

Québec, 7. (D.N.C.) — "Soyez des enthousiastes de la coopération, mais ne soyez pas des fanatiques. Tout ce qui porte la marque du fanatisme est destiné à mourir". Voilà le mot d'ordre donné hier soir, par le R. P. G.-H. Lévesque, O.P., aux centaines de coopérateurs qui assistaient à l'ouverture de leur second congrès au Palais Montcalm. Le P. Lévesque, l'actif président du Conseil supérieur de la coopération, a exposé les grandes lignes du sujet qui sera étudié au cours des trois jours que durera le congrès, soit la coordination des forces coopératives. Il a d'abord expliqué ce qu'il faut entendre par cette coordination, comment il fallait l'opérer et quels principes doivent régenter le mouvement coopératif.

Au premier rang de l'assistance, on pouvait remarquer M. Henri-C. Bois, assistant-gérant de la Coopération fédérée et président de la Corporation des agronomes; M. Victor Barbeau, président de l'Alliance des Coopératives de consommation; M. Alexandre Boudreau, secrétaire des Pêcheurs-Unis du Québec; M. Cyrille Vaillancourt, président de la Fédération des Caisses populaires; M. Philippe Hamel, ancien député; M. J.-E. Grégoire, ancien maire de Québec; M. René Chalouit, député de Lotbinière; Mme Marie-Louise Beaulieu, M. Paul-Henri Guimont, M. le Dr Jacques Tremblay, M. Jean-Marie Martin, etc.

Le congrès de la Coopération se continuera aujourd'hui et demain au Palais Montcalm. C'est le second, et le premier a été tenu à Montréal l'an dernier.

"Qu'on le veuille ou non, a déclaré le R. P. Lévesque, au cours de son allocution d'ouverture, le congrès constituera un gigantesque pas en avant ou un recul en arrière."

De quoi s'agit-il au cours du congrès? Le mouvement coopératif comprend différents organismes; il y a celui de l'enseignement qui se donne dans les écoles et à l'université, ceux de la propagande, ainsi le travail de l'U. C. C. et la C. T. C. C., enfin les coopératives proprement dites, comme les coopératives de consommation, de production, d'épargne et de crédit. Le Conseil supérieur de la coopération dirige et coordonne les efforts. Cette coordination ne veut pas dire que les coopératives se verront enlever leur caractère propre, mais elle mettra chacune à sa place pour faciliter l'avènement d'une économie coopérative chez nous.

Le cas Teuscher

Le président du comité exécutif, M. J.-M. Savignac, a annoncé hier après-midi que la Commission du Jardin botanique tiendra séance mardi matin, à 10 heures, et qu'elle étudiera le cas de M. Henry Teuscher, horticulteur de race allemande, de présentement à l'emploi de la Commission au Jardin botanique.

L'assurance-chômage

Ottawa, 7. (C.P.) — Le ministre du Travail, M. McLarty, a déclaré hier soir, à la suite d'un conseil de cabinet, que la commission des trois hommes chargés d'administrer la loi d'assurance-chômage serait probablement formée dès la semaine prochaine.

McGill reçoit plus d'un quart de million

L'université McGill a reçu récemment en dons, octrois et legs, plus d'un quart de million de dollars. a-t-on annoncé, hier, à l'issue d'une réunion des comités exécutif et des finances.

Carol en Suisse

Il ne pourra s'occuper d'aucune activité politique

BERNE, Suisse, 7. (A.P.) — On tient, de bonne source, que les autorités suisses auraient donné à l'ex-roi Carol de Roumanie qui a abdiqué hier en faveur de son fils le prince Michel, la permission de se réfugier et de séjourner "temporairement" en Suisse.

On comprend ici que l'ancien monarque roumain arrivera prochainement en Suisse mais on ne connaît pas le lieu exact de sa destination. On ajoute que Carol a reçu cette autorisation de se réfugier en Suisse après avoir accepté de se soumettre à certains règlements de la politique suisse défendant toute activité politique étrangère, dans les limites du pays.

13 Français privés de leurs droits de citoyens

Pierre Cot, les Rothschild, les Stern, David Weil et les journalistes Grenat, de Kérillis, Geneviève Tabouis, Emile Buré, "Pertinax", et Bois

VICHY, France, 7. (A.P.) — Le gouvernement a privé hier de la nationalité française 13 personnages en vue qui ont quitté la France sans l'autorisation du gouvernement. Les personnages ainsi dépouillés de leurs droits de citoyens se trouvent presque tous au Canada et aux Etats-Unis: ce sont l'ancien ministre de l'Aviation Pierre Cot, les barons Edouard, Philippe et Robert de Rothschild, Léon et Maurice Stern, David Weil, ainsi que les journalistes Edouard Grenat, Henri de Kérillis, Geneviève Tabouis, Emile Buré, André Géraud (Pertinax) et Elie-Joseph Bois.

Pour l'armée et la marine des Etats-Unis

WASHINGTON, 7. (A.P.) — Le Sénat a adopté les crédits de la défense nationale de \$5,251,486,392 qui doivent servir à créer une armée de 2,000,000 d'hommes et une marine assez forte pour monter la garde sur les deux océans. La mesure n'attend plus que la sanction du président Roosevelt.

M. Georges Bonnet

Paris, 2 (retardé-via Berlin) — Le journal Le Matin publie un article dans lequel il affirme que M. Georges Bonnet, ancien ministre des affaires étrangères, a fait tout en son pouvoir pour le maintien de la paix pendant les derniers jours d'août 1939. M. Bonnet est retourné à Vichy le soir (2 septembre) après quelques jours passés à Paris, où il a eu des entretiens avec le comte de Brinon, son ami intime, et Heinrich Abetz, ambassadeur allemand en France, avec aussi le haut-commissaire allemand pour l'occupation et d'autres hauts officiers allemands.

M. Bonnet s'est trouvé à Paris en même temps que M. Laval. On murmure qu'il se peut que M. Bonnet entre dans le cabinet Pétain, si celui-ci est remanié. Le comte de Brinon aurait déjà fait plusieurs voyages à Berlin, lorsque M. Bonnet était ministre, pour assurer de meilleures relations entre Paris et Berlin.

Pour défaut d'enregistrement à Toronto

Toronto, 7. (C.P.) — La police de Toronto a annoncé hier que depuis le 24 août, elle avait arrêté et poursuivi 40 personnes dont cinq femmes pour défaut d'enregistrement. La plus lourde sentence imposée a été de \$50 d'amende plus un mois de prison.

Hier, le juge James Forsyth a rejeté une poursuite contre l'Indienne Norma King accusée de ne pas s'être enregistrée. Comme elle était indienne pure sang, elle n'était pas obligée de s'enregistrer, suivant les indications données par M. Castonguay, directeur de l'enregistrement.

Trois contre-torpilleurs pour l'Uruguay

Buenos-Ayres, Argentine, 7. (A.P.) — On apprend hier de bonne source que les négociations étaient pratiquement terminées entre l'Uruguay et les Etats-Unis: ceux-ci vendraient au pays sud-américain trois contre-torpilleurs du même type que ceux qu'ils ont cédés à la Grande-Bretagne.

M. Frank Walker succède à M. James Farley

Washington, 7. (A.P.) — Le Sénat des Etats-Unis a confirmé hier la nomination de M. Frank Walker, qui doit succéder à M. James-M. Farley comme ministre des postes.

Empêchés par les Allemands

Londres, 7. (C.P.) — L'Amirauté a déclaré hier soir que des avions allemands ont empêché à deux reprises dans le cours de la journée des embarcations anglaises de se porter au secours de leurs camarades dont les appareils étaient tombés à la mer, en faisant feu sur les sauveteurs.

A l'Université

Hommage du Conseil à la mémoire de S. E. Mgr Gauthier

L'allocution de Mgr Maurault — Souhaits à S. E. Mgr Charbonneau

Le Conseil universitaire de l'Université de Montréal s'est réuni pour rendre hommage à la mémoire de S. E. Mgr Georges Gauthier. Les membres suivants étaient présents: Mgr Olivier Maurault, p.S.S., P.D., recteur; M. Arthur Vallée, M. Eugène Moreau, p.S.S., l'honorable juge Philémon Gosselin, le Dr Albert Lesage, le Dr Ernest Gendreau, le Dr Eudore Dubeau, l'honorable Henri Groulx, M. Guy Vanier, l'hon. Wilfrid Gagnon, M. Emile Grothe, M. Jean Rolland, M. T. Taggart Smyth, M. A.-J. Laurence, M. Gustave Boudoin, le Dr E.-G. Asselin, M. Arthur Léveillé, le Dr Georges Baril, le Dr Georges Préfontaine, le Dr J.-A. Boudoin, M. Esdras Minville, M. Alphonse Phaneuf, M. l'abbé Ph. Chartrand, le R. P. Henri Trudeau, C.S.C., le R. P. Antonio Dragon, S.J., le R. P. Laurier Pélouquin, C.S.C., l'abbé Henri Robillard, M. l'abbé Ovide Fournier et M. Edouard Montpetit, secrétaire général, ainsi que M. Oscar Archambault, trésorier général, et M. l'abbé Georges Deniger, administrateur des étudiants.

Mgr Olivier Maurault, qui présidait, expliqua l'objet de cette réunion qu'il avait convoquée à l'occasion de la mort du très regretté chancelier de l'Université de Montréal, S. E. Monseigneur Georges Gauthier, et prononça l'allocution qui suit:

L'allocution de Mgr Maurault

"Notre vénéré et très cher chancelier, Son Excellence Monseigneur Georges Gauthier, vient de nous quitter. Ses funérailles, d'une austérité simplicité et pourtant d'une émouvante grandeur, ont été un témoignage non équivoque de l'admiration, de l'affection et du regret de tout un peuple. L'Université veut, à son tour, manifester sa profonde affliction et sa reconnaissance."

Mgr Gauthier avait été élu vice-recteur de notre maison, au moment où celle-ci n'était qu'une succursale de l'Université Laval. Il devenait, en 1920, le premier recteur de l'Université de Montréal. En 1923, il en était le chancelier de fait. Le rapprochement de ces dates nous rappelle le rôle qu'il a tenu dans l'émancipation, l'organisation et la mise en train de notre Université. Il a partagé avec le regretté Mgr Bruchési les démarches et les peines entraînées par les négociations qui aboutirent à notre indépendance. Ensuite, aidé de Mgr le Vice-Recteur, des officiers supérieurs de l'Université et des doyens et directeurs de nos facultés et écoles, il se consacra avec un entrain inlassable à la mise au point de notre nouvelle organisation. Ceux qui alors travaillèrent avec lui n'oublieront jamais sa hauteur de vue, sa bienveillance, son esprit de conciliation.

"Quand les anciennes facultés et écoles furent fusionnées, et que les nouvelles eurent commencé de vivre, il se retira de nos Conseils, appelé à des soucis encore plus graves et plus absorbants, l'administration du diocèse lui ayant été confiée. Mais il fut loin de se désintéresser de nos affaires. Il se suivait avec une attention paternelle et constante l'activité de ses deux successeurs; la construction de nos immeubles de la Montagne, les commissions d'étude et d'enquête instituées périodiquement, et toutes nos épreuves qu'il partagea en entier. Lui qui, lors de la souscription nationale organisée sous sa direction, avait versé personnellement un don de \$30,000 ne cessa de nous aider discrètement et généreusement de son argent, afin de nous permettre de faire vivre nos écoles et nos professeurs. Quant au trésor de ses conseils, il nous était toujours ouvert et nous en avons largement profité."

"Enfin, lorsqu'il fallut instituer une nouvelle société d'administration, il en surveilla de près la formation et tint à la présider. Malgré les obstacles de toutes sortes, accumulés sur sa route, il continua sa tâche avec ténacité. Il allait voir l'issue heureuse de ses efforts, quand la mort le frappa."

"Nous avons dit ailleurs que nul ne éprouve plus pénible que cette mort soudaine, ne pouvait frapper notre pauvre Université, et nous tous, du même coup. Nous devons adorer les voies de la Providence, même lorsque nous ne les comprenons pas. Nous avons en Elle une absolue confiance. Maintenant que la coupe de nos tribulations est pleine à débord, nous pouvons compter sur une prospérité prochaine. Notre cher Chancelier continuera de la haute son oeuvre précieuse et la conduira à son plein épanouissement."

"Nous sommes réunis aujourd'hui pour lui rendre hommage, pour le remercier des années d'efforts qu'il nous a consacrés, pour lui confier notre avenir. Sur sa tombe, — la tombe d'un grand pontife, d'un père très sensible et très généreux, d'un des plus hauts esprits que nous ayons connus, d'un chef plein de dévotion et de force, — nous déposons le tribut de notre immortelle gratitude, de nos regrets et de nos prières."

"A notre nouvel archevêque, appelé à lui succéder comme chancelier de notre Université, nous offrons l'expression de notre entière confiance et de notre filiale soumission. En le présentant à ses frères, et à seulement quelques jours, S. Exc. Mgr Gauthier disait de lui à peu près ceci: "Par sa formation académique, par les postes qu'il a

Le "Truant" délivre 24 marins anglais

LONDRES, 7. (C.P.) — L'Amirauté a annoncé hier soir que le sous-marin anglais "Truant" avait délivré les 24 marins anglais de l'équipage du navire anglais "axby" de 5,207 tonnes, qui avait été torpillé, qui se trouvaient prisonniers à bord du navire norvégien "Tropic Sea" de 5,781 tonnes dont les Allemands s'étaient emparés. Le sauvetage s'est produit au large du cap Finisterre, au nord-ouest de l'Espagne. Les marins allemands qui se trouvaient à bord du navire l'ont sabordé lorsque le sous-marin anglais leur a donné l'ordre d'arrêter. Le "Truant" a pris à son bord les 24 marins anglais ainsi que le capitaine norvégien et sa femme, mais il a laissé les autres marins norvégiens ainsi que les Allemands dans les chaloupes de sauvetage parce qu'il n'avait plus de place à bord.

La ville de Londres bombardée pendant 24 heures

La capitale éclairée comme en plein jour par les fusées aveuglantes des Nazis — Nombreux incendies allumés — La "R. A. F." a descendu 45 appareils et en a perdu 19

Londres, 7. (C.P.) — Les aviateurs allemands ont éclairé de leurs fusées aveuglantes la ville de Londres soumise à l'obscurité la nuit dernière, poursuivant ainsi pendant 24 heures sans s'arrêter les plus puissantes attaques qu'ils aient encore tentées contre l'île transformée en camp retranché. A 1 h. 01 ce matin, les sirènes ont fait entendre leur cri réconfortant qui annonçait la fin de la sixième alerte depuis vendredi matin.

Cette sixième alerte s'était prolongée pendant 1 heure et 28 minutes. Les feux des incendies allumés pendant la cinquième alerte éclairaient encore le ciel de Londres lorsque les avions allemands se sont présentés de nouveau à 11 h. 33 après une accalmie de 22 minutes seulement. On dit que la cinquième attaque a fait plusieurs victimes.

Le ministère de l'Aviation a annoncé que 45 appareils allemands avaient été descendus au cours de la journée alors que la R. A. F. n'avait perdu que 19 appareils.

Au cours de leur cinquième attaque, les aviateurs allemands ont fait l'essai d'une nouvelle technique de bombardement. L'avion de bombardement lançait une triple fusée de lumière blanche éblouissante, puis il se déplaçait pendant qu'elle descendait afin d'éviter la lumière des projecteurs qui le cherchaient. Quand la fusée était rendue assez basse pour illuminer l'objectif, l'avion revenait à toute allure, plongeait et lâchait ses bombes.

occupés jusqu'ici, par sa discrétion et sa bonté. Dieu l'a admirablement préparé à sa nouvelle et lourde tâche." L'Université souhaite à S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau santé et longue vie. Elle lui souhaite aussi de trouver chez nous l'unanimité, la collaboration, l'esprit de travail et d'abnégation, qui mettront un terme à nos difficultés. Et nous récolterons ainsi la moisson, semée, surveillée, arrosée, par Celui dont nous portons aujourd'hui le deuil, si lourd à nos coeurs de fils et d'amis."

Le Conseil a écouté avec une vive émotion cette belle évocation de la carrière de Mgr Georges Gauthier. Il a prié Mgr le Recteur d'en transmettre le texte à S. Exc. Mgr Charbonneau et de le publier dans les journaux.

Un homme se blesse grièvement

Commencement de bagarre au Square Phillips

Un homme a été grièvement blessé hier soir vers dix heures, en tombant dans l'escalier d'un établissement situé au numéro 1221, square Phillips. Il s'agit de Max Ruby, 55 ans, 3888, rue Clarke. Ruby se fit apparemment mettre dehors de l'établissement en question. Dans sa chute dans l'escalier, il se fractura une jambe et un bras et subit une forte commotion cérébrale. On le transporta à Saint-Luc. Aussitôt après sa chute, un fort groupe de militaires s'apprêta à aller faire un mauvais parti au propriétaire de cette maison, mais la police eut tôt fait de disperser les manifestants.

Les prêts pour l'habitation

Ottawa, 7. (D.N.C.) — Les chiffres publiés par le ministre des finances, M. J. L. Ilsley, révèlent qu'en août les prêts consentis en vertu du Plan d'améliorations aux habitations, au nombre de 2,579, se chiffraient par \$979,169. Ceci porte à 116,419 le nombre total de prêts effectués au 31 août et à \$46,563,106 le volume des prêts consentis à cette même date.

Sur le nombre total des prêts signés, 1,150, se chiffrent à \$431,297, ont été consentis en Ontario Québec garde le second rang avec 412 prêts se chiffrant à \$172,457, et l'Alberta, avec 262 prêts, se chiffrant à \$122,198 se classe troisième sans difficulté, à la fois au point de vue du nombre et à celui du montant des avances obtenues.

Les contre-torpilleurs américains

D'un port canadien de l'Est, 7. (C.P.) — Une flottille des cinq contre-torpilleurs américains échangés par les Etats-Unis avec l'Angleterre contre des bases navales dans les eaux américaines de l'Atlantique, est arrivée dans ce port pour un temps indéterminé. Aussitôt après leur arrivée, un navire anglais est apparu à l'horizon.

Par contre, le ministère de l'Aviation a annoncé hier soir que les avions de Force ont au cours de la nuit de jeudi à vendredi traversé tout l'Allemagne jusqu'aux frontières de la Tchécoslovaquie à la recherche de nouveaux objectifs, et fait sauter des réservoirs de pétrole et de benzine à Regensburg, sur le Danube. D'autres escadrilles ont attaqué pour la deuxième fois depuis le début de la semaine des objectifs sur la Baltique. D'autres encore ont survolé la Forêt Noire et allumé des incendies afin de découvrir les objectifs cachés au milieu des arbres. D'autres enfin se sont rendus en Italie et ont bombardé les avions de Turin.

Les aviateurs de la Royal Air Force ont comme à leur habitude, survolé la côte française de la Manche et bombardé le cap Gris-Nez et Boulogne, qui pourraient servir de bases à une expédition contre l'Angleterre.

M. Godbout à Montréal

Québec, 7. — Le premier ministre de la province, M. Adélard Godbout, doit avoir, en fin de semaine, à Montréal, des entretiens relatifs à plusieurs problèmes intéressant Montréal et la région.

M. Godbout sera de retour à Québec lundi prochain où il assistera, le surlendemain, à la réception officielle du comte d'Athlone, gouverneur général, et de la princesse Alice. M. Godbout a convoqué une séance du cabinet pour jeudi prochain.

Hier, le premier ministre a passé la journée à son bureau du Parlement. Il a reçu plus d'une cinquantaine de visiteurs et a eu des entretiens avec les fonctionnaires des ministères qu'il administre.

Décès de M. A. de Montigny

M. Arthur de Montigny, l'un des plus anciens citoyens de Verdun, est décédé hier, à l'âge de 85 ans. Né aux Cèdres, comté de Soulanges, en 1878, le défunt avait épousé Sophie Ravary, qui lui survit. Ils eurent neuf enfants: Wilfrid, homme d'affaires bien connu d'Outremont; René, Roméo, Dorina (Mme Wilfrid Sauvé), Clara (Mme Arthur Sauvé), Eugénie (Mme Roméo Bissonnette), Marie-Joseph (Mme Adhémar Carrière).

Lui survivent aussi: ses gendres et belles-filles, de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants; deux sœurs et un frère, Mmes A. Chartrand, de Sainte-Marthe, et Joseph Leroux, des Cèdres, et M. Nestor de Montigny, de Verdun.

Mort de M. L.-O. Loree

Ottawa, 7. (C.P.) — M. Leonor F. Loree, directeur de chemins de fer américain, mort hier à West Orange, N.-J., avait été membre de la Commission royale Duff qui fit enquête, sur les transports ferroviaires canadiens.

Il était âgé de 82 ans. Ancien président du Delaware and Hudson Railroad, M. Loree était intéressé aux chemins de fer Kansas City Southern, Baltimore and Ohio, The New York Central et le Rock Island.

Les banquiers refusent

Ottawa, 7. — Les banques viennent de refuser d'avancer de l'argent aux producteurs de l'Ouest qui le blé engrangé sur leurs fermes. Le gouvernement fédéral est prêt à garantir 15 pour cent de ces prêts

Aux membres du Barreau

Voici le texte d'un avis de convocation affiché au palais pour la cérémonie annuelle de l'ouverture des tribunaux. Cet avis était autrefois envoyé aux avocats; il ne le sera pas cette année.

La séance de rentrée de la Cour supérieure aura lieu au Palais de Justice (chambre 24), le mardi 10 septembre courant, à 10 heures 30.

L'honorable juge en chef présidera, assisté de ses collègues de la Cour supérieure.

On observera la cérémonie habituelle qui comprendra la présentation, au président du tribunal, des avocats admis à l'exercice de la profession depuis septembre dernier.

Le costume est de rigueur.

Le secrétaire,
André MONTPETIT.

Pèlerinage de la Société St-Jean-Baptiste

A la Chapelle de la Réparation

C'est demain, le dimanche 8 septembre, qu'aura lieu, à la chapelle de la Réparation, le douzième pèlerinage annuel de la Société de St-Jean-Baptiste.

Le ralliement aura lieu à 1 h. 15 de l'après-midi, au parc LaFontaine, angle Sherbrooke et Calixa-Lavallée, pour se rendre en automobile à la chapelle.

Les tramways de la rue Notre-Dame y conduisent aussi. On n'aura qu'à correspondre à la rue Georges V.

Dès l'arrivée des pèlerins, un révérend Père Capucin leur souhaitera la bienvenue. M. L.-Athanase Fréchette, président de la Société de St-Jean-Baptiste, lui répondra. Puis, ce sera l'exercice du chemin de la croix suivi de la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

Radiotélégraphistes demandés

Ottawa, 7. — Les autorités de l'aviation canadienne viennent d'annoncer qu'un certain nombre de radiotélégraphistes sont requis par le corps d'aviation royal canadien.

Les conditions d'admission sont les suivantes: âge, 18 à 45 ans; être capable de transcrire au clair et de transmettre 18 mots par minute en Morse; être classé dans la catégorie médicale A ou AV (vue normale en matière d'appréhension des couleurs); diplômes requis: certificat d'entrée à une école d'enseignement secondaire ou diplôme d'instruction supérieure.

Ceux qui s'engageront auront probablement l'avantage de passer en Angleterre sous peu.

On est prié de s'adresser à l'officier de recrutement local.

Aux Bermudes

Hamilton, Bermudes, 7 (A.P.) — L'amiral Greenstone et le brigadier général Devers, accompagnés par un groupe d'experts américains, ont fait le tour de la partie des Bermudes hier et inspecté les quais britanniques. Le groupe est arrivé jeudi pour étudier l'établissement immédiat de bases navales et aériennes étatsuniennes sur l'île.

Le rapport annuel de la division de l'hygiène industrielle touchant les campements indique que 3,845 campements permanents et campements de flottage ont été inspectés au cours de l'année. De ce nombre, les inspecteurs de la division d'hygiène industrielle ont vu 2910 et les inspecteurs des Unités sanitaires 935. On sait que ces derniers opèrent dans des régions où ces campements sont beaucoup moins nombreux.

Chaque plainte transmise au ministère reçoit une attention immédiate.

Les campements forestiers

Québec, 7. — Près de quatre mille inspections de campements forestiers ont été faites par les inspecteurs de la division de l'hygiène industrielle du ministère provincial de la santé au cours de la période qui va du premier juillet 1939 au 30 juin 1940. L'an dernier, le nombre des inspections n'avait pas atteint trois mille.

C'est la volonté des membres du gouvernement de veiller avec soin sur la santé des bûcherons comme sur celle de toutes les autres classes de la société dans la province, déclarait hier le ministre de l'hygiène, M. Henri Groulx, l'inspection des campements forestiers est une oeuvre excellente qui est destinée à relever le niveau de la santé.

Constipation

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltee 1566, rue St-Denis Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(D)

Prochaines prédications de M. l'abbé Saey

Dimanche, le 8 septembre. Chacun ira prier en son église paroissiale ou, à la demande de Mgr l'archevêque, le Saint-Sacrement doit être exposé toute la journée.

Mardi, mercredi, jeudi, vendredi, les 10, 11, 12, 13 septembre, de 7 h. à 8 h. p.m., retraite de 4 semaines (1ère semaine) en la chapelle "Douce Espérance", 1068, rue St-Denis.

Dimanche, le 15 septembre, de 2 h. à 4 h. p.m., en l'église Saint-Armand, coin des rues Baner et Christophe Colomb, explication de la Ste Bible.

Centre d'art dramatique

M. Roger Varin annonce la fondation d'un Centre d'art dramatique dont les cours commenceront le samedi, 21 septembre.

Les cours auront lieu les lundis, mercredis et vendredis, de 8 h. à 9 h. a.m., pour les classes classiques d'éléments et de syntaxe; de 9 h. à 10 h. a.m., pour les classes de méthode et de versification; de 2 h. à 3 h. p.m., pour les classes de belles-lettres et de rhétorique; de 3 h. à 4 h. p.m., pour les deux classes de philosophie.

Pour informations supplémentaires, s'adresser à M. Varin, 840, Cherrier, Montréal. Tél.: FR. 2158.

Expropriations du boulevard métropolitain

M. le juge Décarie a ajourné hier au 20 septembre, vingt requêtes au sujet des expropriations du boulevard métropolitain. Le gouvernement a pris possession du terrain dont il avait besoin pour construire cette route. Les expropriés ont fait requête à la Cour supérieure pour que ces expropriations soient soumises à la Régie provinciale du transport et des communications afin que les dommages soient évalués et les indemnités déterminées.

La plupart des requérants sont propriétaires sur le chemin de la Côte-de-Liesse, soit dans Dorval, dans Ville Mont-Royal, ou dans St-Laurent; ce sont: MM. Maurice Aubry, Fortunat Aubry, Patrick Cuddehay, Dame E. Décarie; MM. Xavier Hébert, G.-Ernest Hodge, William T. Hodge, William Arthur Hodge, Dame Exilda Prevost, veuve de William Henry Hodge, Mlle Aline Hodge; MM. Émile Jamin, Michel Jamin, le Collège Saint-Laurent; Mme Cléo Saint-Aubin; MM. John M. Hodge, Théo Laframboise, Omer Lefebvre; Dame Brigitte Prud'homme; MM. Paul Staruck, Joseph Laframboise. Les deux autres requérants réclament pour des propriétés expropriées sur l'île Perrot: sont M. Ludger Stackel et Dame Alice Legault. Un grand nombre d'autres requêtes analogues doivent être présentées en Cour supérieure ces jours prochains.

Nos troupes d'outre-mer

Ottawa, 6 (C.P.). — L'arrivée du dernier contingent de troupes canadiennes en Angleterre porte l'envoi de troupes canadiennes près du maximum prévu.

M. Macdonald, ministre de la marine du Canada, a déclaré aujourd'hui, que 11,500 soldats et 33 infirmières ont traversé dans le dernier convoi arrivé samedi et a nié la prétention nazie qu'un transport de troupes canadiennes avait été coulé.

D'après les journaux anglais, il y avait déjà 35,000 soldats canadiens en Angleterre, ce qui porterait le nombre total à plus de 46,000. Au mois de juillet dernier M. Ralston avait déclaré qu'il y avait 37,000 soldats canadiens en dehors du pays. Aucun soldat n'a été perdu pendant le transport des troupes, qui s'est fait depuis décembre 1939 au taux de 1,200 par semaine.

Hôtel flottant pour Norvégiens à Toronto

Toronto, 7 (C.P.). — On utilisera un navire norvégien comme hôtel flottant pour les aviateurs norvégiens à l'entraînement à Toronto. Le navire était parti quatre jours avant l'invasion de la Norvège.

Rationnement du vêtement

Oslo, Norvège, 7 (A.P.). — Le rationnement du vêtement, suivant le système allemand, sera en vigueur lundi dans la Norvège occupée. Tous les magasins de vêtements et de chaussures ont été fermés hier pour inventaire. Les chapeaux, casquettes, vêtements de bébé et les mouchoirs seront exemptés.

Bondeaux blancs pour les aviateurs

Ottawa, 6. — (Communiqué du Service de l'Information). — L'on pourra désormais reconnaître facilement les élèves du Corps d'Aviation Royal Canadien à l'entraînement sous le plan du Commonwealth britannique.

Comme complément à leur tenue de campagne, les futurs pilotes, observateurs et les télégraphistes-mitrailleurs porteront une bande horizontale de toile blanche, fixée sur le devant du bonnet réglementaire. Les bandesaux blancs seront remis aux élèves dès leur entrée à l'une des écoles préparatoires. Ce n'est, on s'en souvient sans doute, qu'à la suite d'un stage d'environ un mois au dépôt de l'effectif, où elles ont endossé l'uniforme et été initiées sommairement à la routine de l'aviation canadienne, que les recrues parviennent à l'Ecole préparatoire.

Tout récemment, lors de l'arrivée d'Angleterre d'un contingent d'élèves, l'on constata qu'ils portaient tous cette marque distinctive sur leur bonnet. Aussi, les Canadiens arboreront-ils bientôt pareille enseigne.

De plus, les élèves qui auront été choisis comme officiers provisoires à l'expiration de leur période d'entraînement, porteront un brassard blanc sur la manche de leur tunique et de leur manteau.

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

"Fridolin" à l'écran

M. Gratien Gélinas, qui s'est acquis une popularité enviable, à la scène et à la radio, sous le pseudonyme de Fridolin, annonce qu'il tournera prochainement des films, avec la collaboration de la troupe habituelle de ses revues. Il fera d'abord un film très court qui sera présenté au cours de sa revue 1941.

Voici ce que M. Gélinas nous dit de son projet:

"La réalisation d'un film parlant ne rencontre plus les obstacles financiers d'autrefois grâce au 16 mm. Ce film, plus petit que le 35 mm., mais de qualité tout au moins égale tant pour le son que pour l'image, a maintenant atteint un degré de perfection que prouve son emploi de plus en plus considérable aux Etats-Unis depuis quelques mois.

"Le coût du film 16 mm. ne représente qu'une fraction du coût du 35 mm. et nécessite un outillage de réalisation et de projection d'un prix beaucoup plus modeste, surtout pour la couleur.

"De plus, la présentation d'une bande 35 mm. est limitée par la loi, en raison de l'inflammabilité de la pellicule, aux salles spécialisées. De composition différente, le 16 mm. n'est soumis à aucune restriction légale et peut pénétrer dans toute salle, paroissiale ou autre. Sa marche n'est donc pas limitée comme celle du 35 mm., à quelques centres, mais peut s'étendre à toutes les paroisses de la province.

"Les appareils d'enregistrement de l'image et du son sont déjà achetés. Les premières expériences ont été faites et sont concluantes. Je me suis assuré les services de collaborateurs techniques compétents.

"La réalisation d'une comédie de court métrage commencera dès que sera terminé l'aménagement d'un studio.

"Cette comédie sera présentée au cours de la revue 'Fridolinons 41'. Si le succès est satisfaisant, un film plus important sera mis sur le chantier dès les printemps.

"Je tiens à souligner le caractère modeste de l'entreprise, à son début. Il ne faudrait pas s'attendre à une production régulière de films à grand talent.

"La mise en marche de l'entreprise, ajoutée au travail que nécessitera la présentation de 'Fridolinons 41', en février, ne me permettra malheureusement pas une saison radiophonique complète cette année. Je ferai en sorte cependant de conserver un contact avec le public de la radio au moyen de quelques émissions spéciales au cours de l'hiver. Une fois l'organisation cinématographique en marche, j'espère pouvoir, l'an prochain, trouver le temps nécessaire à la reprise d'un programme radiophonique régulier.

25e anniversaire comme maître de chapelle

La carrière musicale de M. Guillaume Dupuis, maître de chapelle à Notre-Dame, directeur des Cours de solfège de la province et membre de l'Académie de Québec.

De septembre à novembre 1915, organiste et directeur, paroisse Ste-Philomène de Rosemont.

De novembre 1915 à janvier 1916, directeur, paroisse Sainte-Brigitte.

De janvier 1916 à septembre 1918, directeur, paroisse du Sacré-Coeur.

Depuis 1918, directeur, paroisse Notre-Dame.



M. GUILLAUME DUPUIS

Faits à noter: 4 positions comme Maître de chapelle en l'espace de trois ans, dont la dernière à la paroisse Notre-Dame, à l'âge de 30 ans; église la plus importante de l'Amérique, dont il est le titulaire depuis 22 ans.

Professeur de chant dans plusieurs des plus importantes maisons d'éducation et communautés religieuses.

Maître de chapelle à Notre-Dame. Directeur des cours de solfège de la Province.

Membre de l'Académie de Musique de Québec.

Le "Petit Septuor de la Bonne Chanson" en tournée de concerts

A Québec, au Palais Montcalm, le 24 septembre

"C'est faire oeuvre sociale et nationale que de propager, dans la beauté, nos plus belles chansons populaires. De tous les arts, la musique est peut-être celui qui est le mieux compris des âmes simples, parce qu'elle s'adresse directement à cette faculté intense d'émotion et d'enthousiasme qui caractérise l'âme populaire. Et, parmi les populations rurales ou citadines, qui ne sont point encore gâtées par l'influence mauvaise de la chanson grivoise et bouffonne de la rue, et qui ont conservé quelque chose de la simplicité et de la douceur des moeurs anciennes, est resté ce goût pour la vieille chanson de folklore, pour cette musique naïve, harmonieuse et touchante, qui remonte vers nous comme un écho du 'Bon Vieux Temps'. La musique est un art éminemment social et national, parce qu'il est celui qui assemble, qui harmonise le mieux tous les coeurs: il tend à créer, entre les membres d'une même famille et d'une même nation, un unisson qui augmente la fraternité des âmes. Le 'chant national', par exemple, appris et exécuté avec intelligence et respect, relie par le dedans tous les sujets d'une même nation; il opère leur fusion, égalise leurs rangs, unifie leurs sentiments, dissout leurs rancœurs et porte au plus haut leurs enthousiasmes". Le chant! n'est-ce pas la magna vox de l'amour familial, du patriotisme, et de la prière!

"Heureuse les familles et les nations qui n'ont pas désappris à chanter, à aimer et à prier!" (Abbé E.-E. Pelletier, Granby).

Et le "Petit Septuor" ira encore cette automne de paroisse en paroisse "semer le beau en chantant". Il continuera de propager la bonne chanson, les chants de notre terroir; c'est une oeuvre éminemment sociale et nationale qu'il poursuit depuis déjà six ans.

Les ballets de la revue Daunais-Goulet

Les amateurs de chorégraphie seront servis à souhait, lors des représentations de la revue musicale "Parlez-moi d'ici", que nous présenteront les Variétés Lyriques sous la direction de MM. Lionel Daunais et Charles Goulet.

Ces messieurs étant aussi les auteurs de cette revue musicale, ont laissé une large part à Maurice Morenoff et à son corps de ballet. Ceux-ci auront plus de quinze danses et ballets à interpréter durant les quatre heures de spectacle de "Parlez-moi d'ici". Parmi les principales danses qui seront exécutées par Maurice Morenoff et ses danseuses, il faut mentionner une création: "Le Charmeur de Serpents", interprétée par les Morenoff. Cette danse sera suivie de plusieurs ballets et danses ultra-modernes, puis on assistera à la création d'un ballet d'après un poème inédit. Puis viendront plusieurs danses classiques, et, parmi celles-ci: "La naissance des fleurs". Le ballet des "Toloms", de l'opérette "Rose-Marie", et le ballet militaire des "Trois Valses", sont au programme. Avant de clore cette superproduction, il y aura une fantaisie exotique qui se déroulera à travers la Chine antique.

Que les amateurs de chorégraphie se donnent donc rendez-vous les 26, 27, 28 et 29 septembre en soirée et le 28 en matinée. Retenez vos billets en vous adressant au contrôle des Variétés Lyriques, au Monument National, ouvert tous les jours (dimanche excepté) entre 10 et 6 heures, ou encore téléphonez à PLateau 9161. (Comm.)

ERROL FLYNN AU SAINT-DENIS



Olivia de Havilland et Errol Flynn dans "LES CONQUÉRANTS", film entièrement parlé en français à l'affiche aujourd'hui même au Saint-Denis.

CHEVALIER AU CINEMA DE PARIS



Le populaire Maurice Chevalier qui, avec Marie Déa, fait sa rentrée au cinéma dans "PIÈCES" à l'affiche aujourd'hui au Cinéma de Paris.

L'horaire des spectacles

CINEMA DE PARIS

"Pièces"

10 h. 45, 1 h. 14, 3 h. 23, 5 h. 32, 7 h. 41, 9 h. 50.

SAINT-DENIS

"Les Conquérants"

12 h. 40, 3 h. 42, 6 h. 24, 9 h. 26.

"Chantons quand même"

2 h. 22, 5 h. 24, 8 h. 26.

LOEWS

"Foreign Correspondent"

10 h. 45, 1 h. 25, 4 h. 05, 6 h. 45, 9 h. 25.

PALACE

"I Love you again"

10 h. 12, 2 h. 24, 4 h. 48, 5 h. 12, 7 h. 36, 10 h.

CAPITOL

"He Stayed For Breakfast"

11 h. 17, 2 h. 01, 4 h. 45, 7 h. 29, 10 h. 13.

"Military Academy"

10 h. 12, 4 h. 33, 8 h. 28, 6 h. 12, 8 h. 36.

PRINCES

"Devil's Island"

11 h. 36, 2 h. 19, 5 h. 02, 7 h. 45, 10 h. 28.

"Sporting Blood"

10 h. 12, 4 h. 33, 8 h. 26, 6 h. 09, 8 h. 52.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et texte enregistrés — Tous droits réservés, Ottawa 1937)

Premières

"Cinéma de Paris"

PIÈCES — Drame policier. Interprètes: Maurice Chevalier, Pierre Renoir, Marie Déa, Eric Von Stroheim, André Brunot, Jacques Varennes, Mady Berry, Milly Mathis. Pour public averti.

SCENARIO — Une jeune danseuse d'un cabaret de nuit disparaît après plusieurs autres jeunes filles seules. Sa camarade, Adrienne Charpentier, accepte de mener une enquête par la police judiciaire en répondant aux annuaires conçues dans le style de celle qui attirèrent les jeunes danseuses. Elle risque plusieurs fois sa vie mais réussit à faire arrêter une bande de trafiquants louches. Elle se fiance avec le directeur d'un grand music-hall: Valmy, mais découvre dans un tiroir sa propre photo, la photo de son amie disparue, et le bracelet qu'elle portait avant sa disparition. Le jeune homme est arrêté. On découvre dans le garage de sa maison provinciale les cadavres des trois jeunes filles recherchées. Il est condamné à mort. Est-il coupable? Sera-t-il exécuté?

"Saint-Denis"

LES CONQUÉRANTS — Drame d'aventure parlé en français. Auteur: Robert Bruckner. Interprètes: Errol Flynn, Bruce Cabot, Ann Sheridan, Olivia de Havilland, Frank McHugh. Pour tous.

SCENARIO — Au lendemain de la guerre de Sécession, le colonel Dodge construit un chemin de fer qui aboutit dans l'Ouest à une ville nouvelle, nommée Dodge City. Ce devait être la ville du travail et de la vertu. Un certain Surret, qui dirige une boîte infâme et se livre aux plus louches trafics, fait au contraire ressembler la ville et la terreur. Ceux qui s'opposent à lui sont tués sans pitié. Mais le bouvier Robert, à la suite de péripéties étonnantes, deviendra sheriff et ramènera l'ordre. Il y sera aidé par de braves camarades, par la police, entée, et énergique Iron, et par le journaliste Clément, beau type de professionnel courageux, victime de son dévouement.

CHANTONS QUAND MEME — Comédie musicale. Auteur: Jean Nohain et Pierre Caron, Annie Vernay, Paul Cambo, Raymond Cordy, Guy Berry, Claude Roy. Pour tous.

SCENARIO — Au passage d'une section dans un village de l'Est, le sergent Paul retrouve la gentille autographe: Rosette, qui a fait battre son coeur aux récentes vacances. Ils renouent les souvenirs de leur idylle, et quand la répartition nous vers les premières lignes, Rosette et tout le village chanteront les refrains joyeux et optimistes: Chantons quand même.

"Capitol"

HE STAYED FOR BREAKFAST — Co médie. Vedettes: Loretta Young, Melvyn Douglas, Alan Marshall. Pour public averti.

"Loews"

FOREIGN CORRESPONDENT — Film qui raconte les exploits d'un journaliste envoyé en Europe dans le but de renseigner les lecteurs de son journal. Vedettes: Joan Bennett, Walter Wagner. Pour tous.

"Palace"

I LOVE YOU AGAIN — Comédie. Un homme fait un rêve de huit ans, quand il se réveille, beaucoup de choses ont changé naturellement autour de lui, de là une série de situations amusantes. Vedettes: William Powell, Myrna Loy. Pour public averti.

"Princess"

DEVIL'S ISLAND — Film d'aventure tourné dans le cadre de l'île du Diable. Vedette: Boris Karloff. Pour tous.

LORETTA YOUNG and DOUGLAS

"He Stayed For Breakfast"

"MILITARY ACADEMY"

JOE KELLY JACKIE SEARL BOBBY JORDAN DAVID HOLT

A l'affiche **CAPITOL**

DEVIL'S ISLAND

Sporting Blood

JOE KELLY JACKIE SEARL BOBBY JORDAN DAVID HOLT

A l'affiche **PRINCESS**

FOREIGN CORRESPONDENT

JOEL MCCREA

LAURENCE OLIVIER ROBERT MONTGOMERY

Deuxième semaine **LOEWS**

POWELL LOY

I LOVE YOU AGAIN

FRANK McHUGH EDWARD LOWE

Deuxième semaine **PALACE**

IMPERIAL

Aujourd'hui, demain

Sir CEDRIC HARDWICKE

FREDDIE BARTHOLOMEW

"Tom Brown's School Days"

2ème spectacle:

MISCHA AUER

"Sandy is a Lady"

PRX. 20 25 25 34

ST. DENIS

EN COULEURS NATURELLES (ENTIEREMENT PARLÉ EN FRANÇAIS.)

★ **Errol FLYNN** ★

dans

LES CONQUÉRANTS

TOUJOURS DE L'OPTIMISME

Annie VERNAY, Paul CAMBO et Guy BERRY dans

"Chantons quand même"

CINEMA de PARIS

LE MEILLEUR FILM EN VILLE!

Maurice CHEVALIER

marie DÉA

dans

PIÈCES

ERICH VON STROHEIM, PIERRE RENOIR

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.



Directrice : Germaine BERNIER

Le temps de l'école, temps précieux

Notre Ecole Ménagère Provinciale

Les écoles sont ouvertes, on vont ouvrir d'ici quelques jours. Puis-ent les jeunes qui y sont inscrits apprécier leur sort et leur chance à leur valeur, puissent-ils comprendre combien le temps de l'école est précieux et que, si l'on peut s'instruire toute sa vie, il faut, dès son jeune âge, avoir appris à observer, à étudier, à se rappeler, etc., etc. Qu'on leur fasse comprendre qu'ils sont privilégiés quand il y a tant et tant de jeunes qui sont privés très tôt, trop tôt, de la discipline scolaire et des bienfaits de l'étude. Qu'on leur mette sous les yeux les exemples de tant d'hommes et de femmes arrivés au succès, à la célébrité, même à la gloire et qui, jeunes, ont dû faire de très durs sacrifices pour gagner, non seulement leur pain quotidien, mais le pain de l'esprit, c'est-à-dire l'étude et le savoir. Qu'on leur parle un peu des écoliers de France et d'ailleurs dont un grand nombre doivent assister à la classe en plein air de ce temps-ci parce que leurs écoles ont été détruites pendant la guerre et dont tant d'autres ne reverront pas leurs maîtres morts sur les champs de bataille ou prisonniers ou grands blessés ou disparus...

Mais les enfants ne peuvent tout faire seuls et les parents sensés et prévoyants sauront, dès ce mois-ci, établir à leur foyer un genre de vie et d'activités qui favoriseront les études de leurs enfants au lieu de leur nuire.

Pas d'étude possible dans une maison où l'on ne peut se retirer assez loin pour ne plus entendre les bruits du monde ou la folle musique de la T. S. F.; pas d'étude possible dans les foyers où les parents ne savent pas tenir en place et où les jeunes sont toujours aux aguets pour ne pas perdre la randonnée en automobile, la petite promenade impromptu; pas d'étude possible dans ces maisons où l'on n'a jamais pensé de réserver un coin pour les écoliers qui doivent, alors, préparer leurs leçons au milieu des réunions de famille.

Evidemment, quand on veut favoriser l'année scolaire des enfants, on le voit, cela demande des attentions, des privations même que les parents réalistes n'hésitent pas à s'imposer parce qu'ils comprennent que l'intérêt et les succès des enfants les exigent.

Y aura-t-il encore cette année beaucoup d'enfants qui n'iront pas à l'école parce que pas de chaussons, pas de habillements ou parce qu'ils sont indisposés à la maison? Les rapports à venir nous le diront, sans doute, avec non moins d'éloquence que les autres années.

Après avoir vu tout dernièrement des adolescents flâner dans la rue aux heures de classe, l'aperçus dans une fenêtre une fillette d'une douzaine d'années qui s'affairait à laver des vitres. Encore une qui n'est pas à sa place, pensais-je. Le sera-t-elle jamais? Elle arrivera à l'âge de tenir une maison avec un cerveau dégariné, un esprit enfantin et, même si ses mains sont défranchies par les précoces lavages de carreaux de toutes sortes, elle n'aura qu'exceptionnellement le sens des responsabilités et l'initiative que donne seul un esprit éveillé et quelque peu discipliné.

Si tant d'enfants ne laissent pas l'école si tôt, il y aurait moins d'adultes à se conduire comme des enfants. Dans tant de milieux, l'ignorance des principes religieux et moraux est tout simplement effrayante.

Il y a pourtant une autre ignorance que l'on déplore un peu partout aujourd'hui — bien que cela paraît paradoxal — et qui suit surnoisement le cours d'étude, même le plus complet parfois: c'est l'incompétence de tant de diplômés de tous grades, dans la conduite d'une maison, le soin et l'éducation des enfants, l'économie domestique, etc., etc. Heureusement, cette incompétence n'est pas toujours de l'inaptitude et peut se corriger facilement en ajoutant au cours d'étude ordinaire un cours de sciences ménagères tel que donné à notre Ecole Ménagère Provinciale par des professeurs sérieusement qualifiés, ce qui est de première importance.

Le chômage a beau persister, il est toujours aussi difficile de trouver des domestiques et, quand elle en trouve, la maîtresse de maison, quatre fois sur cinq, doit les former elle-même. Sa direction ne vaudra que selon ce qu'elle sait faire elle-même, et si elle doit rester seule à la tête d'une maison, quel bienfait et quel soulagement de savoir tout de suite, sans

l'apprendre durement parfois à ses dépens, ce qu'il faut faire, pourquoi le faire et comment le faire.

Tant de malades aujourd'hui ne doivent leur état qu'à l'alimentation mal conduite ou mal comprise; un spécialiste des enfants me faisait une réflexion l'autre jour sur le manque d'observation et l'ignorance des jeunes mamans en puériculture, qui prouve bien combien les jeunes filles devraient se préparer plus tôt aux charges qui les attendent dans l'état de vie qu'elles choisissent.

Notre Ecole ménagère provinciale est trop connue pour que j'enfre dans les détails de ses cours. Rappelons seulement les grandes lignes: religion et morale, nutrition, théorie culinaire, art culinaire pratique, coupe, dessin des patrons, couture, modes, travaux de fantaisie à l'aiguille, tissage, méthodologie, économie et comptabilité domestiques, bactériologie et biologie, puériculture, éducation familiale, hygiène et médecine pratique, notions si appréciables sur les applications des sciences physiques et chimiques dans la pratique des arts ménagers, etc., etc.

Si toutes les jeunes filles, qui se font parfois bien des tracasseries pour se trouver un mari et faire du jour des noces un triomphe sans pareil, se donnaient autant de peine pour se préparer à leur tâche de maîtresses de maison en y mettant un peu de science et d'idéal, on verrait certainement moins d'enfants chétifs parce que mal alimentés, mal élevés parce que l'on ne sait pas s'y prendre, on comprendrait aussi moins de maris déçus, découragés même, qui voient fondre l'argent qu'ils gagnent et trouvent très peu de solidité et de sécurité dans le train de leur maison et l'éducation de leurs enfants. Tout marche comme ça vient et rien ne vaut ce que ça coûte. Quand tant d'autres savent ménager leur temps et leur argent et obtiennent tout de même le maximum de confort et d'élégance!

Pour être sûrement de celles-là, rien ne vaut un bon cours de sciences ménagères dans une école spécialisée. Le personnel de notre Ecole Ménagère Provinciale ne compte que des professeurs compétents et dûment autorisés à former des maîtresses de maison accomplies.

Pour apprécier la valeur de ce cours, qui devrait normalement compléter tout genre d'étude chez la femme, il suffit de comprendre que le bonheur des foyers dépend d'abord de la valeur de la mère de famille à qui il ne suffit pas toujours d'avoir un grand cœur, mais à qui il faut aussi une tête capable de comprendre autre chose que les problèmes de la mode ou des mondanités.

7-IX-40

PRISCA

Septième pèlerinage des Malades

"Un chrétien qui ne prise pas les pèlerinages, qui ne s'en occupe pas, est un homme qui reste sourd aux appels de Dieu".
S. Exc. Mgr P. Desranleau

Chers malades,

Selon la belle pensée de Son Excellence Monseigneur l'Evêque, venez prier Notre-Dame-des-Malades, et prenez part au Septième Pèlerinage en son honneur. Et Son Excellence continue sa pensée au sujet des endroits de pèlerinage: "Les endroits de pèlerinage sont une grâce très précieuse que Dieu accorde à l'Eglise d'un pays. Le signe évident que l'Eglise a cessé d'être mission, qu'elle a atteint sa maturité, est qu'elle possède ses moyens de subsistance, son clergé, ses religieux, et ses lieux de pèlerinage. Un chrétien qui ne prise pas les pèlerinages ou qui ne s'en occupe pas est un homme qui reste sourd aux appels de Dieu. Tous les saints, même les plus récents, ont été des pèlerins fervents de tous les sanctuaires de leur pays. Dieu y est si près et il y donne des signes évidents de l'amour de son cœur paternel."

Mot d'ordre: Ma guérison, je la demande avec foi et persévérance: "Si vous voulez, vous pouvez, O Vierge, me guérir".
L'Archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades, l'abbé Zoël Fréchette, ptre, Sherbrooke, P.Q.

L'Ecole d'action sociale

A l'Institut Pédagogique,
4378 Ave Westmount

Les cours d'action sociale spécialement destinés aux éducatrices religieuses et laïques, commenceront le 1er samedi d'octobre, à l'Institut Pédagogique, 4378 Ave. Westmount. Le public féminin en général, directrices d'oeuvres, de cercles d'étude qui désirent acquiescer une formation sociale et s'initier aux problèmes de la vie moderne peuvent s'inscrire dès maintenant comme élèves régulières ou auditives. Le prospectus est envoyé sur demande accompagnée de timbres pour l'affranchissement.

Réouverture des cours

L'Ecole Ménagère Provinciale, 461 rue Sherbrooke est, reprendra bientôt ses activités. Déjà un grand nombre de jeunes filles ont fait leur entrée au cours complet dont l'ouverture se fera le 16 septembre. Les cours spéciaux d'art culinaire, de coupe et couture, de modes, de fantaisies à l'aiguille, de tricot ne commenceront que le 30 septembre mais l'inscription est maintenant ouverte et toute personne désirant suivre l'un ou l'autre de ces cours peut s'adresser au bureau de l'Ecole ou téléphoner à HA. 4980.

quérir des conseils de lecture, ses yeux d'eau trouble calmement allanguis.

C'est que Descombes, à l'improviste, venait d'être mis en lumière. Mongis, au cours du déjeuner, ayant félicité son ami de deux récents succès comme écrivain et orateur, lui importait aux demoiselles Florianet que cet article sur Balzac eût été publié dans une revue réputée, et cité par la presse.

Ainsi assailli, Flavien se débattait, assurant que la conférence perdrait son attrait le plus vif par l'absence des deux talentueuses récentes. L'une d'elles, Christie, s'embarquait dans quelques jours pour une grandissime tournée outre-Atlantique, et Mme Mella préparait fébrilement la création du principal rôle d'une pièce nouvelle... Rien à tenter de leur côté.

Mais, excitée par l'impossible, Mme Dubaguet s'obstinait.

—Qu'à cela ne tienne! A défaut des professionnelles, je découvrirai facilement dans mes relations des artistes amateurs, d'égal talent, j'ose dire! Et j'y pense!

De l'index, elle se frappait le front:

—Je vais pressentir une jeune femme, de notre monde, celle-là, suggestive et fascinante! Je souhaitai

flamée, décida aussitôt que les "Ombres de Versailles" seraient répétées dans son salon.

—Oh! que ce serait bien! s'écrièrent en chœur les sœurs Florianet. Nous reviendrions de Tours tout exprès.

Ainsi assailli, Flavien se débattait, assurant que la conférence perdrait son attrait le plus vif par l'absence des deux talentueuses récentes. L'une d'elles, Christie, s'embarquait dans quelques jours pour une grandissime tournée outre-Atlantique, et Mme Mella préparait fébrilement la création du principal rôle d'une pièce nouvelle... Rien à tenter de leur côté.

Mais, excitée par l'impossible, Mme Dubaguet s'obstinait.

—Qu'à cela ne tienne! A défaut des professionnelles, je découvrirai facilement dans mes relations des artistes amateurs, d'égal talent, j'ose dire! Et j'y pense!

De l'index, elle se frappait le front:

—Je vais pressentir une jeune femme, de notre monde, celle-là, suggestive et fascinante! Je souhaitai

Les activités féminines

A la Congrégation de Notre-Dame

Mardi, le 17 septembre, aura lieu la première réunion d'automne des membres de la Société des Enfants de Marie de la maison-mère.

La retraite annuelle, semi-fermée, commencera le lundi, 28 octobre, et sera prêchée par le R. P. Marcel Lagrèe, eudiste.

Partie de cartes

Lundi, le 9 courant, à 2 h., aura lieu une partie de cartes, organisée par les dames patronnesses, sous la présidence de Mme A. Bonin, au profit de l'oeuvre de la Réparation à la T. S. Face Inc., au no 4312 Papineau. Pour informations appeler AM. 4059.

Prochaines retraites

Voici les dates des retraites fermées qui seront prêchées au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Outremont:

En septembre, du 12 au 15, retraite de vocation; du 26 au 29, pour jeunes filles. En octobre, du 4 au 7 et du 11 au 14, pour jeunes filles; du 21 au 24, pour dames.

Retraites fermées à Valleyfield

Du 10 au 13 sept., dames; du 20 au 22 sept., retraite de 2 jours en fin de semaine pour jeunes filles; du 24 au 27, jeunes filles; du 1er au 4 oct., jeunes filles; du 8 au 11 oct., demoiselles de 35 ans et plus; du 15 au 18 oct., dames; du 22 au 25, jeunes filles; du 30 oct. au 3 nov., institutrices; récollection de l'année, le 6 octobre.

Cours gratuits de l'Association des employées de bureau

Les cours professionnels gratuits commenceront mardi, le 24 septembre, à 7 h. du soir, et se continueront le jeudi, le 26 et samedi, le 28. Programme: anglais, traduction, conversation, sténographie, correspondance commerciale, grammaire française supérieure, dictionnaire, arithmétique, comptabilité, etc. Pour inscription s'adresser à la Fédération, 853 est, rue Sherbrooke.

LA FED. NAT. S.-JEAN-BAPTISTE

L'Association professionnelle des employées de magasin

Les inscriptions pour les cours gratuits donnés par l'Association des employées de magasin, se feront vendredi, le 20 septembre, à la maison d'oeuvres de la Fédération nationale S.-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke. On pourra alors s'inscrire pour les cours suivants: couture, chapeaux, ouvrages de fantaisie, chant, piano, français, anglais et arithmétique.

Cours gratuits de l'Association des employées de bureau

Les cours professionnels gratuits commenceront mardi, le 24 septembre, à 7 h. du soir, et se continueront le jeudi, le 26 et samedi, le 28. Programme: anglais, traduction, conversation, sténographie, correspondance commerciale, grammaire française supérieure, dictionnaire, arithmétique, comptabilité, etc. Pour inscription s'adresser à la Fédération, 853 est, rue Sherbrooke.

Malheureux, affamé, errant, il guérit pourtant.

Un jour, un paquebot des Messageries Maritimes, mais qui n'était pas l'Indus, fit escale dans le port. Que se passa-t-il dans le cerveau du bon chien? Il avait tant voyagé! Lamock suivit des matelots, pénétra dans le paquebot et se cacha à fond de cale. Découvert, il fut nourri par un mousse.

Quand on s'arrêta pour faire du charbon, il n'essayait pas de descendre. Mais, dès qu'il reconnut le port de Marseille, il fut des premiers à prendre terre. Il accourut au domicile de son maître, boulevard Pierre-Puget, grimpa au deuxième étage, et se mit à aboyer et à gratter à la porte. Le maître, très surpris, comme on pense, d'entendre cette voix connue, vint ouvrir. L'animal, et l'on peut imaginer quelles caresses lui prodigua la bonne bête.

Chauffe-mains

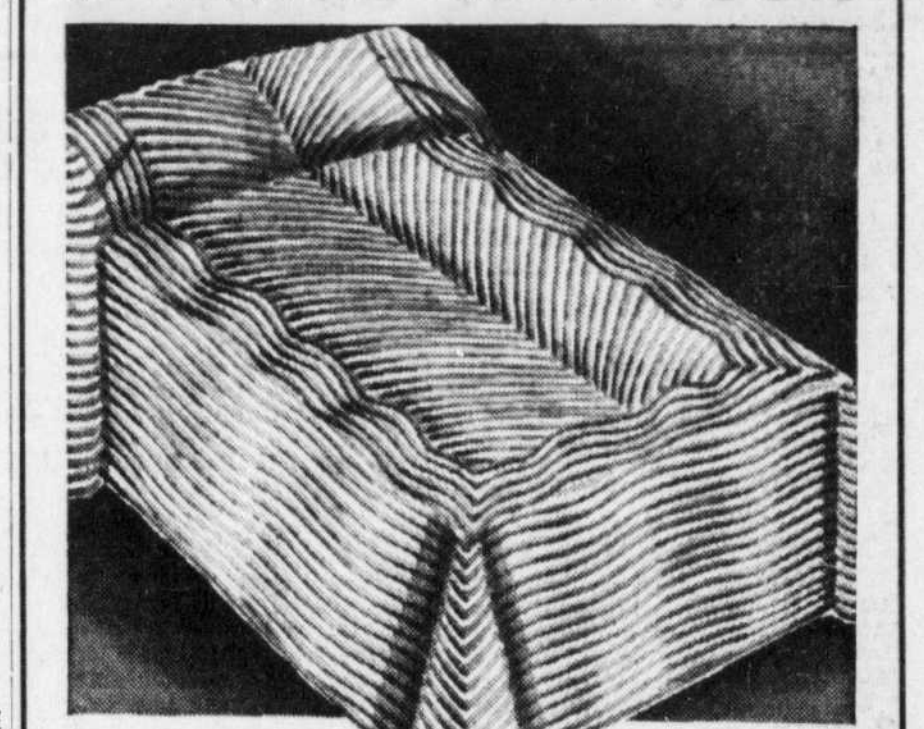
L'art de se chauffer est un art tout moderne. Jadis on grelottait même dans les palais des rois qui chauffaient les abords des vastes cheminées ou s'échauffaient les tronc d'arbres flamants. Aussi les chauffe-mains et les chauffe-mains étaient-ils d'un usage constant. Les

Shah et chat

Un shah de Perse fit de la prison pour avoir fait "couper" la plante des pieds de ses vint-sept femmes. Il faut dire que cela se passait il y a des siècles. Le chat sauvage est moins sauvage au Canada qu'en Perse. Doux comme un mouton, on le transforme en chauds manteaux qui nous rendent très supportables nos hivers canadiens. Il y a toute une colonie de beaux chats sauvages chez Reid, où vous trouvez aussi un immense stock de seal Hudson et de mouton de Perse. Pour votre propre satisfaction, entrez chez J.-F. Reid, dont les quartiers généraux sont à 1-4-7-3, rue Amherst — numéro de rue le plus connu des Montréalais.

E A T O N

VENTE de SEPTEMBRE de LINGE de MAISON



PROFITEZ DE CETTE AUBAINE

Couvre-lits genre chenille

Couvre-lits touffus, souples à ravissants dessins modernes. Bleu, vert, mordoré, mauve, tan, pêche, turquoise, rose cendré, blanc. Pour lits simple et double.

5.95

Prix de la Vente de septembre, chacun

T. EATON CO. LIMITED

DE MONTREAL

chauffe-mains ne différaient pas essentiellement de ce qu'elles sont aujourd'hui. Quant aux chauffe-mains, ils furent répandus jusqu'au XVIIe siècle. On s'en servait particulièrement à l'église, pendant la célébration des offices. Par les temps froids, le prêtre officiant en avait même un à l'aute! pour se dégourdir les doigts.

Ces chauffe-mains étaient des boules creuses de métal ajouré, qu'on remplissait de charbons allumés ou dans lesquelles on enfermait simplement une boule de fer rougie au feu. Plus tard, on perfectionna l'appareil en se servant d'une lampe suspendue dans la sphère, entre des cercles mobiles qui lui assuraient une position toujours horizontale.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Graphologie au "Devoir"

Alice. — Impressionnable et nerveuse, elle a une humeur et une activité très inégales, celle-ci dépendant de celle-là. L'imagination est vive et favorise le rêve et les illusions. Les qualités pratiques sont médiocres: elle manque d'ordre et d'exactitude et elle n'a pas le sens de l'économie, mais tout cela peut s'acquiescer peut-être, quand la nécessité la pousse, car elle a de la bonne volonté. La volonté est très variable. Il lui arrive d'être résolu et ferme, mais aussi d'être indécise et influençable. Un peu autoritaire, peu persévérante. Vacillations et impatiences fréquentes mais jamais de colère. La bonté et la générosité assurent le dévouement pour ceux qu'elle aime malgré un grain d'égoïsme. Elle est gaie, animée, elle aime le plaisir et l'imprévu et il faut bien peu pour la distraire et la mettre de bonne humeur. Elle est sincère avec un côté naïf et crédule dont elle fait bien de se défier: tant de personnes en ce vilain monde seraient portées à en abuser. Le cœur est aimant et elle a un grand besoin de tendresse et de confiance.

Anxieuse de savoir, (Alfred). — Il est sensible, délicat et très nerveux.

Beaucoup d'imagination le porte à certaines exagérations, et pour bien juger les gens et les choses, il doit se donner le temps de réfléchir et il faut qu'il soit calme. Bon et sincère, il est généreux, tendre, mais timide, réservé, il ne dit pas facilement tout ce qu'il éprouve. Besoin d'affection et de confiance. Actif, rempli de bonne volonté, il a de l'ambition, mais il est facilement découragé par les obstacles et dans de grandes épreuves il pourrait se décourager s'il est seul. La volonté est plus vive que forte, il est capricieux et souvent d'humeur maussade. Entêté et raide quand il est contredit. Il a de l'orgueil mais pas de vanité; il est susceptible, et, à l'occasion, il serait un peu jaloux et, son imagination aidant, il le serait sans raisons sérieuses.

Immaculée. — Pas assez d'écriture. Délicate, d'une simplicité gentille qui éloigne absolument toute vanité et toute pose. Elle est active et elle a un sens pratique qui se développera avec l'occasion de l'exercer. Bonne et d'humeur paisible. Ses affections sont sincères et constantes mais dépourvues de tendresse. Elle est un peu égoïste et cela lui coûte de se dévouer pour les autres, mais elle peut le faire. Volonté variable et pas forte quoiqu'elle soit autoritaire; elle ne sait pas établir son autorité. Souvent triste sans motifs, indécise et influençable.

Pacifique. — Impressionnable, nerveux, porté à s'inquiéter, à se tourmenter et à tourmenter les autres. Il est délicat et d'une extrême sensibilité. Intelligent, il a un bon jugement s'il juge dans le calme. Orgueilleux, confiance en soi, esprit de critique. La volonté est trop variable et trop influençable pour être très forte. Il lui arrive d'être ferme, mais souvent aussi de n'être qu'entêté, et alors avec raideur. Sincère, d'une franchise parfois rude, c'est un homme droit et honnête. Il n'est pas bienveillant ni indulgent et il ne voit pas les gens sous leur meilleur côté. Caractère difficile; je ne le crois pas pacifique, plutôt un peu agressif, et querelleur quand il est de mauvais humeur.

Mignardise. — Impossible de faire l'analyse de ce chiffon de crayon. Non, je ne donne pas de leçons de graphologie et je ne réponds jamais avec mes... victimes.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique
ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
"DEVOIR"
Samedi, 7 septembre 1940. Bon pour 2 semaines
Un coupon valable et 35 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier nos 1576. Ne pas envoyer de copie.
Adressez: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Feuilleton du "Devoir"

ANNE DANS LA VIE

par Mathilde Alanic

23. (Suite)

—Enfin, estimons-nous chagards d'avoir pu nous approprier cet appartement par l'entremise d'un architecte ami, explique Hervé. A prendre ou à laisser dans les vingt-quatre heures! Naturellement, j'ai pris.

—C'était raisonnable, approuve Dubaguet. Vous en serez quittes pour le revendre plus tard si fantaisie vous en prend!

—Le bivaque? toujours, alors? fait Mme Mongis. Mon pauvre père a vécu ainsi longtemps, pourchassé de garnison en garnison. Je vais continuer... Heureux ceux qui demeurent dans la maison où ils sont

nés!
Mme Dubaguet eut un balancement de tête dubitatif. Il ne lui paraissait point enviable de rêver au nid natal: une des bicoques les plus vétustes du quartier Saint-Martin.

Mais Suzy coupait le fil de l'entretien:
—Ah! Versailles! s'exclamait-elle, du songe entre ses cils noircis, et la voix voilée. J'aimerais visiter les Triangons, les petits Appartements avec un guide érudit et lettré! Vous devez connaître tout cela merveilleusement, monsieur Descombes?

Dos au balcon, elle interpellait hardiment le jeune professeur, que Josette entreprenait déjà pour re-

Mongis conduisit la grande patronne vers l'appareil, installé dans le petit bureau, et feuilleta l'annuaire.

—Domicile du banquier Thébard: rue de Prony, 22.

—Allo!... Allo!

Une voix féminine répondait bientôt à l'appel impatient. Ce n'était que la femme de chambre.

Monsieur déjeunait au dehors avec un agent de change. Madame n'était pas encore rentrée, mais elle reviendrait certainement pour changer de toilette. On l'attendait d'une minute à l'autre. Mme Dubaguet, trépidante, se nomma et donna le numéro que Mme Thébard devait demander aussitôt son retour.

Attendez!... Dure exigence pour qui a contracté l'habitude de l'immédiate réalisation du moindre caprice! Pour employer le temps, on refit une seconde fois le tour du minuscule logis; on loua de nouveau, à satiété, l'agencement, très éclectique, grâce auquel, sans heurter le goût, les meubles jolis

"vieille France", apportés de Touraine, voisinaient avec les souve-

nirs soudanais: calebasses, armées primitives et masques étranges.

—Très heureusement combiné! Les contraires se concilient! et cela reflète bien l'harmonie de votre ménage, observa docilement Mme Florianet.

—Synthèse psychologique! ajoutait Florianet, qui, lorsqu'il lui arrivait de parler, sortait volontiers de grands mots dont il ne comprenait pas toujours le sens.

Mais les vibrations effrénées de la sonnerie lui coupèrent la parole. Mme Dubaguet se précipita en trompe dans la pièce voisine.

—Ah! chère petite madame! Vous enfin!... Oui. Oui. Ça va! Très bien? Ça dépendra de votre réponse!... J'ai une faveur immense à vous demander. — Accord d'avance? — Vous êtes un amour!... Voilà ce dont il s'agit: je vous veux chez moi à la fin de la quinzaine!... Le jour n'est pas encore fixé... Nous choisirons la vôtre... Vous auriez à remplacer Christie et Mella... Quoi? vous jugez la chose téméraire?... Voyons, Christie a cent vingt ans!...

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), editrice-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Ainsi va le monde...

La crise politique française

L'inévitable suite de graves erreurs

Un nouvel article de Charles Maurras

Dans l'Action française, de Paris, provisoirement publiée à Clermont-Ferrand, numéro du 17 juillet, l'incroyant Charles Maurras, écrivait :

"Nous, Philippe Pétain, maréchal de France, nous, maréchal de France, chef de l'Etat français..."

Les "actes" ainsi promulgués ont d'abord l'allure et le ton. Il y avait un très long temps que le peuple français n'avait rien ouï de pareil. Et, dans son malheur, en raison de son malheur, il y goûte une satisfaction très haute. Pourquoi ne pas le dire? L'adhésion du cœur et de l'esprit ne suffit pas. Il y faut le son exprès de la voix physique, — quelles que soient les réserves dictées par le sentiment de la décadence nationale ou qui tiennent à une certaine timidité de l'esprit public devant l'éclosion d'espérances auxquelles il s'attendait trop peu.

L'immense public de la France réelle sent tenté de ne pas en croire ce que lisent ses yeux. Révélateur? Ou si c'est vrai, cette œuvre réparatrice et salvatrice va-t-elle durer?

Il faut répondre fermement que cela durera si on le fait durer. Ni les choses ne se font, ni elles ne se défont toutes seules. Puisque des Français innombrables constatent que l'Etat leur parle enfin le langage des vérités qui leur sont familières, leur devoir immédiat est de manifester par la parole et par l'action. Vous en avez assez, Monsieur ou Madame, des mensonges qui vous ont fait tant de mal, et vous respirez plus librement au retour de nos lumineuses vérités éternelles. Eh! bien, disons-le clair et net.

Dimanche, dans les rues de Vichy ou nous roulions, Pujol et moi, beaucoup de bons citoyens nous confiaient, avec la retenue qui était naturelle à leur deuil, combien leur raison et leur patriotisme étaient rassurés, — combien ils désiraient le développement d'une situation morale si forte! Il nous est arrivé de descendre de voiture pour mieux préciser cette nécessité du travail personnel de chacun, autour du Pouvoir personnel d'un grand Français et de ses collaborateurs choisis dans la plénitude de son autorité.

Il ne s'agit pas de discuter ces choix, il ne s'agit même pas de les approuver, ce qui serait encore une forme indirecte de parlementarisme torain. Il s'agit de les soutenir. L'Unité française est sauve. Elle est où elle est. Servons-la, c'est la loi de nos temps qui sont terribles. C'est la condition de l'espérance qui leur est laissée. Plus ce réveil national sera servi avec enthousiasme par une ardente foi française doublée d'une froide raison, mieux les actes de renaissance trouveront leur voie d'avenir.

De grandes choses sont entreprises, ceux qui viennent de les commencer avec cette carrure et cette hardiesse n'en méconnaissent pas la grandeur, ni, par conséquent, les difficultés. Il n'y a de facile que les petites choses, il n'y a que les petits hommes pour aimer les facilités.

Ils ont été choisis pour leur compétence. On songe notamment à MM. Caziot et Belin. Leur œuvre d'avoir un Etat quelconque: il le

parlera pour eux. Eux, relèvent non d'assemblées incompetentes, mais d'un pouvoir qui est un vrai pouvoir.

Pourquoi? Parce que c'est un pouvoir personnel. Un pouvoir n'est efficace, il n'est d'ailleurs mesuré et sage qu'à cette condition. Plus les pouvoirs sont divisés et éparés, moins ils sont responsables. L'irresponsabilité permet les petits coups d'arbitraire contre les personnes ou les corps, compagnies ou communautés. Elle favorise également tous les grands et petits attentats, au bien de la nation. Quand on y réfléchit, on voit clairement que le premier rempart des libertés tient à la personnalité du pouvoir. C'est ce que M. Pierre Laval a parfaitement su montrer à nos Chambres.

C'est en vertu de ce pouvoir personnel que la famille sera libérée de toutes les chaînes d'un individualisme obtus et périmé. Et c'est pourquoi le régime corporatif sera réglé, développé, encouragé, de manière à réaliser cette Organisation du Travail que les partis purent promettre, mais qu'il ne fut jamais en leur pouvoir d'ébaucher.

C'est encore pourquoi, saluées par leur nom naturel, réel, historique, dont aucune division départementale n'a triomphé, les Provinces françaises seront assurées de revivre avec leurs gouvernements, désignés aussi par leurs noms, et les franchises qui correspondent à leur être profond: les Partis ne pouvaient pas se dessaisir de la centralisation nourricière. Un pouvoir personnel, non électif, va pouvoir décentraliser, selon nos prévisions vieillies de cinquante ans (1890-1940).

Et c'est enfin pourquoi l'énorme puissance et l'influence menaçante exercée en France par des gens de naissance et de culture étrangères sera sérieusement contenue, — partout où elle ne sera pas brisée au moyen d'une opération de police dans le genre de celle que M. Marquet a faite samedi dernier à Vichy.

Desormais, d'après la loi, comme le veut déjà le droit, il faudra être Français pour exercer certaines fonctions, tenir certains emplois ou postes publics, et sans doute exercer certaines activités privées, qui dépendent du contrôle normal de la Nation. Les folles nationalisations d'après 1924 seront revisitées avec soin. "Les Français sont chez eux" disait une chanson ancienne: ce n'était qu'un beau cri de nos volontés juvéniles. Nous n'avons pas fini de vivre, qu'elles nous deviennent des vérités, en exécution de la grande devise: Travail, Famille, Patrie.

Le programme est mis en train, il vit, et le voilà même en quelque sorte couronné en ce 14 juillet de deuil, par une cérémonie religieuse dans l'église de Vichy où l'épiscopat de la Province et le Nonce pontifical ont accueilli et béni les membres de l'Etat français.

L'Etat! L'Etat français! Mon vieux maître, Anatole France, disait — déjà — en 1896: "Nous n'avons pas d'Etat, nous n'avons que des administrations." Sur les débris des tentacules de l'Etatisme administratif, il ne suffit pas d'avoir un Etat quelconque: il le

faut national, par le sentiment comme par l'intelligence de l'intérêt public, il le faut uni à toutes les forces de l'histoire et de la tradition qui firent sa grandeur. Or, la tradition de la France n'est point monarchique; car elle est très chrétienne.

On me dit: — Et c'est vous, royaliste, qui dites cela? Vous accordez cela à un pouvoir qui n'est pas royal?

Je réponds: — C'est nous. La royauté n'a jamais été un parti. Jamais les royalistes n'ont manqué à la formule de Berryer: *mon royalisme vient de mon patriotisme*. Jamais les royalistes n'ont cessé de servir les idées nationales corporatives et décentralisatrices. Toutes les déclarations de la Monarchie, toutes ses chartes en déposent: France d'abord.

Ce n'est pas nous qui aurions désiré une guerre malheureuse pour renverser un pouvoir, même incomplet, dangereux et ruineux. Ce n'est pas nous qui avons jamais fait intervenir dans la politique extérieure du pays le caprice, les passions et les intérêts des partis.

On l'a fait. On en a subi les effets. Reste à les réparer.

Le devoir national étant de se serrer autour du maréchal Pétain, c'est le premier et le dernier de tous les devoirs, nous l'accomplissons, voilà tout.

Un philosophe romantique a publié jadis une page fameuse pour décrire comment meurent les dogmes.

Il parlait des dogmes religieux qui, justement, ne périssent guère. Nous annonçons depuis longtemps, quant à nous, la mort de certains dogmes politiques. Mais l'on affectait d'en rire! Comment serait morte cette doctrine d'hommes qui avaient tout de même, pour leur malheur, tous les pouvoirs entre leurs mains?

En vain disions-nous, montrions-nous, que l'on ne croyait plus à cette doctrine-là. Pareille absence de foi était jugée de peu d'importance. En vain faisons-nous connaître qu'une puissance fondée sur le suffrage et sur l'opinion, elle-même supposée adhérer à certains principes, se trouvait en fait si elle n'était plus soutenue par ce qui l'avait fondée autrefois et si l'esprit public avait cessé d'y adhérer: ce paradoxe avait fini par paraître normal; on refusait d'y reconnaître le signe d'une chute prochaine. Ni même d'une décadence prochaine! Les idées étaient mortes, soit. Les choses étaient mortes, soit. Les idées étaient mortes, soit. Les choses étaient mortes, soit.

La guerre a mal tourné. Et les fautes que l'on jugeait venelles parce qu'elles n'étaient que logiques, morales ou politiques, parce qu'elles ne semblaient devoir rapporter aux coupables que des avertissements de tribune et des reproches de papier-journal, ces fautes ont versé leur pluie, leur grêle, leur tonnerre sur l'être matériel de la France.

Ce n'est pas une argumentation qui s'est effondrée, ce n'est pas une parole qui a manqué, c'est le toit de la maison avec ses poutres et ses murs, ce sont les pierres du rempart, c'est la paix de la vie, de chaque foyer, c'est la tranquille séjour dans les champs paternels.

La mauvaise politique que l'on croyait limitée à des conséquences de tribune ou de café, et à des batailles de presse, a rassemblé contre elle-même tout ce qui était susceptible de lui faire la tette. Cette politique s'est tuée, avec ses faux dogmes elle tue le régime qu'ils avaient établi et qu'ils ne pouvaient plus sauver, depuis leur discrédit, que nous avions si souvent constaté.

Elle subit donc avec eux le sort que leur destinait de tout temps notre calcul, quand nous disions que l'Erreur couronnée travaillait naturellement à se décomposer et à se détruire sans qu'il fût besoin de la moindre trompette de Jéricho... L'erreur libre d'agir travaillait, par un suicide tout naturel, au triomphe de la vérité.

La vérité! La vérité politique... En riant-on assez, comme d'un vocabulaire sans force ni valeur! Ne lui préférerait-on la première intrigue venue!

Mais est-elle assez louée, encensée, célébrée aujourd'hui! Il est certain que c'est elle qu'on avait le plus oublié d'associer dans les hauts conseils de l'Etat, c'est elle qu'on produisait une indifférence superbe. Elle était bonne pour les théoriciens, les esprits purs, elle ne valait rien pour de véritables praticiens blanchis sous le harnais des affaires publiques!

On vient de la voir, la dextérité de nos praticiens! Ce pitoyable spectacle vient de déterminer de tels revirements de conscience et d'esprit qu'il serait peu généreux de souligner tout ce qu'il y a de surprise dans notre admiration devant les nouveaux cantiques élevés à la vérité par ses plus anciens et ses plus persévérants adversaires.

"Culte de la vérité". Amour de la vérité... Oh! là! là! Quel d'une vérité qui n'aurait ni fonction pour payer son culte, ni fonction comme cela! Et ce ne serait pas comme cela sans la lumineuse et accablante leçon de choses administrée à dose massive par l'événement.

Le malheur public est né du mensonge public, le bien public résultera de la vérité politique, et jamais histoire plus sombre n'aura déterminé de jugements plus clairs, devant des multitudes nationales qui en soient plus unanimement convaincues.

Charles MAURRAS

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

tout défensif) et plus on nous faisait rouler sur la pente d'un bellicisme offensif et vers la guerre qui en découlait.

De 1936 à 1940, j'ai écrit des centaines d'articles, j'ai fait des dizaines de conférences au grand public et de leçons à la jeunesse, sur cet incroyable phénomène, — sans obtenir beaucoup d'échos, je l'avoue.

Phénomène déconcertant! Comment les partis qui ne juraient que par la paix quand la France était forte pouvaient-ils passer à la guerre après qu'ils venaient de s'affaiblir par leur volonté?

Non seulement personne n'a jamais proposé de réponse à cette question, mais ses termes mêmes, le fait qu'elle ait été posée ne semblaient frapper en rien nos orateurs ni nos écrivains, même les plus nationaux.

Je vois avec plaisir que M. Pierre Bernus, dans les Débats, vient pourtant d'énoncer la question, notre question, l'un de ces jours derniers.

Le comble fut que, pendant toute la période qui n'a pris fin qu'il y a peu d'années, où nous disposions de la force, notre politique se montra d'une incroyable faiblesse, d'un d'aucun des moyens irrésistibles que nous possédions, et s'acharna à détruire les stipulations tutélaires qu'elle avait elle-même réclamées et qu'en revanche, alors que l'équilibre des forces s'était modifié et que nous avions diminué notre puissance militaire, tandis que d'autres avaient prodigieusement augmenté la leur, elle se mit à entreprendre ce qu'elle n'avait pas su ou pas voulu faire quand il en était temps.

Un pays fort peut négliger ses intérêts vitaux et crier: Paix! Paix! Mais que, s'étant affaibli par système et par passion, le même pays, le même parti, ne songent qu'à partir en guerre, à dater du jour même de l'affaiblissement, c'est le scandale de la logique, du bon sens et de l'honnêteté.

Et pourtant des sceptiques pouvaient croire que ce scandale durerait indéfiniment sans autre sanction que les étonnements de l'esprit: l'illogisme serait victorieux, entouré de l'éternelle complicité de l'événement. Mais la foi et la raison s'inspiraient de règles contraires, et les esprits sérieux devaient se dire: la guerre qu'ils souhaitent peut éclater; et qu'elle éclate, elle court grand risque de mal tourner; si elle tourne mal, il arrivera quelque chose. Quoi?

Ce qui devait arriver.

La guerre a mal tourné. Et les fautes que l'on jugeait venelles parce qu'elles n'étaient que logiques, morales ou politiques, parce qu'elles ne semblaient devoir rapporter aux coupables que des avertissements de tribune et des reproches de papier-journal, ces fautes ont versé leur pluie, leur grêle, leur tonnerre sur l'être matériel de la France.

Ce n'est pas une argumentation qui s'est effondrée, ce n'est pas une parole qui a manqué, c'est le toit de la maison avec ses poutres et ses murs, ce sont les pierres du rempart, c'est la paix de la vie, de chaque foyer, c'est la tranquille séjour dans les champs paternels.

La mauvaise politique que l'on croyait limitée à des conséquences de tribune ou de café, et à des batailles de presse, a rassemblé contre elle-même tout ce qui était susceptible de lui faire la tette. Cette politique s'est tuée, avec ses faux dogmes elle tue le régime qu'ils avaient établi et qu'ils ne pouvaient plus sauver, depuis leur discrédit, que nous avions si souvent constaté.

Elle subit donc avec eux le sort que leur destinait de tout temps notre calcul, quand nous disions que l'Erreur couronnée travaillait naturellement à se décomposer et à se détruire sans qu'il fût besoin de la moindre trompette de Jéricho... L'erreur libre d'agir travaillait, par un suicide tout naturel, au triomphe de la vérité.

La vérité! La vérité politique... En riant-on assez, comme d'un vocabulaire sans force ni valeur! Ne lui préférerait-on la première intrigue venue!

Mais est-elle assez louée, encensée, célébrée aujourd'hui! Il est certain que c'est elle qu'on avait le plus oublié d'associer dans les hauts conseils de l'Etat, c'est elle qu'on produisait une indifférence superbe. Elle était bonne pour les théoriciens, les esprits purs, elle ne valait rien pour de véritables praticiens blanchis sous le harnais des affaires publiques!

On vient de la voir, la dextérité de nos praticiens! Ce pitoyable spectacle vient de déterminer de tels revirements de conscience et d'esprit qu'il serait peu généreux de souligner tout ce qu'il y a de surprise dans notre admiration devant les nouveaux cantiques élevés à la vérité par ses plus anciens et ses plus persévérants adversaires.

"Culte de la vérité". Amour de la vérité... Oh! là! là! Quel d'une vérité qui n'aurait ni fonction pour payer son culte, ni fonction comme cela! Et ce ne serait pas comme cela sans la lumineuse et accablante leçon de choses administrée à dose massive par l'événement.

Charles MAURRAS

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Veille de la guerre

Les dernières heures — Déclaration de M. Georges Bonnet

L'ancien ministre des Affaires étrangères de France, M. Georges Bonnet, a fait à Vichy, devant une commission parlementaire, le récit des heures tragiques qui ont immédiatement précédé la guerre. Nous extrayons du compte rendu de Paris-Soir cette analyse de la déclaration de M. Bonnet:

"Vous avez tous vécu ce drame qui fut le vôtre... Vous n'en avez gardé qu'une impression de fatalité inexorable. Mais, derrière les visages d'ambassadeurs, les mémorandums, les proclamations pour l'histoire, il y avait l'émouvante petite chance humaine d'échapper à la guerre. Voici ce que nous n'avons pas su..."

"31 août midi 15. — Nous sommes le 31 août au matin. Le dernier fait, c'est l'exigence de Hitler que des parlementaires polonais viennent à Berlin écouter ces conditions. La Pologne semble accepter..."

"Entrons au Quai d'Orsay. Il est midi 15. Un message de notre ambassadeur à Rome vient d'être remis à M. Georges Bonnet: 'Le comte Ciano, déclare M. François-Poncet, m'a indiqué que, d'après les renseignements de Berlin, la situation atteinte son point le plus extrême de gravité et qu'il redoutait l'absence de réponse polonaise à l'offre allemande d'entraîner des opérations militaires...' "

"M. Beck, répond notre ministre, vient de faire savoir à M. Nogé qu'il accepte..."

"Mais M. Mussolini sait que l'heure est grave. Il va tenter, comme à Munich, d'aller plus vite que les événements..."

"13 heures. — Dans le cabinet du Quai d'Orsay, le téléphone sonne. Rome au bout du fil, M. François-Poncet parle. M. Mussolini offre, dit-il, d'inviter l'Allemagne à une conférence qui se tiendrait le 5 septembre et dans laquelle il serait procédé à l'examen des difficultés actuelles nées du traité de Versailles..."

"C'est là les termes mêmes dans lesquels l'article 19 du pacte de la S. D. N. prévoit la révision des traités..."

"Après-midi passe... A 21 heures, M. Bonnet informe notre ambassadeur à Londres des décisions de Paris: négociations directes Berlin-Varsovie, sinon conférence s'étendant à tous les sujets de nature à établir une paix durable, à condition que la Pologne soit présente..."

"23 heures: coup de téléphone de M. Corbin: 'Londres répondra demain.' "

A cette même heure, M. von Ribbentrop reçoit sir Neville Henderson à la Wilhelmstrasse, lui lit en coup de vent les offres allemandes à la Pologne, et dans un grand geste de colère proclame qu'elles sont caduques.

"1er septembre à l'aube: 'Depuis 5 heures nous trions', annonce le Führer."

"Le 1er septembre. — 10 h. 10, 10 h. 30, 11 heures: le téléphone joue entre Paris et Londres. On va répondre à l'offre de conférence de Mussolini. C'est là le suprême espoir. Munich peut-il recommencer?"

"Mais la guerre marche. Les gestes automatiques s'enchaînent. A 16 h. 55, notre ambassadeur à Berlin est informé par téléphone que la France et l'Angleterre sont d'accord pour remettre une note commune protestant contre l'invasion des armées allemandes en Pologne."

"Du 1er septembre à 17 heures, au 2 septembre à 14 h. 10, la guerre s'étend. Le téléphone reste muet."

"2 septembre. — 14 h. 15: Le comte Ciano à l'appareil."

"M. Hitler, fait-il savoir, n'est pas opposé à prendre en considération le projet; mais il se trouve en présence de deux notes, l'une française, l'autre anglaise. Si ces notes ont un caractère d'ultimatum, il répondra catégoriquement: non. Le comte Ciano, ajoute-t-on, a d'ailleurs actuellement dans son bureau M. François-Poncet et sir Percy Lorrain. Ceux-ci lui confirment que cette note n'a pas un caractère d'ultimatum. Il ajoute que la Pologne sera invitée à la conférence."

"A 15 heures, le 2 septembre il y a donc de l'espoir."

"A 17 h. 20, cet espoir sombre. Le comte de téléphone fatal, c'est lord Halifax qui le donne à M. Georges Bonnet: 'Le cabinet britannique estime qu'une réponse favorable à la conférence projetée ne peut être donnée qu'à une condition préalable: c'est que les troupes allemandes soient retirées du territoire qu'elles occupent.' "

"A 21 heures, résigné à son tour à ce qui est maintenant l'inévitable, M. Bonnet appelle le comte Ciano: 'La France et l'Angleterre estiment que la conférence ne peut s'ouvrir sous le signe de la force et qu'il convient que les armées allemandes évacuent préalablement les territoires occupés en Pologne.' "

"La réponse du ministre italien est fatale: 'Le comte Ciano pense que cette condition ne sera pas acceptée par le gouvernement du Reich.' "

"Pour ne pas confondre"

Les responsables de la crise française

De M. Charles Maurras, dans l'Action française, provisoirement publiée à Limoges, du 25 juillet:

Dès la première ombre de nos premiers revers, — on était encore à Paris, — il découlait, de certaines hauteurs illustres, un refrain qu'on a généralisé depuis:

— C'est la faute de tout le monde, électeurs, élus, éligibles.

— Eh bien non, répondait le lendemain même, dans son bulletin d'Excelsior, Maurice Colrat, ce n'est pas la faute de tout le monde, car j'en fais bien partie et ne me sens fauif, quant à moi, ni comme élu, ni comme électeur. J'ai toujours voté et pensé contre toutes les causes du mal.

En effet, les idées de ce "républicain d'Action française", comme l'appelaient ses adversaires, étaient bien au rebours de celles qui ont tout perdu. La justice veut qu'on le distingue des autres, — ne serait-ce que "pour ne pas confondre", comme disait un jour Monseigneur d'Hulst, à la Chambre des députés.

Dans le Temps de dimanche, notre confrère Emile Henriot vient d'écrire la même protestation que Maurice Colrat, en demandant avec toute l'énergie du bon sens que l'on n'impute pas à tous et à chacun les données hier triomphantes, et que se sont, à l'épreuve, révélées "fausses, nulles, inopérantes, dangereuses".

Sans doute, un certain nombre de nos concitoyens pourrait dire ce que leur conseille notre confrère:

— J'ai cru à la République des camarades, j'en ai profité, j'ai cru aux suffrages du nombre, aux votes collectifs, aux droits de l'homme, aux partis, à la perfectibilité humaine, à la paix universelle, à tous les godants marxistes, internationalistes, quarante-huitards, et autres arrogantes et sanglantes déviances. C'est cela qui est effondré, inutilisable, en mille lieux.

On est heureux de lire cette digne oraison funèbre des "faux dogmes" dans le Temps.

Et, face à ces responsables, notre confrère nomme et loue la noble race des républicains désintéressés que nous connaissons bien, nous les amis des Vaugoués et des Mirman. Il évoque aussi le salubre scepticisme qui animait tant de Français, contre ces "softistes"! Ils professaient tout le contraire, "sans être coulés". Ils "travaillaient, votaient, payaient, servaient", ne demandant qu'à "servir et à être bien commandés": ils passaient "comme tels pour réactionnaires"; ils "voyaient venir la catastrophe"; parfois même ils "l'ont annoncée".

"Minorité de sages qui n'avaient pas la parole."

Cette catégorie de Français, leurs idées, leurs qualités subsistent. Elles n'ont pas sombré si elles n'ont pu s'imposer autant qu'il l'eût fallu. Avec elles tient donc "la foi des vieux Français". Ils "ne l'avaient jamais perdue".

Ainsi parle, le le répète, le poète et critique Emile Henriot, dans le journal personnel du ministre de l'Instruction publique.

Ainsi, la juste distinction qu'élevait Maurice Colrat à la fin des sombres jours de "l'ancien régime" passe de la plume d'un simple opposant à une plume en quelque sorte officielle et autorisée. C'est un grand progrès.

Décentralisation

Du Sémaphore, de Marseille

Il serait bon que, pour la France entière, des personnalités qualifiées aident le gouvernement à tracer les limites des nouvelles provinces en tenant compte des changements survenus dans les relations entre populations qui ne sont plus les mêmes qu'en 1789. Il semble que, pour ce faire, les bureaux des régions et les académies locales seraient particulièrement désignées, les premiers s'occupant de la question du point de vue économique, les autres, du point de vue géographique et historique. L'usage des dialectes pourrait rendre service en la circonstance.

Je viens de lever là un lièvre d'importance: c'est celui des langues locales; je dis langues et non patois. Les patois ont de la valeur, mais leur usage nuit à la langue, qu'ils déforment; il n'en est pas de même des vieux langages qui peuvent et doivent concourir avec la langue nationale. Le basque, le breton, le provençal ne sont pas des patois, mais des langues. Ce fut pitié d'en combattre l'usage sous prétexte qu'ils pouvaient être un obstacle à l'unité française. A part quelques exaltés bretons, au surplus impuissants, aucun Breton, aucun Basque, aucun Provençal ne songe à lutter contre l'unité de la patrie. C'est au contraire une marque de confiance que le nouveau gouvernement doit donner aux régions que de leur laisser l'usage de leur langue, lorsque c'en est une, et même d'en aider la maintenance.

Lorsqu'un langage a permis à des hommes de la valeur de Frédéric Mistral, de Roumanille, d'Aubanel et de Joseph d'Arbaud, pour ne parler que des Provençaux, de donner vie à des chefs-d'œuvre, c'est étonnant que de le rejeter systématiquement dans l'oubli, d'en empêcher l'usage, alors qu'on encourage l'étude du grec et du latin, de l'allemand et de l'anglais. N'est-il pas cruel de penser qu'il y a des chaires de provençal en Allemagne et en Scandinavie et une seule en France?

Café Paul

CUISINE FRANÇAISE
52, St-Jacques ouest
Petit déjeuner 25c — Dîner 50c
Souper 70c
BIERE et VINS

BEURRE-ŒUFS-PROVISIONS

FRÈRES
BEURRE Première Qualité 24c
de Deuxième Qualité 23c
Crèmerie Troisième Qualité 22c

Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis

R I E N

Il n'en coûte rien

lorsque les recherches sont infructueuses.

Généalogie complète de toute famille Canadienne - Française, Franco-Américaine et Acadienne — de 1608 à nos jours.

Institut Généalogique DROUIN

Directeur: GABRIEL DROUIN

4184, rue ST-DENIS MONTREAL

Tél. Lancaster 8151

La seule organisation du genre au monde.

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

LE PARFUM DU JOUR
TULIPE NOIRE
CREATION CHENARD

Parfum captivant incomparable pour la distinction de son arôme.
Canada Drug Co., Montréal.

CORPORATION DE RET ET REMI

CERTIFICATS D'ÉPARGNES payable par annuité

Siege social: Québec

Succursale de Montréal
934, Ste-Catherine Est
Rc 1510
Gérant: F. E. DUBARCEL

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun

Facon soignée

Auxil "Vale Service" à votre disposition

ERNEST MEUNIER
MARCHANT-TAILLEUR
394, Rachel est — FR. 9343-9850

CR. 2135

BEURRE-ŒUFS-PROVISIONS

FRÈRES

BEURRE Première Qualité 24c
de Deuxième Qualité 23c
Crèmerie Troisième Qualité 22c

Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis

"nous voulons des Sweet Caps"

\$1.00 envoi 300
cigarettes SWEET CAPORAL ou WINCHES-TER, ou \$1.00 envoi soit 1 livre de tabac à pipon OLD VIRGINIA, soit 1 livre de tabac SWEET CAPORAL HACHE FIN (avec papiers Vogue) aux Canadiens qui font du service outre-mer dans la F.C.S.A. seulement.

\$2.50 envoi 1,000
cigarettes à un soldat ou à une unité.
Adressez "SWEET CAPS", B.P. 6000, Montréal, P.Q.

Au pays et outre-mer, tout le monde veut des Sweet Caps. Douces, odorantes, de qualité uniforme, les Sweet Caps ont cette vogue parce qu'elles sont fabriquées d'après la célèbre formule Sweet Caporal qui requiert le mélange bien balancé de 38 classifications de tabacs virginiques de premier choix. Achetez aujourd'hui même un paquet des cigarettes les plus populaires au Canada.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

CIGARETTES SWEET CAPORAL

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Notes littéraires

Trois nouveaux livres

Il doit y avoir un ange préposé spécialement à fournir discrètement de bonnes lectures à ceux que leurs fonctions exposent à en faire parfois de moins recommandables. Car autrement l'on ne saurait expliquer par quelle série de coïncidences trois "nouveau" différents, et cependant semblables, se sont trouvés sur notre table, avec un petit air "triste" de dire: "Prenez et voyez si nous ne sommes pas, sans le savoir, apparues."

Voire, disait l'autre, l'un de ces livres émane de la place de la Sorbonne à Paris, et s'intitule savamment *La méditation mariale dans l'école française*, thèse présentée à l'Institut Catholique par M. l'abbé E. Théoret, de Beauharnois en Québec. Et que le lecteur ne s'effraye pas de l'apparente austérité du sujet; nous ne songons à lui en offrir qu'un minimum d'extraits abrégés, auxquels pourraient se mêler des lignes prises dans les deux autres livres, dont il nous faut bien donner aussi la désignation. Comment un jeune Dominicain, le P. Jean Bousquet, et un "vieux" Cistercien qui signe Benoît Desforêts, aient pu se rencontrer pour appuyer la Sorbonne, on ne peut essayer de le comprendre; mais les trois brochures, sont là, comme des sœurs nées d'une même prière, s'il est vrai que les enfants, et les livres, ressemblent aux pensées secrètes de ceux qui les font naître. Et il semble que M. l'abbé Théoret nous l'indique lui-même, en une page où l'on apprend que "l'homme ne possède de Dieu qu'une ressemblance imparfaite, mais... Lui est rendu semblable par la grâce." Et maintes autres propositions de la doctrine angélique.

Mais ici, la critique s'arrête et se demande: "Qui jugera pour moi la profondeur de la Somme et qu'elle-elle au juste? N'en ai-je pas lu quelque part une nette et claire définition?" Et justement se présente, sous un titre en rouge sur fond blanc, "Les jours et les heures" du R. P. Bousquet, sorte de journal où en dix ou quinze lignes chaque jour, dans le calme de sa cellule, l'humble religieux a noté ce que Lozeau appelait si bien "la poussière de l'heure et la cendre du jour". On est sur 7 murs, et c'est la fête du Docteur angélique, ainsi que nous devrions le savoir, mon révérend Père, mais nous ignorons tant de choses essentielles que le bon Dieu va chercher de bons jeunes hommes dans leur famille pour les enfermer dans son amour, et qu'ils nous enseignent tout ce que nous oublierions encore. Mais voyez comme il parle de saint Thomas et comme son esprit est clair, sa phrase sobre, ses mots alignés pour faire de la lumière. "Le maître des maîtres, dit-il. Le plus savant des saints et le plus saint des savants, comme disent les patristes."

"L'Église acclame aujourd'hui son Docteur, celui dont la doctrine radieuse éclaire tous les siècles. "Quand il est arrivé, la raison et la foi étaient en désaccord, un désordre sans précédent régnait dans la pensée chrétienne, toutes les grandes âmes étaient inquiètes. "Quand il est mort, une synthèse doctrinale de la pensée chrétienne était debout et défiait tous les chocs. La raison et la foi étaient reconciliées à jamais. C'était déjà, c'était pour toujours, le règne de l'ordre et de la lumière."

"Ce qui frappe l'étudiant dès les premières lignes de la Somme théologique, c'est la limpidité du style. Avant saint Thomas et après lui, la langue latine est fatigante. Saint Thomas d'Aquin, qui a créé une pensée nouvelle, a créé aussi un nouveau style, et la pureté de ce style n'est que la résultante de la pureté qui régnait dans l'esprit de l'incomparable maître."

Il est dit que le divin Crucifié adressa un jour la parole au Docteur angélique et lui dit: "Thomas, tu as bien parlé de moi". Jeune Père à votre tour, que vous avez bien parlé de Thomas! Je ne veux pas louer votre syntaxe et le talent que Dieu vous a donné, mais plutôt l'usage que vous en faites et le profit qui ressortit au peuple ignorant dont je suis, du sacrifice aigu qui vous a conduit, avec vos frères, dans la cellule outaouaise, dont vous dites ailleurs: "Ce couvent des Frères Prêcheurs (à Ottawa), avec ses murailles et ses tours crénelées, fait beaucoup penser aux vieux châteaux forts de l'Europe féodale... Il est fort majestueux sur sa colline... On l'aperçoit de plus d'une lieue, surplombant la ville. J'essaie d'imaginer la stupeur d'un oragiste sectaire arrivant dans la capitale de son pays, lorsque, s'informant de la forteresse aperçue là-bas par la fenêtre du train, une voix lui souffle à l'oreille ces deux mots: "Dominican Fathers."

Et que sera-ce, un peu plus tard, lorsqu'environné de ses congénères... circonparoissons il écoutera le multiple carillon égrener dans l'air du soir l'Adesle fideles et les mélodies de nos plus beaux cantiques!

Mais le Frère prêcheur n'est pas seulement combatif et sévère. Il a dit adieu au siècle, mais son cœur de chair ne l'a pas quitté entièrement. Voici des lignes, entre cent autres, que je n'ai pas le courage de sauter. Il s'agit du 25 juillet. "Précieux souvenir qui me revient en cet anniversaire de mon entrée au cloître. Ma petite sœur n'avait que onze ans. Le soir qui précéda mon départ, je marchais avec elle sous les arbres du verger... Que de choses elle me disait! C'était mon dernier soir. Le lendemain j'allais partir. Ce départ serait différent des autres. Les autres n'étaient pas de vrais départs. Qu'il était beau ce dernier soir!"

"Quand je revins, cinq ans plus tard, je ne reconnus pas ma petite sœur. C'était une femme, et combien distante, combien discrète maintenant! Une belle inconnue au teint nacré se tenait devant moi et me regardait de ses grands yeux pensifs, pareils à des gouffres de silence."

Mais le 24 août la note est à la joie. *Causa nostra latitia*, dit-il en tête. "Ma Souveraine bien-aimée, vous êtes la cause de ma joie. Le sacerdoce est une grâce et vous êtes la mère de toutes les grâces. Qu'il le sache ou qu'il l'ignore, le prêtre vous doit son sacerdoce. *Sacerdos alter Christus*. Vous l'avez demandé, vous l'avez obtenu pour lui." Mais il faudrait citer des pages par douzaines, et ce serait injuste envers l'œuvre plus massive et également dévouée, sacrifiée, de M. l'abbé Théoret, qui a reçu d'ailleurs, dans la revue *Les Études*, de Paris, la plus flatteuse et compétente appréciation.

Et voici qu'un autre chant s'élève, semblant surgir des fenêtres de la haute abbaye de Mistassini. Comment oublier que j'ai visité l'an dernier, en nulle autre compagnie que celle du ministre de France, qu'accompagnait Mme la comtesse de Dampierre. Une heure après arrivèrent aussi M. de Lacretelle, le duc de Lévis, le marquis de Montcalm... On mar-

chait en pleine histoire de France et l'on priait ensemble pour la mère-patrie. Toute cette délégation illustre que j'ai vue agenouillée dans la grande chapelle! Deux jeunes neveux avec moi dans leur robe de bure, moineillons de seize et dix-huit ans dont l'auteur Desforêts a parlé:

Et nous, épais joyeux, qui croissons vers le ciel,
Et qui buvons la vie au bon sol de l'autel.
Nous voulons être un jour la moisson (belle et blonde)
Qui réjouit le cœur et doit sauver le monde.

Je ne pensais pas que deux des dix ou douze fils de mon jeune frère s'abriteraient un jour à l'ombre du monastère, pour lequel le vieux Frère Louis de Gonzague demandait la charité en 1893. Depuis, l'édifice a grandi, il a brûlé, deux fois je pense, toujours rebâti, toujours entouré de ses cultures modestes, dont l'enseignement soutient et protège le peuple des colonies d'alentour. J'y suis passé un soir, vers 1925, en compagnie de M. l'abbé Albert Tessier, échappé de sa Mauricie, et de deux autres compagnons "dont en un livre j'ai parlé", comme dirait Francis Jammes. Nous avions médité le soir sous les arbres, voyant d'un peu loin les Trappistes terminer leur méditation vespérale. C'est peut-être alors que l'un d'eux, qui publie aujourd'hui ce livre odorant, écoutait chanter en son âme les strophes d'aujourd'hui, adressées au Monastère:

Tu dresses vers les cieux ton poème
[de pierres,
Tes clochers fraternels sont deux beaux
[des ouvertures
Sous les tièdes clartés où fondent les
[l'hivers.

Ton encens est meilleur qu'un parfum
[de clarté;
Ton autel est un nid dans le rayon pascal;
Ton Regina jubile au firmament
[clairaustre.

C'est une musique comme le chant des cloches dans l'air nordique du lac Saint-Jean, et cela évoque aussi tant de vers savoureux de Péguys, ainsi que le triptyque à sainte Cécile, de Nelligan, qui ne sera pas dépassé chez nous, ni ailleurs:

La belle Sainte au fond des cieux
Mène l'orchestre archaïque
Dans la lointaine basilique
Dont la splendeur hante mes yeux.

Et je veux retourner au prochain régal
Qu'elle me doit donner au pays planétaire
Quand les anges m'auront sorti de
[l'hôpital.

On voudrait continuer, lire encore, citer d'autres beaux vers, car certains sont de haute facture et la pensée est toujours juste, souvent très belle. Le "tabernacle vide" est à apprendre par cœur, comme les meilleurs d'un Coppee, d'un Samain:

J'ai compris l'abandon l'angoisse d'une vie
Qui n'aurait pour soutien qu'un autel
[sans Hostie!

Je voudrais faire lire en riant de bon cœur la pièce sur le Boulanger du couvent, sur le Cuisinier, et puis sur le vieux Psautier, mais il faut terminer. Non pas, cependant, sans avoir signalé le poème de plus de deux cents vers sur la Guerre de 1914 et le sacrifice d'un jeune soldat nommé Fernand Broquet, de la famille de l'auteur, à ce que l'on devine. Poème pathétique nourri, soutenu, riche d'émotion. Mais l'auteur nous en voudrait de trop de compliments. Plutôt cueillerons-nous avec lui la fleur finale de ses "Poèmes de solitude", qui les termine et les résume sobrement:

Vers mon Dieu j'ai donc par le bois
[dépouillé
Joyeux, près de la croix m'étais agenouillé...
[nouillé...
Je garde dans mon cœur ce parfum
[de prière
Teile, en ce livre enclose, une fleur
[printanière.

Ernest BILODEAU

tion. Enfin, après une cérémonie de baptême, il vint me trouver. —Père, dit-il avec tristesse, je n'étais pas encore de la cérémonie aujourd'hui; mais ça ne sera pas long maintenant. Je crois avoir ce qu'il faut pour me libérer; demain j'irai chez le grand chef pour demander le "divorce" officiel d'avec ma deuxième femme.

C'est là que le bon Dieu allait permettre au diable de se débattre. Quand Labison se présenta, le grand chef était absent. Son remplaçant provisoire se laissa influencer. Nesita ne tenait pas du tout à quitter son mari. Dans un discours à sa façon elle réclama une "pension à vie" (qui lui aurait permis de vivre grassement, elle et bien d'autres...) Parmi les membres du jury il se trouvait un "moderne"; il émit l'idée que le mari devrait être condamné à une forte amende, comme cela se fait chez les Européens. Sa proposition fut acceptée.

Labison fut donc mis devant ce dilemme: garder sa deuxième femme ou payer une amende de \$100.00 (le salaire de cinq ans de travail). Il avait compté payer cher; il avait économisé et emprunté; mais il était loin d'avoir une telle somme! Cependant il était déterminé à en finir une fois pour toutes. Il déclara hautement qu'il renvoyait sa seconde femme, mais qu'il ne pouvait payer une aussi forte amende. On l'envoya réfléchir aux travaux forcés. Tête rasée, revêtu de la casaque des forçats, il dut travailler du matin au soir pour le bien public...

À retour d'un voyage le fus informé de ce qui venait de se passer. J'eus vite fait d'arranger l'affaire avec le grand chef qui proposa une amende plus raisonnable. Et c'est ainsi que Labison paya de trois semaines de durs travaux son entrée au catéchuménat. Il est maintenant au comble de ses vœux et fera certainement un chrétien convaincu.

Roger SAFFROY, des Pères Blancs.

Le dilemme

Conte africain

Un homme épousa deux femmes dont les mères vinrent ensemble visiter leur commun gendre. Elles passèrent trois jours chez leur hôte, puis prirent congé. Notre homme, en gendre poli et bien élevé, s'offrit à les reconduire et se mit en route avec elles.

Les trois voyageurs trouvèrent bientôt sur leur route une igne (espèce de gros lézard) qui leur barra le passage. Ils firent mine de vouloir passer outre; mais l'igne ne l'entendit pas de cette oreille-là et se mit à crier: "Halle-là et causons un peu!" Puis à ses trois interlocuteurs d'attentes: "Si cet homme me tue, sa femme mourra (au teint noir clair) mourra; si au contraire il me laisse en paix, sa femme mourra..."

En présence de ses deux belles-mères notre pauvre homme fut bien embarrassé. Si je tue l'animal, pensa-t-il en lui-même, ma belle-mère, mère de ma femme, dira que je n'aime pas sa fille. Si, au contraire, je ne lui fais rien, ma belle-mère, mère de ma femme, dira que je n'aime pas sa fille. Que fai-

Pour une école nationale

"Pour une école nationale", tel est le titre d'une brochure parue ces jours-ci sous la signature de M. Victor Barrette, journaliste.

Depuis plusieurs années, on a beaucoup discuté autour de l'école canadienne-française. A tort ou à raison, nous n'avons pas ici à trancher la question. Dans trop de cas on s'est borné plus souvent qu'il n'était juste à faire de la critique destructive, sans rien présenter de vraiment constructif.

La présente brochure n'est pas une réédition de vieux clichés; son auteur ne prétend pas faire oeuvre littéraire non plus; il veut tout simplement rendre service à ses compatriotes et poser sa modeste pierre à l'édifice canadien.

L'école de chez nous, sens catholique et française, ou bien nous devrions nous résoudre à voir disparaître notre nationalité. Tel est le fond de la brochure de M. Barrette. Pour une école nationale, c'est, en un mot, une exposition claire et simple des principes qui doivent diriger tout véritable éducateur; une autre partie de cette brochure d'une vingtaine de pages fait part d'un modeste essai tenté en Ontario, dans certains endroits de la province de Québec et des provinces à majorité anglaise, essai qui a remporté, depuis trois ou quatre ans, des succès très appréciables et qui révèle la possibilité d'existence d'une méthode d'éducation conforme aux aspirations catholiques et françaises de notre nationalité.

Le texte est précédé d'une lettre d'appréciation très flatteuse de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa. Son Excellence souhaite à cette brochure la plus large diffusion. Elle devrait se trouver dans les mains de tous les éducateurs, dans les mains de tous ceux sur qui repose la formation des chefs de demain.

Pour une école nationale est en vente chez l'auteur, case postale 333, Ottawa, au prix de cinq cents l'unité, 55 cents la douzaine, \$4.50 le cent et \$40 le mille, franco dans tous les cas.

Profitez de la reprise des classes pour semer la bonne doctrine. (Communiqué)

Synopsis du catéchisme de Québec, Montréal, Ottawa

par l'abbé Joseph CARRIER, D.Ph. Sous le titre de *Synopsis du Catéchisme de Québec, Montréal, Ottawa*, M. l'abbé Joseph Carrier présente une série de 80 tableaux synoptiques, dont la seule vue est un puissant enseignement. S'il est désirable qu'à partir de la communion solennelle, les enfants se souviennent l'esclavage du mot à mot, cet ouvrage les y aidera victorieusement.

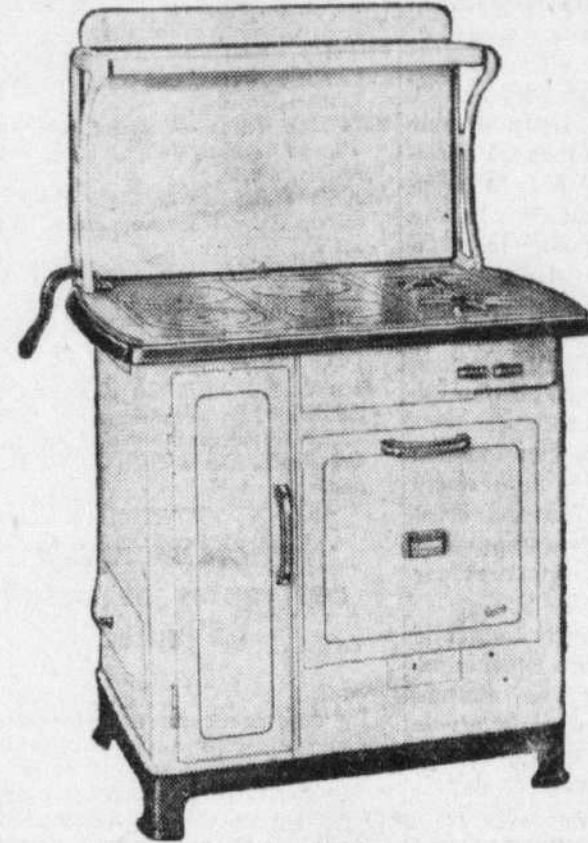
Il va sans dire que le "Synopsis" a été accueilli avec enthousiasme par les membres de l'épiscopat auxquels l'auteur avait soumis son travail. Tous ceux qui enseignent le catéchisme lui accorderont le même accueil chaleureux parce que leur enseignement sera maintenant de beaucoup facilité.

Les instituteurs et institutrices, les élèves des classes supérieures et élémentaires trouveront avantage et profit à adopter cet ouvrage. De même les laïcs des cercles d'études ou des mouvements spécialisés l'adopteront afin de pouvoir en un seul coup d'oeil rafraîchir leur mémoire sur la doctrine catholique la plus élémentaire.

Le "Synopsis" se présente sous une élégante toile verte, de format 11 x 8. 80 pages, autant de tableaux. Prix: \$0.75 l'unité, franco 80c. Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

VOUS VOULEZ des AUBAINES? EN VOICI!

Nous avons acheté quand c'était le bon temps d'acheter. Voilà pourquoi nos prix sont plus bas.



POÊLES à charbon 49.95
Modèles à partir de

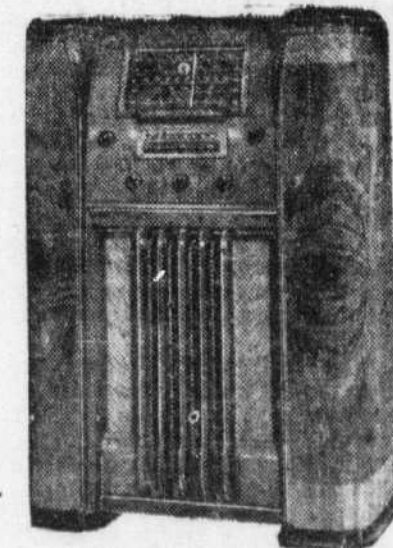
POÊLES COMBINÉS GAZ et CHARBON
Modèles à partir de

\$62.95



RADIOS Westinghouse

Nouveaux Modèles



Vous n'avez qu'à voir et à entendre ces merveilleux nouveaux radios pour réaliser la valeur qu'ils offrent pour votre argent. Nous prendrons votre vieux radio comme premier versement.

ONDES COURTES et LONGUES

Tous modèles à partir de \$17.95 à \$219.75

Radios Reconditionnés en très bonne condition, à partir de \$9.95

CONDITIONS FACILES DE PAIEMENT SI DESIRE

Nous sommes la seule manufacture de

Pianos et d'Harmoniums à Montréal

Nous pouvons donc vous vendre aux prix de la manufacture et vous faire économiser des sommes allant jusqu'à \$100.

Pianos neufs à partir de \$229.



PIANOS et HARMONIUMS Reconditionnés à partir de \$45.00

Maison 100% canadienne de chez nous



J. Donat Langelier

510 EST, RUE SAINTE-CATHERINE (Entre Saint-Denis et Saint-Hubert)

Les plus grands magasins à raison du centre à Montréal.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Trois semaines en prison — Pour être admis au catéchuménat...

Trois semaines de prison: voilà ce que Labison dut payer pour ce que nous serions tenté d'appeler sa résistance à la grâce. Labison, vous ne le connaissez pas, il est vrai, était depuis longtemps dans l'ordre des "postulants"; il croyait en Dieu, mais un "fil à la patte" l'empêchait de suivre sérieusement les instructions préparatoires au baptême. Il était retenu par le "fil" classique: sa situation matrimoniale.

Labison avait une deuxième femme. Et il y tenait, non pas tant parce qu'elle était sa préférée, que parce que la séparation lui aurait coûté cher. N'importe, pas la femme se retirant avec sa dot; ici c'est l'homme qui "paye" pour se marier. Ne croyez pas non plus que sa deuxième femme (appelée Nesita) était pour lui une source de gain par son travail: elle était infirme. C'est précisément parce qu'elle était infirme qu'il ne pouvait la renvoyer sans payer.

La femme ici a encore ses protecteurs: ses vendeurs d'autrefois qui gardent encore certains droits sur elle et qui ne manquent pas d'en tirer le plus de profit possible. En attendant la jeune fille en mariage, ces tuteurs reçoivent du mari un petit cadeau (parfois un gros) qu'ils devront restituer s'ils veulent reprendre la femme. Par contre si celle-ci est renvoyée sans motif valable, c'est alors le mari qui doit payer, et parfois ça lui coûte cher! L'amende est encore plus forte si la femme est devenue malade ou infirme chez son mari.

Dans notre district en évolution, vouloir régulariser sa situation matrimoniale en vue de la conversion au christianisme est une raison valable pour renvoyer les femmes en surcroît: le "divorce" est alors gratuit, il n'y a pas d'amende à payer aux tuteurs. Mais, dans le cas de Nesita, restait la question d'indemnité contractée dans la case de son mari.

Labison hésita donc longtemps avant de faire les démarches vou-

lues. Il savait bien que les tuteurs lui diraient: "Tu as abîmé ce qui nous appartenait; paye en conséquence!" Cela pourrait bien lui coûter la valeur de trois mois de salaire. Et il comptait ses petites économies avec inquiétude.

Mais le bon Dieu commençait à trouver le temps long lui aussi. Il y avait déjà sept ans que les Pères étaient arrivés dans le village. Labison avait lutté alors, avec l'aide d'un seul compagnon, pour la nouvelle religion contre l'association secrète qui voulait maintenir les danses immorales en l'honneur des esprits.

Une fois l'école des Pères installée, Labison avait appris le catéchisme. En dogme il était très fort, et, dans ses temps libres, on le voyait encore déguster le catéchisme expliqué ou quelque passage de l'Évangile. De temps en temps, même, il avait une petite générosité pour le bon Dieu. C'est ainsi qu'il se devançait dans la voie du ciel avant néglige de réparer leur chapelle en ruines, il offrit sa grande maison neuve pour les huit jours d'instructions et de prières par lesquelles nous relançons chaque année nos convertis dans la vie chrétienne.

Il lui en coûtait tout de même de se laisser ainsi devancer par ses concitoyens. Lors des instructions dans sa maison il se tenait près de la porte pour compléter ses connaissances religieuses. A cette occasion il me déclara:

— Oui, aux yeux des gens, je suis encore polygame; mais, en fait de Dieu, je n'ai qu'une femme, la première, celle que vous venez de baptiser.

— Et alors qu'est-ce qui l'empêche encore de renvoyer la deuxième femme?

— Voilà, ses tuteurs vont me dire: "Tu as abîmé ce qui nous appartenait; paye en conséquence!" Et je ne suis pas riche...

Mais la grâce de Dieu faisait son oeuvre. Lentement, sans rien dire, Labison amassait la somme qui lui permettrait de régulariser sa situa-

COMMERCE ET FINANCE

Qui dit ici consommateur, dit Canadien français

Nous jouons un rôle peu reluisant dans à peu près tous les domaines à cause d'une pénurie de producteurs — L'organisme tout désigné pour couronner le mouvement en faveur de l'achat chez nous

A l'exception de l'agriculture, nous sommes ici à peu près partout au service de l'Anglais, du Juif ou de l'Américain, bien que nous comptions pour 78 p.c. de la population de la province. Cette situation n'est guère réjouissante. Elle n'est pas désespérée non plus. Un changement est toujours possible, à la condition d'en prendre l'initiative.

Mais comment? D'abord en fustigeant notre apathie pour nous cramponner ensuite à une formule d'achat comme celle de l'achat chez nous. Cette formule à la fois publicitaire et disciplinaire devrait triompher de tous les obstacles, pour la raison bien simple que nous constituons les 4/5 de la population. Evidemment que ce mouvement en faveur de l'achat chez nous a déjà remporté des succès marqués. At-il, par exemple, donné le maximum de son rendement? Dans la mesure où ce mouvement demeurera quelque chose de sentimental, un simple conseil donné au consommateur de s'approvisionner chez un marchand canadien-français, nous ne serons jamais beaucoup plus avancés que nous le sommes aujourd'hui. La raison est simple ici encore: à quoi bon, au point de vue de notre reconquête économique, nous approvisionner chez un marchand canadien-français si ses tablettes sont elles-mêmes garnies de produits de fabrication non canadienne-française? Comme question de fait, pour que le mouvement en faveur de l'achat chez nous fasse de réels progrès, il faut des organismes capables de canaliser nos capitaux pour faire surgir de nouvelles entreprises et s'en assurer le contrôle. Le coopératisme est l'arm par excellence pour nous rendre ce service.

L'idée coopérative, on le sait, n'a d'autre but que de coordonner la distribution d'abord, puis la production ensuite, à partir du consommateur pour le consommateur. Ici les associations coopératives mettent l'économie au service des Canadiens français parce que c'est leur rôle de placer l'économie au service de la consommation.

Avec la campagne d'achat chez nous, comme on la pratique depuis quelques années, c'est demander — en abusant — un acte d'héroïsme de tous les instants au consommateur d'insister pour un produit de fabrication canadienne-française chaque fois qu'il fait un achat. C'est encore exiger un autre acte d'héroïsme de la part du marchand canadien-français que de lui demander de faire plus que d'offrir les produits qu'il a sur ses tablettes. L'héroïsme est un fait exceptionnel, tant chez le consommateur que chez le marchand, dont les intérêts diffèrent totalement: celui-là veut acheter à bon marché, tandis que celui-ci veut vendre avec le plus fort profit possible. Le consommateur et le marchand ont cependant ceci de commun: ni l'un ni l'autre n'ambitionnent de devenir producteur.

Dans le magasin d'une coopérative de consommation, c'est bien différent, c'est même tout le contraire: d'abord il faut s'efforcer de réduire le coût de la vie au minimum pour les sociétaires. Ensuite il faut mettre de côté chaque année une certaine somme d'argent afin de pouvoir un jour devenir producteur pour abaisser davantage le coût de la vie. La différence saute aux yeux. Avec la coopérative de consommation, l'achat chez nous fait donc un pas de plus: au lieu de ne porter que sur le choix du marchand, il s'attache au choix du producteur lui-même. Or c'est le producteur, après tout, qui détient les clefs de la vie économique. C'est tellement vrai que le producteur détient les clefs de la vie économique que nous sommes un peuple pauvre et au service d'autrui précisément parce que nous ne comptons pas de producteurs dans la grande entreprise, à peu près pas dans la moyenne et un trop faible pourcentage dans la petite entreprise.

Puisqu'il nous faut des entreprises à nous pour assurer notre émancipation économique, réalisons-nous l'importance du rôle de la coopérative de consommation, qui vise à posséder le plus grand nombre possible d'entreprises de production ou à stimuler des entrepreneurs pour en multiplier le nombre? Songe-t-on qu'avec la coopérative de consommation toutes les entreprises de production seront contrôlées en définitive par les consommateurs? Or, qui dit ici consommateur, dit Canadien français.

Sans doute la coopérative de consommation, en soi, ne guérira pas tous nos maux. Elle peut toutefois les alléger dans une mesure étonnamment remarquable. C'est assez voir le couronnement de la campagne en faveur de l'achat chez nous et pour reconnaître l'importance du rôle qu'elle peut et doit jouer pour assurer notre émancipation économique.

Alvarez VAILLANCOURT

Nombres-indices hebdomadaires des prix de gros

L'indice général des prix de gros passe de 82.6 la semaine terminée le 23 août à 82.7 la semaine du 30 août. Les produits animaux, le bois, les métaux et les produits chimiques montent, tandis que les substances végétales et les textiles baissent. Les produits de la ferme canadienne touchent un plus haut niveau.

Les indices entrant dans la compilation sont les suivants (indices de la semaine précédente entre parenthèses): substances végétales, 70.0 (70.2); bétail et produits animaux, 77.6 (76.8); fibres, textiles et tissus, 83.6 (83.7); bois, produits du bois et papier, 90.8 (90.7); fer et ses produits, 105.8 (105.8); métaux non ferreux et leurs produits, 77.0 (77.0); métalliques et leurs produits, 90.2 (90.1); produits chimiques et dérivés, 90.3 (90.2).

Mouvements des prix mondiaux de gros

La brusque avance des nombres-indices des prix de gros nationaux à la suite du déclenchement des hostilités en septembre 1939 ne s'est pas généralement maintenue durant la première moitié de 1940. Quelques séries de prix ont décliné en fait, tandis que pour d'autres la hausse proportionnelle a été plus modérée.

L'indice de la Suisse, avec une hausse nette de 10.9% à 138.7 a fait voir la plus brusque augmentation la première moitié de 1940. Pendant le même intervalle l'indice du Board of Trade pour le Royaume-Uni a avancé de 10.1% à 134.6, le plus haut niveau depuis que cet indice a été inauguré en 1930. Les comparaisons entre août 1939 et juin 1940 pour ces deux séries révèlent une augmentation nette de 29.1% pour le premier indice et de 37.2% pour le second, indiquant que dans les deux cas l'avance durant la première moitié de 1940 a été d'environ la moitié de celle des six mois précédents.

Les indices des prix de gros des Etats-Unis et du Canada ont enregistré des pertes nettes peu importantes le premier semestre de l'année, principalement à cause de brusques déclin des prix du grain et de plusieurs autres denrées primaires importantes. L'indice des Etats-Unis a rétrogradé de 2.1% à

77.5 en juin, tandis que l'indice du Canada a décliné de 0.1% à 81.6%. Depuis août 1939 les prix de gros ont monté de 3.3% aux Etats-Unis, tandis qu'au Canada la hausse nette s'élève à 12.7%.

En Extrême Orient l'indice de Calcutta pour l'Inde a décliné brusquement de 14.6% pour se placer à 117 entre décembre et juin, bien qu'il ait maintenu une avance nette de 17.0% depuis août 1939. L'indice officiel de la Nouvelle-Zélande est l'une des exceptions, la première moitié de 1940 il a monté un peu plus qu'au cours de la dernière partie de 1939. D'août à juin il a avancé de 18.9% à 117.7, mais 2.9% seulement de ce gain s'est fait sentir pendant le deuxième semestre de 1939. La série du Japon a décliné de 0.7% à 235.6 entre décembre 1939 et juin 1940, mais le niveau de juin est demeuré de 14.5% plus élevé que celui d'août 1939.

Dans l'industrie du bâtiment

Valeur des contrats accordés en août

La valeur des contrats octroyés au pays pour tous genres de construction a été de \$40,747,900 en août, suivant MacLean Building Reports, Ltd. C'est une hausse de 39 pour cent par rapport à la valeur de \$29,305,000 rapportée en juillet et une augmentation de 57.3 pour cent en regard de la valeur de \$25,827,200 rapportée en août 1939. C'est aussi la valeur la plus élevée jamais vue pour un seul mois depuis août 1939. Pour les huit premiers mois de l'année, la valeur des contrats octroyés a été de \$395,489,000 contre \$314,402,800 durant la même période de 1939. C'est une hausse de 48.9 pour cent.

La valeur des contrats octroyés a été de \$17,665,300 dans le Québec, la valeur pour les autres provinces s'établissant comme suit: Ontario, \$10,756,800; Manitoba, \$3,989,500; Alberta, \$2,334,400; Nouvelle-Ecosse, \$1,790,600; Saskatchewan, \$1,616,400; Nouveau-Brunswick, \$1,273,400; Colombie anglaise, \$818,500; Ile du Prince-Edouard, \$804,000.

Les contrats octroyés pour la construction d'édifices publics, ce qui comprend les baraquements, les écoles d'entraînement et les autres bâtiments érigés par le gouvernement pour fins militaires ont eu une valeur de \$11,467,900 durant le mois. Les contrats pour des bâtiments servant à l'industrie, ont eu une valeur de \$14,926,500.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

La Société d'Artisanat du Québec, 477, St-Fr-Xavier, Jean Crevier, marie, Maurice Payette et Marc Cinq-Mars, c'étaient.

Harry Diamond Reg'd, Dame Anna Rose Miller, marie.

Echange Canadien-français de bouteilles usagées — French Canadian Bottle Exchange, 1067, rue St-Timothée, J.-R. Ouimet, c'étaient.

Mallette Advertising Art Service, 37, Lambert Annex, Co. Chamblay, Paul-E. Mallette, marie.

Villa Mon Repos — Chalet Mon Repos, 70, rue Central, Ville La Salle, G. Desrosiers, marie.

Albert's Stationery & Cigar Store, 101 ouest, rue Villeneuve, Ernest Albert, marie.

H. Goss Reg'd, 4368, rue Wellington, Mario Singer, marie.

Crémère Lacombe Creamery, Verdun, Dame Thérèse Lacombe, épouse de J.-A. Viau.

Tower Restaurant, 1933 ouest, rue Ste-Catherine, Denis Fabios, c'étaient.

Goodwill Advertising Novelty and Export Co. Reg'd, Dame Ellen A. Field, marie.

Indices mensuels des ventes de détail en juillet

Le commerce de détail continue de se maintenir à un niveau légèrement supérieur à celui de la première moitié de l'année; en juillet les ventes en dollars surpassent de 13% celles du même mois l'an dernier. L'indice général non ajusté s'élevait à 80.8 en juillet, comparativement à 71.5 en juillet 1939, mais il est de 15% plus faible que celui de juin 1940. Les totaux cumulatifs des sept premiers mois de l'année courante excèdent de 12% ceux de la période correspondante de l'an dernier.

L'indice de juillet se place à 89.5, augmentation de 10% sur juillet l'an dernier mais diminution de 3% par rapport au niveau de 91.8 en juin 1940. Les ventes des magasins de vêtements pour hommes et pour femmes, des magasins à rayons et des magasins de meubles sont beaucoup plus considérables que les mois précédents. Les ventes des quincailleries, des magasins de musique et des radios et des magasins d'aliments déclinent en regard des niveaux antérieurs, mais elles excèdent encore celles de l'an dernier.

Bilan du Power Corp. et de ses filiales

Les recettes brutes et nettes de Power Corporation of Canada ont enregistré une augmentation modérée dans l'exercice arrêté le 30 juin; les premières se sont chiffrées à \$1,774,987 pour accuser une hausse de \$67,959 et les secondes à \$1,453,177 pour montrer un gain de \$54,570.

Au cours de l'exercice, la compagnie a racheté et annulé \$42,500 de dettes et a remboursé un emprunt de banque de \$630,000.

Les frais d'exploitation ont été légèrement comprimés mais les impôts se sont accrus de \$15,239. Le service des intérêts, qui a pris \$501,799, est en augmentation de \$31,272, à cause de la prime sur le change américain.

Les valeurs en portefeuille, suivant en cela la tendance des marchés mobiliers, se sont dépréciées de \$23,386,865 le 30 juin 1939 à \$20,192,415.

Le bénéfice net attribuable aux dividendes s'est traduit par \$951,378 comparé à \$928,070; il ressort à \$19,27 par action de la première moitié de l'année et à \$6,51 par action de la seconde moitié de l'année. Les dividendes d'usage ont été versés sur les actions privilégiées et une répartition de 60 cents a eu lieu sur les actions ordinaires.

Le rapport indique que 68 p.c. des placements de la compagnie se trouvent dans les sociétés électriques filiales et affiliées; celles-ci ont bénéficié d'une augmentation de 2 p.c. dans leur débit, de 3 p.c. dans leurs recettes brutes et de 2 p.c. dans leurs recettes nettes. Le nombre d'usagers s'est accru de 7,161.

Distribution des aliments en juillet

En juillet cette année les ventes de 77 épiceries en gros demeurent inchangées en regard de celles de juillet 1939, mais elles sont inférieures de 8 p.c. à celles de juin 1940; sur la base 100 en 1939, les indices non ajustés se placent à 112.1 en juillet 1940, 122.0 en juin et 112.3 en juillet 1939.

Les tendances varient dans les cinq divisions économiques du pays. Dans les Provinces Maritimes les ventes augmentent de 11 p.c. et en Colombie anglaise elles diminuent de 7 p.c. Il y a un gain de 9 p.c. dans le Québec et de 1 p.c. en Ontario, mais dans les provinces des Prairies il y a une diminution de 6 p.c. par rapport à juillet l'an dernier.

Les ventes d'aliments au détail de 1,081 magasins en chaînes exploitées par 26 compagnies atteignent en juillet une moyenne de 23 p.c. plus forte que celle du mois correspondant l'an dernier. Les ventes des chaînes de magasins augmentent de 35 p.c. en Colombie anglaise, de 23 p.c. en Ontario, de 21 p.c. en Québec et de 19 p.c. dans les provinces des Prairies.

Les ventes en dollars de 1,035 épiceries-boucheries indépendantes sont de 5 p.c. plus considérables qu'en juillet l'an dernier.

Les affaires continuent de s'améliorer

L'activité économique s'accroît encore en juillet et l'indice du volume physique des affaires monte de 141.3 le mois précédent à 144.5. Les opérations manufacturières s'améliorent; l'industrie forestière et la sidérurgie accusent une augmentation marquée. La production d'énergie électrique et la distribution des denrées comme le révèlent l'emploi dans le commerce de détail et de gros et le trafic-marchandises des chemins de fer, atteignent également un plus haut niveau. L'indice de la production d'articles des producteurs s'élevait à 144.0 contre 144.5 le mois précédent, tandis que l'indice de la production d'articles des consommateurs grimpe de 125.4 à 126.4.

Les opérations des compagnies minières ralentissent un peu et l'indice recule de 269 à 261. Les arrivages d'or à la Monnaie sont moins considérables, soit 382,100 onces fines comparativement à 422,257. Les exportations de métaux communs diminuent également; les exportations d'amiant, indiquant la situation de l'industrie de l'aluminium, touchent des niveaux plus élevés. La production de charbon se place à 1,228,000 tonnes en regard de 1,128,000. En conséquence, l'indice ajusté monte de 103.3 à 117.7.

En juillet les industries alimentaires sont plus actives que le mois précédent, ainsi que le fait voir l'indice qui passe de 113 à 118. La salaison est plus active et l'indice des abattages gagne 24 points à 182. La consommation de coton brut augmente après ajustement saisonnier, l'indice grimpant de 179 à 187. D'autre part, il y a régression des importations de filés et fil de coton et de laine brute.

L'indice de la production forestière gagne trois points à 163; la production de papier à journal et les exportations de madiers et planches accusent des avances. L'augmentation de la production de lingots et coullages d'acier est moins que normale pour la saison, tandis que la production de fonte en gueuse est moins que normale pour la saison, mais la production de produits en fonte est en hausse.

L'indice de la production d'automobiles monte de 94 à 111, la régression de la production étant moins que normale pour la saison. Les importations de pétrole s'élèvent à 158,700,000 gallons contre 172,300,000; mais le déclin est moins que normal pour la saison et, en conséquence, l'indice gagne environ 8 points à 259. La production d'énergie électrique se place à 2,615,000,000 de kilowatts-heure en regard de 2,579,000,000. Conséquemment, l'indice monte d'environ 5 points à 279, le plus haut point de l'année courante. L'indice des arrivages de grain et de bétail s'élève à 132 en juillet, à rapprocher de 92 le mois précédent. Les arrivages de stock et de bétail augmentent considérablement. Au début d'août les stocks des entrepôts frigorifiques sont plus faibles qu'au 1er juillet, l'indice reculant de 177.2 à 171.7.

Situation de l'emploiement en août

L'emploiement industriel continue de s'accroître au début d'août, d'après les rapports reçus de 12,214 firmes employant 1,252,934 personnes contre 1,221,316 au 1er juillet. Cette augmentation de 31,618 personnes ou de 2.6 p.c. a rarement été surpassée au milieu de l'été en chacune des treize années depuis 1920 où l'orientation au 1er août a été à la hausse; elle est beaucoup plus forte que la faible baïe qu'elle représente le changement moyen de juillet à août au cours de la période de 1921 à 1939.

Industriellement et géographiquement, l'emploiement accuse des gains considérables au commencement d'août. L'industrie manufacturière fait voir une expansion générale pour le septième mois consécutif et l'indice atteint une nouvelle cime de 134.4, soit 19.1 p.c. plus élevé que celui d'août 1939. Presque toutes les branches de l'industrie manufacturière participent à l'augmentation. En plus de l'augmentation du personnel dans les fabriques, les heures de travail sont les plus longues dans un certain nombre d'établissements.

Parmi les industries non manufacturières, l'abattage du bois et le commerce de détail montrent une contraction saisonnière, tandis que les mines, la construction, le fret et les services s'améliorent. Au 1er août 1939, les bordereaux de paye des 11,843 firmes comprenaient 1,144,685 personnes, comparativement à 1,127,863 le mois précédent. On constatait une amélioration dans les manufactures et certaines industries non manufacturières.

Stocks de sucre brut et de sucre raffiné

Du 1er janvier au 10 août les différences raffineries canadiennes ont reçu 505,251,811 livres de sucre brut. Le 10 août elles disposent de 96,369,812 livres de sucre, après les recettes et les ventes, comparativement à 87,060,187 livres à la fin de la dernière période de quatre semaines et 93,961,396 à la même date l'an dernier.

Depuis le 1er janvier 483,297,977 livres de sucre ont été transformés en sucre granulé et 65,708,369 livres en sucre brun, soit un total de 549,006,346 livres du 1er janvier au 10 août. Les ventes pour consommation canadienne et exportation au cours de la période susmentionnée sont de 603,827,385 livres de sucre granulé et de 71,508,742 livres de sucre brun et brun. Les stocks et les faibles quantités achetées se placent donc à 122,228,804 livres contre 136,917,395 à la même date l'an dernier, diminution de 14,688,591 livres.

Les exportations de sucre raffiné canadien sont considérables et sont surtout dirigées vers l'Islande, la Guyane britannique, l'Honduras britannique et le Royaume-Uni.

Le blé Mouvement primaire — Expédition et approvisionnement

La semaine terminée le 30 août les arrivages de blé dans les Provinces des Prairies se placent à 14,860,572 boisseaux, en regard de 10,595,361 la semaine précédente et 33,304,321 la semaine correspondante l'an dernier. Par province, les totaux sont les suivants (chiffres de 1939 entre parenthèses): Manitoba, 3,492,916 (11,291,828) boisseaux; Saskatchewan, 9,000,303 (16,384,227); Alberta, 2,367,353 (5,628,266).

Les arrivages au cours des quatre semaines terminées le 30 août forment un total de 32,344,226 boisseaux, comparativement à 59,615,420 la période correspondante l'an dernier. Voici les totaux, par province: Manitoba, 7,888,442 (25,308,392) boisseaux; Saskatchewan, 17,914,463 (24,019,144); Alberta, 6,541,321 (10,287,884).

Pendant la semaine terminée le 30 août les expéditions de blé canadien outre-mer s'élèvent à 2,997,614 boisseaux, à rapprocher de 1,538,471 la semaine correspondante de 1939. Le total cumulé pour la période susmentionnée au 30 août est de 7,530,564 boisseaux, comparativement à 10,547,763 il y a un an.

Le blé canadien en magasin le 30 août s'élevait à 303,869,756 boisseaux, en regard de 292,874,536 le 23 août et 142,999,827 la date correspondante l'an dernier. La quantité de blé canadien aux Etats-Unis est de 31,599,292 boisseaux, contre 31,212,368 la semaine précédente et 7,207,000 il y a un an.

Le Canada, deuxième des pays producteurs d'or

Ottawa, Canada. — Si l'on excepte la Russie, les statistiques de qui on ne peut se fier, le Canada détient le deuxième rang parmi les pays de l'univers qui ont produit de l'or en 1939; la production du Dominion atteignant en même temps le total de 5,094,379 onces d'or fin, alors qu'elle avait été de 4,725,117 onces en 1938. Les autres principaux pays producteurs d'or étaient l'Union Sud-Africaine avec 12,819,000 onces, les Etats-Unis avec 4,603,425, et la Russie dont la production varie d'après certains estimés, en quatre et cinq millions d'onces.

La valeur brute de la production canadienne a atteint en 1939 8184-115,951, soit une augmentation de 10 p. 100 par rapport à 1938. La contribution de l'Ontario à cette production fut de 3,086,076 onces d'or fin; celle de Québec, de 953,377 onces; celle de la Colombie canadienne, de 626,970 onces; et celle de Manitoba, de 180,875 onces. On a récupéré de plus petites quantités au Yukon, en Saskatchewan, en Nouvelle-Ecosse, dans les Territoires du Nord-Ouest et en Alberta. En quantité et en valeur, les totaux de 1939 représentent des sommets sans précédent.

A la fin de 1939, les Territoires du Nord-Ouest terminaient leur deuxième année de production ininterrompue d'or filonien, et les totaux de l'année étaient de 51,914 onces et de \$1,876,224. La production de 1938 avait été de 6,800 onces estimées à \$239,190. Presque toute la production de 1939 provenait des mines Con et Negus situées sur la baie de Yellowknife, au nord du Grand Lac des Esclaves. On a surtout effectué des travaux de prospection dans la région de Yellowknife, dans le bassin de la rivière Beaulieu, et dans le voisinage du lac Wray, à 120 milles au nord-ouest de Yellowknife. On a fait plusieurs nouvelles découvertes en 1939, et presque toutes dans les régions que la Commission géologique avait cartographiées. Le transport par eau entre Yellowknife et Waterbury, terminus du chemin de fer en Alberta, fut rendu plus facile par l'amélioration du chenal et la réparation des quais. Le premier convoi de marchandises qu'on a rendu à Yellowknife par la route d'hiver y est arrivé au printemps de 1939; il était tiré par un tracteur et partait de Grimshaw, Alberta.

Mouvements mondiaux du coût de la vie

La diversité de l'orientation des nombres-indices des prix de gros nationaux ne s'est pas traduite d'une façon correspondante dans les indices du coût de la vie. Dans le dernier groupe les augmentations proportionnelles se sont fait sentir dans tous les pays observés et, contrairement aux prix de gros, ces avances se sont généralement produites à peu près au même rythme qu'au cours du second trimestre de 1939. Cependant, ce n'est pas exceptionnel, puisque le semestre précédent les prix de détail ont tiré d'arrière comme d'habitude comparativement aux gains des prix de gros. Dans la majeure partie des cas les hausses à cette époque ont été moins de la moitié de celles des indices des prix de gros. Dans la plupart des cas les prix des aliments se sont attribués la majeure partie des augmentations durant cet intervalle.

La plus brusque avance au cours de la période sus revue est celle qui se produit au Japon, où l'indice du coût de la vie fait un gain de 9.6 p. c. à 263, comparativement à une augmentation de 7.9 p. c. de puis août 1939. L'indice du coût de la vie en Suisse monte de 5.6 p. c. à 150 entre décembre et juin, à rapprocher d'une avance de 9.5 p. c. depuis août. Au Royaume-Uni le contrôle des prix de détail et la subvention de certains aliments importants, notamment du pain et de la viande, ont permis à l'indice du coût de la vie de ne monter que de 4.6 p. c. entre décembre et juin. Le niveau se place à 16.8 p. c. de l'année précédente de 16.8 p. c. celui d'août 1939. La hausse du coût de la vie aux Etats-Unis et au Canada a été relativement faible au cours de la période sus revue; elle est de 1.3 p. c. aux Etats-Unis et de 0.8 p. c. au Canada. Les niveaux de juin (86.4 aux Etats-Unis et 86.0 au Canada) surpassent de 2.2 p. c. et de 3.6 p. c. respectivement ceux d'août 1939. En Nouvelle-Zélande l'indice du coût de la vie monte de 0.7 p. c. à 102.6 la première moitié de 1940, en regard d'une augmentation de 3.1 p. c. depuis août 1939.

Notre richesse forestière

Ottawa. — Le Canada possède environ 492 millions d'acres de forêts d'où nous pouvons tirer un bois marchand de la taille et de la qualité requises, estime le ministre fédéral des Mines et des Ressources. Un peu plus de la moitié de cette immense étendue est couverte d'arbres de dimensions appropriées, et le reste, de jeunes peuplements. Une partie du bois parvenu à maturité n'est pas accessible pour le moment, mais on estime que les étendues accessibles à l'exploitation économique comptent 170,000 millions de pieds cubes de bois sur pied. Ce volume représente, en termes de commerce, 245,000 millions de pieds (mesure de planche) de billes de sciage et 1,000 millions de cordes de bois plus petit dont on peut se servir comme bois à pâte, bois de soutènement, bois de chauffage. Plus des trois quarts du volume global est formé de bois tendres, épinette, pin, sapin ou pin de Douglas, pruche, cèdre, etc.

Valeur exceptionnelle

Deux espèces canadiennes ont une valeur exceptionnelle pour l'aviation. L'épinette de Sitka, qui ne croît que sur la côte occidentale de la Colombie canadienne et dans deux Etats du Nord-Ouest américain, est reconnue depuis longtemps qu'on puisse trouver pour la charpente des avions, et le marisier, qu'on trouve dans les provinces de l'Est, est l'espèce qu'on préfère pour la préparation des minces feuilles de placage dont on se sert ensuite. Les autorités prennent des mesures vigoureuses pour s'assurer qu'on ne manque pas de ces deux essences.

L'industrie canadienne du bois produit normalement chaque année entre 3,000 et 4,000 millions de pieds (mesure de planche); on peut, toutefois, augmenter cette production sans outillage additionnel. Depuis le début de la guerre, on a expédié au Royaume-Uni de grandes quantités de sapin de Douglas et d'épinette, et on a reçu plusieurs autres commandes considérables pour ces produits. Dans les provinces maritimes, on prépare de grandes quantités de bois de soutènement pour les mines d'Angleterre; ce sera un produit relativement nouveau des forêts du Canada.

Pulpe et papier

Notre industrie de la pulpe et du papier produit une grande variété de pâtes et de papiers tant pour la consommation intérieure que pour l'exportation. Son principal produit est le papier-journal, qu'on vend surtout aux Etats-Unis. Ces exportations de papier-journal constituent une des principales sources qui assurent au Canada les valeurs américaines indispensables pour l'achat d'avions et d'autres matériels de guerre chez nos voisins. En plus de remplir toutes les commandes de sa clientèle américaine, l'industrie canadienne parvient à fournir un volume considérable de pulpe et de papier, y compris du papier-journal, au Royaume-Uni et à d'autres pays de l'Empire.

Rapport sur les produits de l'érable pour 1940

Le volume des produits de l'érable au Canada en 1940 est de 20% plus fort que l'année dernière et la qualité est supérieure bien que la saison ait été courte et en retard comme en 1939. La production globale de sucre et sirop (en termes de sirop) est estimée à 3,099,000 gallons contre 2,592,200 en 1939 et une moyenne quinquennale (1934-38) de 2,631,400 gallons. La production de sucre d'érable sur les fermes n'est que de 11% du total comme en 1939. Les prix payés aux producteurs en 1940 sont plus élevés que ceux de l'an dernier. La production combinée de sucre et sirop en 1940 vaut \$4,209,300 contre \$3,443,900 en 1939, augmentation de \$765,400 ou de 22%.

La production de sucre et sirop d'érable en 1940 (en termes de sirop) est estimée à 3,099,000 gallons. C'est une augmentation de 506,800 gallons ou de 20% sur les 2,592,200 gallons de 1939. C'est aussi 18% de plus que la moyenne quinquennale (1934-38) de 2,631,400 gallons. La production de sirop d'érable est de 2,755,200 gallons et la production de sucre sur les fermes est de 3,437,500 livres. Ces estimations montrent des augmentations de 453,000 gallons de sirop et de 537,300 livres de sucre sur la production de 1939 (2,302,200 gallons de sirop et 2,900,200 livres de sucre).

La répartition de la production par province d'après l'importance est la suivante (chiffres de 1939 entre parenthèses): sirop d'érable (gallons) — Québec, 2,211,000 (1,810,400); Ontario, 519,400 (479,000); Nouveau-Brunswick, 16,800 (8,800); Nouvelle-Ecosse, 8,000 (4,000); sirop d'érable (livres) — Québec, 3,251,700 (2,715,400); Ontario, 50,000 (66,200); Nouveau-Brunswick, 94,100 (82,400); Nouvelle-Ecosse, 41,700 (36,200).

L'état des moissons

Les pluies générales de la semaine dernière ont retardé la moisson au Manitoba et dans l'est central et le sud-est de la Saskatchewan; dans l'ouest de cette province et dans la majeure partie de l'Alberta, à la faveur d'une température propice, les travaux ont fait de bons progrès. Au Manitoba la moisson est à peu près terminée et le battage à moitié achevé. Les pluies récentes ont nui quelque peu à la qualité du grain et le faisant germer dans les andains et en blanchissant le blé en gerbe. Quatre-vingt pour cent du blé et soixante-quinze pour cent des grains secondaires ont déjà été moissonnés dans la Saskatchewan. Il reste beaucoup de moissonnage à faire dans le sud-est et l'ouest central. Vingt-cinq pour cent du

Les nouvelles en raccourci

Emprunts-obligations

LA VIE SPORTIVE

Une décision qui favorise le Montréal

Les Royaux de Montréal se sont repris sur les Ailes Rouges de Rochester hier soir dans la deuxième joute de la série car les salariés du président Hector Racine ont vaincu les meneurs de la Ligue Internationale par 5-4, mais les locaux peuvent se complaire à croire que leur décision rendue par l'arbitre Barlick à la 9e manche a mis fin à un ralliement qui paraissait devoir tourner en échec en une victoire mais la chance n'a pas toujours été du côté des Royaux cette saison.

Cette victoire laisse Montréal à trois parties complètes de la quatrième place, comme Baltimore n'a pas joué hier. La défaite laisse Rochester avec une avance de cinq parties et demie sur Newark, qui a battu Syracuse hier soir.

Les deux clubs termineront leur série cet après-midi à 3 h. Demain, les Royaux et les Ailes commenceront une série de trois parties à Rochester, après quoi Montréal ira jouer quatre parties à Toronto.

ROCHESTER

	AB	P	CS	R	A
Adams, cc	3	0	0	1	0
Epps	3	0	0	0	0
Bergamo, cd	3	1	1	2	0
Crespi, ac	4	1	1	3	0
Davis, lb	2	1	0	2	1
Cazen, cg	2	1	0	2	1
Kurovski, 3b	4	0	0	1	2
Rizzio, 2b	4	0	0	3	5
Mueller, r	4	0	1	5	1
Ryba, l	3	0	0	0	1

Total 30 4 5 24 11

MONTREAL

	AB	P	CS	R	A
Bell, 2b	4	1	2	1	8
Gilbert, cc	4	0	2	2	1
Haas, cd	4	0	2	2	1
Ross, 3b	4	0	2	2	1
Suhr, lb	4	0	1	10	2
Norman, cg	4	1	1	2	0
Berger, ac	3	1	0	1	2
Giuliani, r	3	1	1	3	2
Crouch, l	2	0	0	1	1

Total 32 5 1 27 18

La Frappa pour Adams à la 9e.

Rochester 000000000—4

Montréal 10002200x—5

Sommaire:

Erreurs: Cazen, Fallon, Ross.

Points produits par Haas 2.

Crouch, Cazen, Kurovski, Mueller.

2. Sacrifice: Crouch, Deux-buts:

Davis, Mueller, Trois-buts: Gilbert.

Doubles-jets: Bell à Suhr, Fallon à Davis.

Laissés sur les buts: Rochester 4.

Montréal 5. Bats sur balles de

Crouch 5, Ryba 2. Retirés au bâton

par Crouch 3, Ryba 5. Lanceur

gagnant: Crouch. Lanceur perdant:

Ryba. Arbitres: Barlick et Van Gra-

flan. Durée de la partie: 1 h. 55.

AUTRES PARTIES

Buffalo 000002000—2 9 0

Toronto 000000000—0 5 3

White et Zubie; Marchiondi, P-

zullo et Heath.

Syracuse 110010002—4 8 0

Newark 10012400x—8 11 0

Dietz, Barnicle et Bottarini.

Brach et Padden.

La finale de la ligue Arco

La finale pour le championnat

de la Ligue Arco se continuera de

main après-midi à Joliette, alors

que le Lachine ira rencontrer le

club local, dans les troisième et

quatrième joutes de leur série de

quatre de sept. Ces deux joutes qui

devaient être jouées dimanche der-

nier furent remises à cause de la

mauvaise température. Elles seront

reprisées demain telles que cédu-

lées.

Comme les deux clubs ont divisé

les honneurs des deux premières

parties de cette série à Lachine il

y a deux semaines, ils commencer-

ont donc le programme de demain

sur un pied d'égalité. La

première joute débutera à 1 h. 45

précise afin que la deuxième soit

finie vers six heures.

Granby contre

Trois-Rivières

Les Red Sox de Granby se sont

assurés les honneurs de leur série

semi-finale contre Québec, hier

soir, battant les Athlétiques 4-1 à

Québec. Les Red Sox rencontreront

maintenant Trois-Rivières à la

finale pour le championnat de la

ligue Provinciale.

Cette série, qui sera de 4 de 7,

commencera demain après-midi à

Granby, à 2 h. La deuxième partie

de la série sera jouée demain soir

aux Trois-Rivières.

Ahuntsic contre

Seven-Up demain

Le club de balle molle Ahuntsic

se rendra demain au terrain du

Jardin Botanique pour rencontrer

le Seven-Up dans la dernière

partie de la semi-finale du tournoi

du nord. Si le Ahuntsic gagne, il

rencontrera immédiatement après le

C.C.C. dans la finale du tournoi à

Ahuntsic, à 4 h. 30. La joute au

Jardin Botanique commencera à 2

heures. MM. Riley et Fournier se-

ront les arbitres.

BASEBALL

STADIUM

Rochester vs Royals

à 3 p.m.

Les Dodgers ont triomphé des Phillies

Philadelphie, 7. — Les Phillies ont dû baisser pavillon devant les Dodgers de Brooklyn dans le programme double disputé ici, hier. Dans la première joute les hommes de Léo Durocher triomphèrent par 3 à 0 tandis qu'ils sortaient de nouveau vainqueurs à la deuxième pa-

Freddy Fitzsimmons a décroché sa 14ème victoire de la saison dans la première joute en accordant dix coups sûrs espacés tandis que dans la seconde joute Hugh Casey, qui en était à sa première apparition comme lanceur débutant depuis plus d'un mois s'assura sa huitième victoire de l'année.

Les Cardinals de St-Louis ont augmenté leur avance en troisième position sur les Pirates de Pittsburgh, inactifs hier, en battant les Cubs de Chicago par le résultat de 6 à 4 grâce à la belle tenue de Clyde Shoun, qui limita les hommes de Harnett à six coups sûrs.

BROOKLYN

	AB	P	CS	R	A
Reiser, 3b	5	1	2	5	2
Walker, cc	5	1	1	2	0
Medwick, cg	2	1	2	2	0
Camilli, lb	2	0	0	7	1
Wassell, cd	3	0	0	1	0
Franks, r	4	0	1	4	0
Coscarart, 2b	3	0	1	3	4
Hudson, ac	4	0	0	2	7
Fitzsimmons, l	4	0	0	1	0

Total 32 3 7 27 14

PHILADELPHIE

	AB	P	CS	R	A
May, 3b	5	0	1	1	1
Litwhiler, 3b	5	0	3	1	1
Marty, cc	4	0	1	3	0
Rizzio, cg	4	0	1	1	0
Bragan, ac	4	0	2	3	3
Warren, r	4	0	2	9	2
Mahan, lb	4	0	0	6	0
Schulte, 2b	3	0	0	0	2
Mueller, 2b	1	0	0	0	0
Higbe, l	1	0	0	1	3
Syl Johnson, l	0	0	0	0	0
zz Mazzera	1	0	0	0	0

Total 37 0 10 27 11

zz Frappa pour Higbe à la 7e.

zz Frappa pour Syl Johnson à la 9e.

Brooklyn 003000000—3

Philadelphie 000000000—0

Sommaire:

Erreurs: Reiser. Points produits

par Medwick 3. Deux-buts: Coscar-

art, Franks, Warren, Reiser, Cir-

cuit; Medwick. But volé: Mahan.

Double-jet: Higbe à Bragan à Ma-

han. Laissés sur les buts: Philadel-

phie 11. Brooklyn 8. Bats sur balles

de Fitzsimmons 1, Higbe 5. Retirés

au bâton par Fitzsimmons 3, Higbe

5, Syl Johnson 1. Coups sûrs sur

balles de Higbe, 7 en 7 manches; Syl

Johnson, 0 en 2 manches. Frappa-

ré par le lanceur, par Higbe (Med-

wick). Lanceur perdant: Higbe.

Arbitres: Pinelli, Reardon et Goetz.

Temps 1.50. Assistance: 6,000.

DEUXIEME PARTIE

BROOKLYN

Reiser, 3b



affiliés à la Soc. can. d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec. COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, F. E. C. Dr. Georges PRÉFONTEINE, Pierre DANSEAU, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président honoraire, président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.N. MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N., les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique), Dr. Georges PRÉFONTEINE (Zoologie), Gustave CHAGNON (Entomologie), P. Léo MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie), Henry TEUSCHER (Horticulture), Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).

LE SIEGE SOCIAL DE LA S.C.N. ET DES C.J.N. EST AU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL, ON EST PRIÉ D'ADRESSER COMME SUIT TOUTE CORRESPONDANCE CONCERNANT LA SOCIÉTÉ ET LES CERCLES.

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal.

No 486. 7 septembre 1940.

Exposition au Cercle Sennen, C.J.N.

Le Cercle Sennen est le Cercle établi au Scolastic-Ecole Normale des Frères des Ecoles Chrétiennes, à Laval-des-Rapides. Il honore dans son nom un grand botaniste espagnol, le Frère Sennen, mort durant la dernière guerre civile qui a dévolé l'Espagne. J'ai connu le Frère Sennen, ayant herborisé avec lui dans les montagnes de Catalogne et sur le littoral méditerranéen, et je suis fort heureux que l'on honore ainsi sa mémoire, même si loin de sa patrie.

Le Cercle Sennen a tenu une exposition des travaux exécutés durant la dernière saison, soit à Laval-des-Rapides, soit à Saint-Jérôme, où ces futurs professeurs passent un mois de vacances. L'exposition comprend des collections minéralogiques, entomologiques et botaniques.

Quand des naturalistes ont foulé le sol de Saint-Jérôme, leurs collections contiennent nécessairement de beaux galets à orthose, roses, et brillants, elles contiennent aussi ces vieux calcaires cristallins de Grenville que les coupes du chemin de fer National exposent dans la ville même de Saint-Jérôme. Les calcaires moins anciens de Laval-des-Rapides ont fourni quelques fossiles et proposé aux jeunes naturalistes l'énigme de la profondeur des temps géologiques.

L'été fut tardif mais chaud. Nombre de papillons nocturnes sont venus s'immobiliser sur les planchettes de liège. Un soir, les membres du Cercle furent témoins d'une chasse livrée par les hirondelles à ce grand insecte qui surprend toujours ceux qui le voient pour la première fois: la Corydale. Une magnifique série de spécimens fut capturée et figure à l'exposition.

La collection botanique ne manque pas d'intérêt: Epervières aux feuilles velues, Prêles chevelues, Lycopodes à verdure immarcescible, Kalmias roses, et même une belle série de Carex! Quand les jeunes naturalistes se penchent sur les Carex, c'est qu'ils ont dépassé le stade infantile. Que l'on n'invoque pas que les Carex sont matière à spécialistes. Les Carex, dont il existe deux cents espèces québécoises, jouent un rôle important dans la nature, particulièrement chez nous. Otez les Carex du monde, et le parterre des bois s'assombrit, le bord du lac se dénude et le marécage devient une hideuse étendue de boue noire.

Ainsi qu'il convient dans une école normale, une partie notable de l'exposition était consacrée à la bibliographie "naturaliste": livres, brochures, articles de revue, chroniques, etc.

Les affiches très artistiques se ressentaient du fait que dans ce milieu on attache avec raison une grande importance au dessin et que le directeur de l'Ecole Normale est un gradué de l'Ecole des Beaux-Arts. Question d'atmosphère!

Somme toute, exposition sans prétention, mais qui parle haut. Elle donnerait satisfaction à tous ceux qui font la lutte au verbalisme, qui veulent "que l'on contraigne les élèves à regarder attentivement et à nommer exactement tout ce qui les entoure". Il ne faut pas cesser de répéter ces élémentaires vérités que rappelaient ces temps-ci dans la Revue Dominicaine le R. P. Lussier, O.P. "Sans l'enseignement sur nature, des sciences naturelles, en particulier de la botanique et de l'ornithologie, la formation littéraire d'un élève restera toujours livrée et incomplète. Une culture générale ne suppose pas la connaissance des raretés en ses domaines. Mais la fleur qui colore les bordures de route et même des prés entiers, l'oiseau qui niche sous nos yeux, que l'on entend à cœur de jour, personne n'a le droit d'ignorer ce qu'ils sont et comment il faut les nommer."

Frère MARIE-VICTORIN

La locomotive regarde une vache en passant

Calme, immobile, Dans le petit pré tranquille, au long de la ligne, C'est une vache qui rumine.

Pour tant de vaches qui regardent l'acier des chemins de fer, rent il convient aussi qu'on le sache, il y a des locomotives qui regardent les vaches.

Et c'est avec des yeux d'envie, Leurs gros yeux rouges, Qu'elles contemplent les prairies, Où, paresseuses, l'on se couche, Et l'on flâne en se divertissant au vol des mouche...

Laissez monter en soi le vin de la Suivant le mot [paresse, D'Arthur Rimbaud! Mais, quand on est locomotive, il faut Qu'on parte, et reparte, et se presse. (Car ce n'est pas à dix-huit, ni à C'est à dix-sept. [seize, Qu'inductible est la correspondance de l'express Avec le rapide Bordeaux-Cette.)

Ah! la préoccupation de l'horaire, Quand il ferait si bon s'étendre Sur l'herbe tendre! Mais il faut poursuivre sa tâche, En marche! En marche! Sans relâche...

Et c'est avec des soupirs de regret, Que passe la locomotive au long des prés, Où sont immobiles les vaches.

Et songe en regardant les veaux Batifoler près de leur mère, Songe à l'impossible chimère, Et se détourne le cœur gros, — Jouir en paix de la nature, Avec une progéniture De petits locomotives...

"Dites-moi quelque chose" de Franc-NOHAIN. Stock.

BOITE AUX QUESTIONS

LA NOIX DE COCO

Q.—Où se trouve le germe de la noix de coco?

(Fr. A., Lachine, P. de Q.)

R.—La noix de coco du commerce est le fruit ou plutôt une partie du fruit du cocotier (*Cocos nucifera*), arbre de la grande famille des palmiers. Le fruit complet comprend, en plus, un brou ou

enveloppe fibreuse, épaisse: la noix du commerce forme un noyau à l'intérieur de cette enveloppe et l'ensemble peut se comparer à une prune. Dans la prune et les fruits analogues, appelés *drupes*, on distingue une membrane externe mince, formant la pelure (*exocarpe*), une partie charnue ou relativement molle (*mesocarpe*), et un noyau dur (*endocarpe*) contenant la graine.

La noix de coco vendue dans le commerce est assimilable à un endocarpe ou noyau débarrassé des parties externes du fruit. La graine proprement dite se trouve à l'intérieur de la coque dure. Elle est constituée presque entièrement par une substance blanchâtre, comestible, destinée à nourrir la plantule au moment de la germination: c'est l'albumen, tissu de réserve que l'on trouve dans un grand nombre de graines. Toutefois, alors que l'albumen des céréales est constitué sur tout d'amidon, celui de la noix de coco contient plutôt des graisses.

L'embryon ou germe est localisé dans l'albumen, au voisinage des orifices germinatifs que la jeune plante percera au cours de son développement, et qui forment les "yeux" de la noix de coco.

Le lait de coco est une partie de l'albumen demeurée liquide.

Le cocotier est une plante très importante au point de vue économique, surtout à cause de son fruit, bien que le bois et les feuilles soient aussi fort utilisés. Le brou du fruit fournit une fibre appréciée et employée en particulier dans la fabrication des cordages. Avec la coque, on fait des vases; elle sert aussi comme combustible. Le lait de coco constitue un breuvage rafraîchissant. L'amande est comestible. Après avoir subi certains traitements, elle est utilisée en pâtisserie ("cocoanut"). Une fois retirée de la coque et séchée, elle constitue le plus important des produits du cocotier, le coprah, dont on extrait une huile recherchée pour fins diverses: beurre végétal, savon, etc.

Le cocotier est maintenant cultivé dans tous les pays tropicaux et subtropicaux. Son origine reste douteuse. Il est probable qu'il provient de l'Amérique du sud. Toutefois il existait dans les îles de l'Océan Indien avant leur découverte par les blancs, et certains auteurs prétendent que là est son pays d'origine.

Le fruit flotte sur l'eau, et la graine, bien protégée, garde longtemps son pouvoir germinatif: en dehors du transport par l'homme, c'est là la principale méthode de propagation du cocotier, qui d'ailleurs croît souvent penché sur l'eau. Roger GAUTHIER

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 8 SEPTEMBRE

Nativité de la Ste Vierge, double 2 cl. (blanc). Messe: *Salve*, avec *Gl.* et *Cr.*; 2e or. du dim. seulement; préface de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux Iles Vêpres, seule méd. du dim.

Au prône, on annonce: Dim. prochain, pèlerinage pour les morts au cimetière de la Côte-des-Neiges, à Montréal. Beaucoup de paroisses de la campagne feront aussi cette pieuse cérémonie.

Dim. prochain, fête de N.-D. des Sept-Douleurs (et dans les diocèses de Montréal, Valleyfield, Joliette et Saint-Jean-de-Québec, solennité libre du Saint Nom de Marie).

[Aujourd'hui, dans les dioc. de Valleyfield et de Saint-Jean-de-Québec, on fera la collecte pour l'oeuvre des séminaristes. — Dim. prochain, on fera la collecte, dans le dioc. de Saint-Hyacinthe, pour le Patronage Saint-Vincent-de-Paul, et dans le dioc. de Joliette, pour l'oeuvre des séminaristes].

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

de mal. Comme notre vénéré supérieur nous le disait, il y a une Providence pour le missionnaire. Les difficultés nous viennent de la nature et des hommes, mais Dieu nous protège.

—Vous avez des difficultés de la part des hommes, m'avez-vous dit?

—Oui, certes. Satan est assez fort par ici. Au municipio (hôtel de ville), on dirait qu'ils sont jaloux de leur autorité. Mais, grâce à Dieu, je les gagne. Je me montre ferme et sans peur; je prends un air rassuré et leur dis leurs vérités au sujet de leur apathie religieuse. Mais aussitôt après, et ceci est très important, je fais une petite farce, je ris avec eux... et ils sont à moi. En chaire, je prêche sans fard la vérité, il faut parler fort souvent, mais il ne faut pas perdre de vue la douceur du Divin Pasteur. C'est la manière de les gagner.

C'est ainsi qu'avec la grâce de Dieu j'ai réussi à grouper les hommes et les femmes pour leur prêcher deux retraites. Demain, je commence celle des enfants. C'est pourquoi il me faudra partir assez tôt à midi afin d'arriver pour l'heure du souper.

—Votre résidence est assez loin d'ici, d'après ce que je vois?

—Quand mon cheval ne se fait pas prier, je fais le trajet en 5 heures.

—Et toujours sous un soleil ardent?

—Le seul moyen d'éviter ses furets effets est de soulever souvent mon chapeau pour renouveler l'air emprisonné, qui est continuellement surchauffé.

—Est-ce bien difficile d'aller à cheval?

—Il faut s'habituer. Pour ma part, mes débuts ont enregistré de nombreuses chutes. Aujourd'hui encore, je n'en suis pas exempt. J'ai fait rir de moi par mes paroissiens. Qu'importe? Aujourd'hui, je leur fais la barbe en fait de cavalerie. Mais je l'ai appris à mes dépens, je vous l'assure... Excusez-moi, mon ami, voici mes nouveaux maris de ce matin.

En effet, le trésorier municipal les accompagnait pour signer conjointement avec le Père les multiples formules exigées par la loi.

Un repos au bois

"A midi, je vais vous faire manger du bois, me dit mon con-

frère, avec un air un peu moqueur.

—Du bambou? ripostai-je sans broncher.

—Exactement, en avez-vous déjà mangé?

—Non, mais j'en ai ouï-dire. Naturellement, je suis resté sceptique.

En effet, avec le plat de riz et le poisson ordinaire, il y avait une petite casserole de bambou coupé en petites lamelles.

—Comment aimez-vous cela?

—Hum!... hum! je ne sais pas trop.

—Moi, je ne suis pas fou de cela, m'avoua-t-il bien franchement.

Ce n'était pas trop désagréable, mais nous reconnaissons un petit goût de bois. Ça ressemblait à du chou qui n'aurait pas été assez cuit.

L'heure passait toujours. Mon confrère devait partir afin d'atteindre sa paroisse avant l'obscurité. Ayant fait ses bagages à la hâte, il monta à cheval et s'engagea dans le sentier qui conduisait dans la montagne. —Je vous reverrai donc demain matin chez nous. Bon jour... Et il disparut.

De bonne heure, le lendemain matin, je descendais à Caraga. Le Père Guérin était sur la grève qui m'attendait. Nous montons au convento, où je rencontre mon confrère d'ordination, le Père Lemay, qui s'empresse de me faire part de ses premières impressions depuis son arrivée. Il m'a semblé avoir fait de sensibles progrès dans l'étude du dialecte. Il s'est mis à l'ouvrage et se prépare à suivre les traces de son zélé curé.

Bogongo

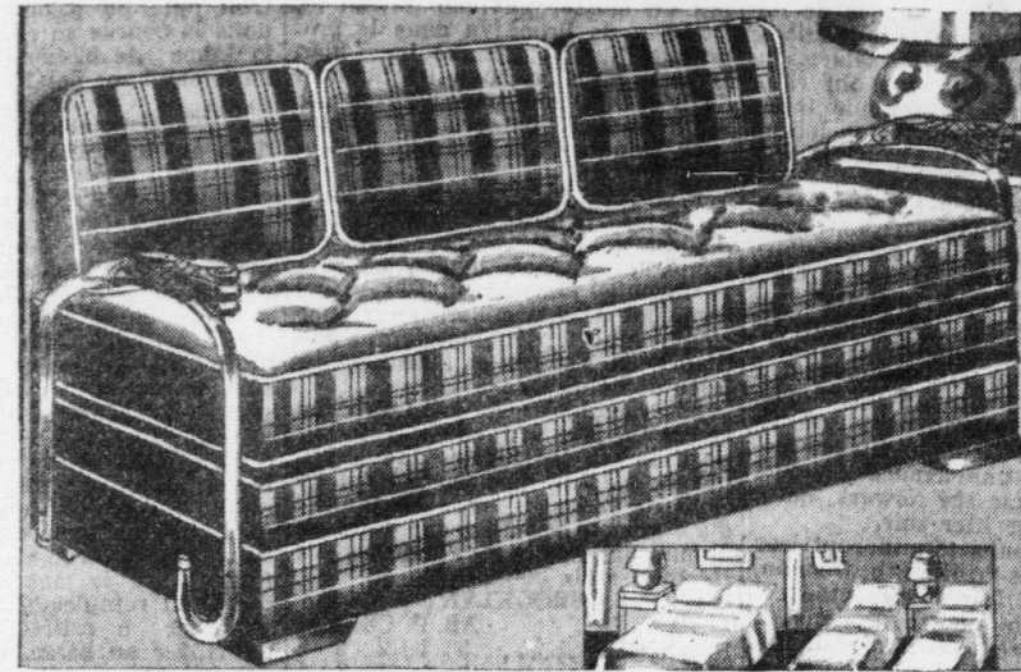
Il faisait nuit lorsque j'atteignis Baganga, le poste suivant. Une pluie battante m'avait trempé jusqu'aux os. Il n'est pas facile d'éviter les intempéries de la nature, car le bateau jette l'ancre à quelque deux cents verges du rivage et nous sommes obligés de descendre dans une petite barque sans abri qui nous conduit à une trentaine de pieds de la grève. Nous sommes aussi exposés à prendre un bain forcé d'eau salée, car il faut nous hisser sur franchir l'espace qui nous sépare de la grève. La mer est toujours forte; les vagues

Heures d'affaires : 9 a.m. à 5.30 p.m.

chez DUPUIS

OUVERTS SAMEDI SOIR jusqu'à 10 heures.

STUDIOS à BRAS CHROMÉS



PAS de DEPOT Jusqu'à 10 MOIS pour PAYER

(Supplément équitable)

Ne manquez pas cette offre lundi

Ce divan transformable en un tour de main en lit simple ou double est recouvert de beau reps. Diverses teintes. Matelas et coussins à ressorts.

23.95

DUPUIS — quatrième étage.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

impliquent à notre porteur une sorte de vacillation qui finit parfois par un plongeon au milieu de la vague. Quelques confrères l'ont déjà expérimenté... aussi je n'avais aucune illusion sur ce qui pourrait m'arriver. Heureusement, je parvins droit au port, mais non sans avoir craint un peu le fameux bain. Cela n'eût pas changé grand-chose puisque j'étais déjà trempé de part en part. La pensée de revoir deux confrères, les PP. Dupuis et Pigeon, me fit oublier toutes ces inconvénients.

Grâce à ma lampe de poche, car l'obscurité était impénétrable, je pus m'engager dans le sentier qui conduisait au convento. En route je rencontrai le Père Dupuis qui marchait un peu à tâtons lui aussi. Malgré les ténèbres et la boue du sentier, nous nous donnâmes une franche poignée de main.

Au convento, (presbytère), le P. A. Pigeon nous attendait avec impatience. Nous avons souper en famille.

—J'ai eu une frousse, dit le P. Pigeon, lorsque j'aperçus un serpent enroulé autour d'un bras de la galerie.

—Et moi, donc, reprit le curé, pensez-vous que je n'eus pas la frousse la fois que je me suis fait piquer par un mille-pattes? J'eus le pied tellement enflé que je pensais en mourir. Heureusement j'avais de l'ammoniac, cela a paralysé le mal... Et que dire du crocodile que je rencontrai au beau milieu d'une rivière, en pleine nuit.

—Vous avez eu de fameuses expériences, remarquai-je. Décidément la Providence existe pour les missionnaires.

Le bateau ne faisait que passer à Baganga. Il m'a donc fallu quitter mes confrères sans avoir dit ce que j'aurais voulu.

—Sur la côte, entre voisins, on s'écrit et on se visite, me fit remarquer le P. Dupuis, comme je prenais la barque pour retourner au bateau.

—Soyez sans crainte, je serai fidèle à la tradition... Et j'enfilai sur les épaules de mon porteur.

Dernière étape

J'étais maintenant seul dans le bateau, 3 de mes séminaristes étant descendus à Caraga et mes deux autres à Baganga. Le nombre des passagers s'était passablement réduit aussi, au point que j'eus un lit pour moi seul et de l'espace en quantité... Je m'endormis en pensant à la petite ville de Cateel que je devais atteindre enfin le jour suivant.

A mon réveil, les montagnes baissaient graduellement, signe que nous approchions. La nature gardait son aspect sauvage. Déjà nous apercevions la petite rivière Cateel qui se perdait sous les palmiers, mais la ville était encore cachée derrière cette forêt touffue.

Nous passons outre et filons jusqu'à une petite baie où l'eau est très calme. Nous sommes à Santa Filomena, village situé à environ 3 milles de Cateel.

—C'est dimanche; mes confrères, occupés au ministère, ne seront certainement pas sur la grève, pensai-je.

Toujours la même barque, qui cette fois me conduisit au pied

d'un mur de pierre que j'escaladai sans difficulté.

—Tiens! il y a une route ici, observai-je avec étonnement. Elle était de pierre et un peu raboteuse, mais un camion pouvait y circuler facilement.

—Si vous voulez attendre le camion, me dit un employé du bateau, il sera ici dans quelques minutes.

J'en profitai pour réciter mon bréviaire, sous un soleil qui commençait déjà à darder ses ardents rayons. Durant ce temps quelques habitants, habitués sans doute à venir sur la grève chaque fois qu'un bateau mouille dans la baie, passèrent un gros quart d'heure à m'examiner sous tous les angles... jusqu'à venir me regarder par-dessous le nez! Je n'en continuai pas moins mon Office Divin, comme si rien n'était.

J'eus le temps de terminer mon Office avant que le camion ne vint. L'employé, qui attendait lui aussi, m'invita à monter dans une petite calèche qui venait d'arriver. Je montai sans me faire prier car j'avais un peu hâte d'arriver chez moi.

Chez moi

La route n'était pas trop accidentée. Le petit cheval, stimulé par le fouet du cocher, allaît allègrement. Après une vingtaine de minutes sur un chemin bordé de traditionnels palmiers, j'arrivai au Convento sans m'en apercevoir. Le soleil était radieux. Le Père Leblanc, mon curé, m'accueillit fraternellement et m'assigna ma chambre... J'étais donc maintenant chez moi. En attendant de célébrer ma messe, j'eus juste le temps de serrer la main au Père Lahaye, qui partait aussitôt pour ne pas manquer le bateau qui devait le ramener à Davao.

Cateel est une ville importante. A l'œil cependant, elle ressemble plutôt à un petit village qui compte à peine quelques habitations. Mais, si nous pénétrons à l'intérieur des cocotiers, nous y voyons une agglomération de petites maisons bien divisées par plusieurs avenues qui donne une allure urbaine. L'église, dont le campanile domine la ville, est vaste, mais assez pauvre et surmonté d'un clocher à certains lieux, le parquet cède sous nos pas, tant le bois est pourri...

L'église est vaste, comme je viens de le dire, mais malheureusement trop vaste pour les chrétiens qui y fréquentent. La vie chrétienne fait vraiment pitié. Les consolations du ministère ne s'annoncent pas très nombreuses. C'est vous dire le travail que nous avons sur les bras. En attendant, j'étudie la langue du pays... et vous invite à dire une fervente prière pour ces chrétiens qui ne connaissent pas les richesses de leur sainte religion.

"Veni, Sancte Spiritus. Reple tuorum corda fidelium. Tui amoris, es ignem accende". — Oui, venez, Esprit Divin, enflammez de votre amour infini ces cœurs refroidis.

Roland HEBERT, P.M.E., Catholic rectory, Cateel, (via Surigao) Davao Province, Philippines.

En ce jour de la Pentecôte, le 12 mai, 1940.

Vers la béatification du Père Pro

Le monde catholique, — qui se rappelle la mort héroïque du grand martyr mexicain, — a appris avec joie que le procès de béatification du P. Pro, rédigé à Mexico même, a été porté à Rome, où l'on procède à l'examen de la Cause. C'est ce qui explique l'accueil empressé fait à la "Vie intime du Père Pro", que le R. P. Antonio Dragon, S.J., vient de publier. Les commandements nous arrivent de partout et déjà on pressent une rapide diffusion de ce livre où le lecteur découvre à chaque page l'âme attachante et profonde de cet apôtre aux saillies toujours neuves. La "Vie intime du Père Pro", ornée de plusieurs illustrations, forme un beau livre de 360 pages et est en vente au prix de 1.00 franc, au Service de Librairie du "Devoir", 430, Notre-Dame est, Montréal.

L'Action Universitaire

L'Action universitaire de septembre (1er no. de la 7e année) vient de paraître. Nous remarquons les articles suivants:

Instruction et éducation, Victor Doré. L'Unité avant l'agréable, Jean-Robert Bonnier. La Natalité, Joseph Boudouin. L'éducation musicale, Eugène Lapiere. Le Congrès des médecins de langue française, La Vie universitaire. Quelques livres.

Abonnement \$1.00 par année. 515 est, rue Sherbrooke, Montréal.

Le pèlerinage des chômeurs à la Réparation

Rappelons que le pèlerinage de l'Association des chômeurs se fera demain. Le départ aura lieu de l'église de l'Immaculée-Conception, coin des rues Rachel et Papineau, à 12 h. 30, pour suivre les rues Rachel, Fullum et Sherbrooke jusqu'à la chapelle de la Réparation.

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal se joindra aux pèlerins. Son groupe partira des rues Sherbrooke et Calixa-Laval.

Le pèlerinage est sous le haut patronage de Mgr J. Conrad Chaumont et le président d'honneur seigneur M. Charles-Auguste Gascou, président régional des épiscopaux. Joseph Jean, député de Mercier, Zénon Lévesque, entrepreneur, et Edgar Laliberté, avocat de Montréal.

Mgr Chaumont prononcera une allocution.

ANTIKOR-LAURENCE
Entève
CORS VERRUES
DURILLONS
EFFICACE
SANS
DOUTER
Pharmacie LAURENCE
25
MONTREAL
RUE 7807 COTÉ ST-BENOIT ET DUNDAS

Hommes d'affaires!
MOBILIERS SCOLAIRES MODERNES LIMITEE
Vous offre une ligne complète d'ameublement de bureau fabriquée à Montréal
Pierre H. Bélanger
Jacques Bélanger, S.C.M.
5 EST, RUE NOTRE-DAME
PLATEAU 8467
Claude Bélanger
Victor Dufault

Vers Cateel

Par Roland Hébert, P.M.E.

(suite)

Dans une descente du Père Guérin

Ce ne fut pas sans regret que je repris le chemin du bateau, reconduit par les PP. Lamy et Michaud. Au lever du jour suivant nous arrivions à Manay, desserte importante de la paroisse de Caraga, desservie par le P. Yvon Guérin. La veille, le Père Lamy m'avait recommandé de m'apporter un peu de vin, "car, m'avait-il dit, il sera facile d'y célébrer la messe, une pieuse dame conserve chez elle les clefs de la chapelle, elle sera très heureuse de vous ouvrir la porte".

Je descendis donc dans l'unique hut de célébrer la messe et de revivre aussitôt à bord. "Le Père curé est à la chapelle", vint m'annoncer le séminariste que j'avais délégué pour quérir la clef. A la bonne heure, le Père Guérin doit être en tournée apostolique, pensai-je. D'un pas hâtif je me dirigeai vers la chapelle située à quelque cinq minutes de marche. Comme j'approchais du presbytère, je vis apparaître dans la porte mon confrère en tenue de brousse, qui ne semblait pas en croire ses yeux de me voir dans l'une de ses descentes.

—Allô, Père Guérin!

—Comment ça va? me répondit-il. Tu me parles d'une visite rare. Vous allez dire votre messe, je suppose? Allez-y immédiatement, car je dois célébrer un mariage dans une heure. Venez déjeuner avec moi après le mariage, me dit-il. Je vais vous faire manger du riz et du poisson.

—Vous ne me prendrez pas, mon ami, je suis capable d'en manger. J'ai acquis de l'expérience sur le bateau.

Je jetai un regard autour de moi. Quatre murs, la couverture et le plancher: voilà tout le presbytère. Dans un coin une table et deux chaises: en face, en guise de chambre pour le missionnaire, un lit caché derrière une toile.

—Comment voulez-vous faire autrement? Il n'y a pas de chemin. De simples sentiers à travers les montagnes, et parfois quels sentiers! Tenez, la montagne est parfois tellement escarpée que je suis obligé de me cramponner à la queue de mon cheval pour en atteindre le sommet!

—Vous n'êtes pas mort? C'est surprenant.

—Mort? Je n'y pense même pas, mon ami, reprit-il avec son large sourire. La Providence ne m'a jamais paru aussi sensible que depuis que je suis en mission. Un exemple: une fois j'ai dégringolé dans un précipice; c'était une affaire pour me tuer. Juste au milieu il y avait l'arbre de la Providence qui me recueillait sans même un brin

—Quand allez-vous terminer cette construction? demandai-je.

—Quand j'aurai de l'argent. J'y ai mis tout ce que j'avais, je n'ai plus un sou. Mes honoraires de messes y ont même passé. J'attends la Providence, qui ne saura faillir lorsqu'il lui plaira de finir mon oeuvre. Ce matin, nous allons faire un petit spécial en votre honneur, reprit-il brusquement, comme si cette affaire ne l'inquiétait guère. Je fais venir deux oeufs.

—J'accepte les honneurs. Merci.

Un interrogatoire serré

—Au fait, qu'est-ce qui vous amène ici, loin de votre domicile? continuai-je.

—Manay est un poste important, même autant que Caraga, le centre de ma paroisse. J'y viens le plus souvent possible. J'y viendrais tous les quinze jours si je pouvais, mais il m'arrive de ne pas m'y rendre parce que je suis occupé à visiter mes autres barrios (villages). J'en ai 24 de ces barrios sous ma charge, que je tiens à visiter deux fois l'an. Le plus éloigné est à quatre jours de vieux cheval.

—Vous voyagez toujours à cheval?

—Comment voulez-vous faire autrement? Il n'y a pas de chemin. De simples sentiers à travers les montagnes, et parfois quels sentiers! Tenez, la montagne est parfois tellement escarpée que je suis obligé de me cramponner à la queue de